VALEURS ACTUELLES – HORS-SÉRIE GRANDS DÉBATS N° 9

VALEURSACTUELLES.COM
9,90 €

VALEURS ACTUELLES Grands débats

HORS-SÉRIE

Wokisme, la nouvelle tyrannie

Jean-François Braunstein
Rod Dreher
Anne de Guigné
Jean-Louis Harouel
Marcel Kuntz
Bérénice Levet
Olivier Maulin
Sylvie Perez
Julien Rochedy
Xavier-Laurent Salvador
Pierre-André Taguieff

DOM : 11 € - BELUX : 10.90 € - CH : 15.9 FS - CAN : 17,50 $CA - ESP/GR/ITA/PORT CONT : 10.9 € - TOM : 1400 XPF - MAR : 115 DH

L 19450 - 9 H - F: 9,90 € - RD

WOKISME, LA NOUVELLE TYRANNIE
VALEURS ACTUELLES - HORS-SÉRIE GRANDS DÉBATS N° 9

VALEURS Grands débats HORS-SÉRIE

ABONNEZ-VOUS À NOS OFFRES DÉCOUVERTES

108 pages d'analyses par de grands experts et des interviews exclusives sur tous les sujets sociétaux et d'actualité, qui dérangent...

N°8 N°1 N°2 N°3 N°4 N°5 N°6 N°7

OFFRE ABONNEMENT *VALEURS GRANDS DÉBATS* HORS-SÉRIE 1 AN

27,90 €

39,60 €*

OFFRE COUPLÉE 1 AN

Abonnement *VALEURS* Grands débats Hors-série + à notre hebdomadaire *Valeurs actuelles* :

137,60 €

346,40 €*

Détail de la formule :

- Abonnement 1 an aux hors-séries Grands Débats versions papier et digitale pour **20,60 €** au lieu de 39,60 € soit 48 % d'économie
- Abonnement 1 an à *Valeurs actuelles* versions papier et digitale pour **117 €** au lieu de 306,80 € soit 62 % de remise

Versions papier et digitale

+

Chaque semaine votre magazine

Abonnez-vous au trimestriel *Valeurs actuelles* Grands Débats sur boutique.valeursactuelles.com ou grâce à l'encart situé entre les pages 66 et 67

SOMMAIRE

« Il n'est de richesse que d'hommes. » **Jean Bodin**

Édito par Mickaël Fonton 4

Préface
par Jean-Louis Harouel
La religion suicidaire de l'Occident 6

BONS BAISERS D'AMÉRIQUE
15

Une (mauvaise) histoire américaine
par Sylvie Perez 16

Campus en folie
par Amaury Brelet 20

Netflix, trop c'est trop
par Thomas Morel 24

Les chevaliers anti-woke
par Thomas Morel 28

UNE HISTOIRE FRANÇAISE
33

La philosophie des fous
par Julien Rochedy 34

« Une croisade frénétique »
par Bérénice Levet 40

Le gendarme woke de la présidentielle
par Amaury Brelet 44

Adélaïde B., une victime ordinaire
par Édouard Lavollé 48

LE POISSON POURRIT PAR LA TÊTE
53

Wokisme, bêtise, snobisme
par Pierre-André Taguieff 54

Le capitalisme woke, par Anne de Guigné 60

La banque d'un monde qui change
par Amaury Brelet 66

Les sciences dures tombent à leur tour
par Marcel Kuntz 70

PARENTS ET ENFANTS
75

La dérive de Disney +
par Cyril de Beketch 76

« Ciel, j'ai un enfant wokiste »
par Xavier-Laurent Salvador 80

Certifié de wokisme
par Sébastien Lignier 84

La littérature, victime
et rebelle, par Olivier Maulin 88

AU NOM DE QUOI SE BATTRE ?
93

« Pire que le communisme »
par Rod Dreher 94

Sur les épaules des géants
par Bérénice Levet 98

« Le wokisme contre les Lumières »
par Jean-François Braunstein 102

Conclusion 106

PHOTOS : JORIS VAN GENNIP/LAIF-REA - BROOKLYNN T. KASCEL/REDUX-REA - AKG-IMAGES / ULLSTEIN BILD - NOGIER/EPA/MAXPPP - ABACA PRESS/ALAMY STOCK PHOTO - PETER NAHUM AT THE LEICASTER GAL./BRIDGEMAN IMAGES
CRÉDIT DE COUVERTURE : JOSEP LAGO/AFP - T. SAMSON/AFP - POOL/GETTY IMAGES EUROPE/GETTY IMAGES VIA AFP - C. ARCHAMBAULT/AFP - CHANDAN KHANNA/AFP - ISORE/IP3PRESS/MAXPPP - J. PORZYCKI/NURPHOTO VIA AFP

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART BROCHÉ "ABONNEMENT OFFRES DÉCOUVERTES VALEURS GRANDS DÉBATS" ENTRE LES PAGES 66 ET 67.

Par **Mickaël Fonton**

Le dernier combat

Le wokisme n'est pas une lutte absurde menée par des militants paranoïaques. C'est l'ultime assaut de cette haine de soi que la culture occidentale a toujours hébergée en son sein.

C'est un phénomène à la fois neuf et ancien. C'est une mode, venue d'Amérique, comme beaucoup de modes, mais dont les racines sont françaises. C'est aussi un combat, essentiel pour la survie de notre civilisation. Le wokisme, que l'on pourrait traduire maladroitement par « éveillisme », c'est la prise de conscience, par certaines personnes – les femmes, les Noirs, les homosexuels – de leur statut de membre d'une minorité opprimée. Opprimée par qui, par quoi ? Par l'Occident et son seigneur et maître, l'homme blanc, patriarcal, hétérosexuel. C'est lui la cause de leur malheur, et d'ailleurs la cause du malheur du monde en général. Coupable aujourd'hui, coupable hier, coupable partout et toujours. Vous n'en avez pas conscience ? Vous êtes « endormi » ou plus sûrement complice. Vous en avez conscience, vous êtes « woke » et prêt à participer à ce nouveau combat. Combat gigantesque, car destiné à redresser une infinité de torts, à traquer aux quatre coins du monde une domination d'autant plus retorse qu'elle semble imaginaire, bref : à pourfendre tout le réel. Les formes de ce combat sont multiples : il faut abattre des statues, réécrire des livres, choisir des personnes en fonction de la couleur de leur peau, en bannir d'autre sur les mêmes motifs. Ses mots d'ordre sont extrêmement puissants : par opportunisme ou par lâcheté, toute la société s'est mise en tête d'y obéir. La culture, la politique, l'économie, l'éducation… C'est à qui sera le plus « inclusif », à qui fera le mieux amende honorable, à qui s'ouvrira le plus largement à tout ce qui ne présente plus, enfin, le visage honni du grand méchant blanc. S'opposer à ce vaste mouvement d'annihilation ne sera pas évident : d'abord parce qu'il s'attaque à ce qui, pour beaucoup, relève de l'évidence, du monde tel qu'il est, et qu'il est très difficile de défendre une évidence ; ensuite parce que pour protéger notre identité, notre personnalité, il faut la connaître, en être fier, se soucier de la faire vivre. Glisser sur la pente du nihilisme n'est pas une fatalité, mais la remonter ne se fera pas non plus sans efforts, sans prise de conscience. Sans un réveil, en somme. ●

LES FORMES DE CE COMBAT SONT MULTIPLES : IL FAUT ABATTRE DES STATUES, RÉÉCRIRE DES LIVRES, CHOISIR DES PERSONNES EN FONCTION DE LA COULEUR DE LEUR PEAU…

GRANDS DÉBATS

HORS-SÉRIE

108 pages d'analyses par de grands experts et d'interviews exclusives sur tous les sujets sociétaux qui dérangent...

9,90 € : LE NUMÉRO

Retrouvez tous les trimestres les hors-séries Grands débats en les commandant sur

BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM

VALEURS ACTUELLES

Fondateur Raymond Bourgine
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Abonnements : 09.69.39.66.46.
www.valeursactuelles.com

GROUPE VALMONDE
Président Charles-Antoine Rougier

COMMISSION ÉDITORIALE
Président Charles Villeneuve
Jean-Claude Dassier, Tugdual Denis, Geoffroy Lejeune, Catherine Nay, Thang Nguyen, François d'Orcival, Charles-Antoine Rougier.

RÉDACTION
Directeur de la rédaction Geoffroy Lejeune
Directeur adjoint de la rédaction Tugdual Denis (1150)
Directeurs délégués de la rédaction
Arnaud Folch (1151), Cyril de Beketch (1207)
Rédacteurs en chef France: Raphaël Stainville (1160), Mickaël Fonton (1157).
Grandes enquêtes: Bastien Lejeune (1163).
Monde: Antoine Colonna (1149).
Économie-Finance: Frédéric Paya (1155).
Culture: Laurent Dandrieu (1136).
Chef de rubrique Art de vivre: Véronique André.

CHRONIQUEURS
Catherine Nay, Philippe Barthelet, Franck Ferrand, Michel Gurfinkiel.

France Grand reporter: Charlotte d'Ornellas (1139).
Reporter: Patricia de Sagazan (1182).
Économie et Entreprises Rédacteur en chef adjoint: Marie de Greef-Madelin (1152).
Chef de service politique économique: Josée Pochat (1166).
Culture Reporter: Olivier Maulin (1206).
Histoire François d'Orcival (1169).
L'incorrect Anne-Laure Debaecker (1165).
Hors-séries Rédacteur en chef: Yves Le Bescond (1168).
Iconographie Chef de service: Patrick Iafrate (1192).
Adjoints: Barbara le Tourneur du Breuil (1211), Romain Rouger (1167).
Documentation Chef de service et responsable de la diffusion numérique: Marie Vercelletto (1196).

RÉALISATION ET FABRICATION
Rédacteur en chef technique Nicolas Gigaud (1187).
Secrétaires de rédaction Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189), Isabelle Wlassikoff-Gross (1272).
Rédacteurs-graphistes Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184), Christian Cibrélus-Érambert (1274).
Premier rédacteur-graphiste Yves Le Bescond (1168).
Responsable de la photogravure Olivier Aujean (1148).

ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris. Fax: 01.40.54.11.81.
Président du Directoire, directeur de la publication Geoffroy Lejeune
Directeur administratif et financier Thang Nguyen (1130)

PUBLICITÉ
Directrice commerciale Marine Burrus (06.11.73.68.07).
Directeur de publicité Julien Medioni (06.10.25.20.08).
Planning medias.figaro 01.56.52.20.60.

DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE
Directeur des ventes et fabrication Gilles Marti.
Chargé du marketing digital Charles Bonnet (1193).
Service diffusion Valérie Dubuy (1159), Sophie Roland (1135), Fatiha Pochet (1115).
Service abonnements : 09.69.39.66.46.
Ventes kiosques (01.40.54.12.19) — e-mail: gilles.marti@valmonde.fr

SERVICE ABONNEMENT
CS 20011, 59895 Lille Cedex 9.Tél.: 09.69.39.66.46.
France: 1 an, 4 nos, 27,90 €. Tarif étranger: nous consulter

Copyright 2021 - Valeurs actuelles - Grands débats. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal. ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres de ses membres.

Impression Roto France **N° de commission paritaire** 0925 C 79794
N° ISSN 0049-5794
Valmonde et Cie, SAS au capital de 1 410 497 €
Associé unique PIDEVMEDIAS FRANCE.
RCS Paris B 775 658 412 **Siret** 775 658 412 00 165
Origine du papier: Allemagne
Taux de fibres recyclées: 0 % Certification: PEFC
"Eutrophisation" Ptot: 0,016 kg/tonne

ERICA LANSNER/REDUX-REA

LA RELIGION SUICIDAIRE

Très lié à la religion séculière des droits de l'homme, dont il constitue le versant « agit-prop », le wokisme promeut une guerre des sexes et des races qui vise à l'éradication du mâle blanc occidental. Mélange de deux hérésies chrétiennes – la gnose et le millénarisme – il souhaite l'avènement d'un monde imaginaire débarrassé de toute impureté, ce qui passe par un mépris forcené du réel.

Par Jean-Louis Harouel*

Manifestation "BlackLivesMatter" aux États-Unis. Derrière le combat contre certaines exactions policières, la volonté de clouer au pilori le "vieux mâle blanc" et son monde. A droite, Jean-Louis Harouel. Remonter aux racines du problème.

COLLECTION PERSONNELLE

Un homme a décidé qu'il était une femme et s'est fait officiellement reconnaître comme telle. Cela ne l'a pas empêché de faire un enfant à une femme. Mais comme cet homme possédait juridiquement la qualité de femme, il a prétendu apparaître à l'état-civil comme la mère de l'enfant dont il était biologiquement le père. Cette véridique histoire de fous, dont la justice a eu à connaître, est emblématique de la rationalité délirante de l'idéologie *woke*, qui tourne délibérément le dos à la réalité. Elle est emblématique aussi des situations absurdes et nocives que créent les pouvoirs publics, les médias et la société lorsqu'ils se plient docilement au respect des dogmes d'un wokisme dont le caractère religieux ne fait pas de doute.

Ce n'est pas un hasard si le philosophe Jean-François Braunstein *(lire page 102)* a intitulé son dernier essai *La religion woke*, car il y a une dimension religieuse du wokisme qui a frappé de nombreux observateurs. Certains auteurs américains pensent que le wokisme sera la *« prochaine religion américaine »*, avec pour objectif d'*« effacer toute la mémoire historique de la civilisation »*. Professeur à Georgetown, Joshua Mitchell compare le phénomène *woke* (le mouvement de ceux qui se disent « éveillés ») aux grands mouvements de réveil religieux du protestantisme anglo-saxon, marqués par le piétisme évangélique et la revitalisation de la foi : *Great Awakening* des années 1740, venu de Grande-Bretagne et ayant balayé ses treize colonies nord-américaines, puis *Second Great Awakening* qui fut au début du XIXe siècle un mouvement de réveil religieux propre aux États-Unis. Avec cette différence qu'il n'y a pas de référence au divin dans le wokisme et qu'il est étranger à l'idée de pardon car c'est une « religion sacrificielle ». Il n'y a pas de pardon pour l'homme blanc : perçu comme l'incarnation du mal, il est le « bouc émissaire » sacrifié sur l'autel de la religion *woke*. Condamné rétrospectivement pour avoir été esclavagiste et colonisateur, il est taxé de pratiquer aujourd'hui un « racisme systémique » qui discriminerait les gens de couleur sous l'effet d'un « privilège blanc » qui lui serait biologiquement inhérent et qu'on pourrait comparer au péché originel. Et, plus généralement, l'homme blanc est accusé d'avoir été et de rester l'oppresseur de toutes les minorités proclamées victimes, qu'elles soient constituées sur la base de la race, du genre, de la sexualité, de la religion, du degré d'aptitude physique ou de tout autre critère. Et la conjugaison de l'ensemble de ces luttes, qualifiée d'« intersectionnalité », converge en dernière analyse vers un unique ennemi chargé de tous les péchés du monde : le Blanc de sexe masculin sexuellement orienté vers les femmes. Bref, une guerre des races et des sexes qui vise ouvertement à la destruction du monde occidental, comme vient de le démontrer Douglas Murray dans un livre intitulé *Abattre l'Occident*.

Le caractère religieux du wokisme a également été mis en évidence par John McWorther, professeur à Columbia, avec son livre *Le racisme woke*, sous-titré *Comment une nouvelle religion a trahi l'Amérique noire*. Il y montre qu'en voyant un méfait de la « suprématie blanche » dans le fait d'exiger des élèves noirs la même rigueur en mathématiques que l'on attend des autres élèves, on aboutit, sous le prétexte de « *démanteler le racisme dans les cours de mathématiques* », à enlever aux enfants noirs un apprentissage des mathématiques digne de ce nom. Le prétendu antiracisme est donc en réalité un racisme, et McWorther compare ce sacrifice des enfants noirs ainsi privés de la maîtrise des mathématiques au nom du culte de l'idole wokiste aux sacrifices humains que certaines religions exigeaient en l'honneur d'un dieu. La démarche *woke* est bel et bien religieuse. En dépit de leurs titres universitaires et de leurs prétentions scientifiques, ceux qui la théorisent

CERTAINS AUTEURS PENSENT QUE LE WOKISME SERA LA PROCHAINE RELIGION AMÉRICAINE AVEC POUR OBJECTIF D'EFFACER TOUTE LA MÉMOIRE HISTORIQUE DE LA CIVILISATION.

Le philosophe Raymond Aron. C'est à lui que l'on doit la notion de "religion séculière", à propos du communisme et de sa volonté d'instaurer le paradis sur Terre.

HÉRITAGE IMAGE PARTNERSHIP/ALAMY STOCK PHOTO

et s'en font les propagandistes ne sont que des « prêcheurs » qui développent un discours religieux.

Le fait que le wokisme soit une religion n'a en soi rien de bien surprenant. En Occident, en effet, notre époque post-chrétienne a vu fleurir le phénomène des religions politiques, civiles ou séculières, selon la manière qu'on choisit de les appeler. Le plus couramment employé, le terme de religion séculière a été forgé dès 1945 par Raymond Aron pour mettre en évidence la dimension religieuse de l'idéologie communiste qui prétendait offrir à l'humanité, au terme de l'histoire, la promesse du paradis sur la terre. Dans la définition qu'en donne Aron, une religion séculière est une doctrine qui prend la place de la religion et qui situe ici-bas le salut de l'humanité au moyen d'un ordre à instituer. Ce terme s'est d'abord appliqué aux grandes idéologies du XXe siècle, nazisme et communisme. Mais ce sont aujourd'hui les droits de l'homme qui constituent la principale forme religieuse sécularisée du monde occidental, et le wokisme est un phénomène politico-religieux très étroitement lié à la religion séculière des droits de l'homme.

LE WOKISME EST LE VISAGE "AGITPROP" DU DROITS-DE-L'HOMMISME, ET CELUI-CI EST LE VISAGE JURIDIQUE DU WOKISME.

Wokisme et droits-de-l'hommisme sont à beaucoup d'égards deux facettes complémentaires du même phénomène. Le wokisme est le visage « agitprop » du droits-de-l'hommisme, et celui-ci est le visage juridique du wokisme. La notion d'agitprop, technique subversive liée à l'histoire de la révolution communiste et visant à assurer la victoire d'une idéologie par une agitation provocante véhiculant une propagande fondée sur l'émotion, rend bien compte de la manière dont fonctionne le wokisme. Quand on déboulonne dans les capitales occidentales les statues de grands hommes au prétexte de racisme ou de colonialisme, quand on utilise le terrorisme intellectuel pour acculer à la démission des enseignants osant parler d'hommes et de femmes ou niant le « racisme systémique », ou pour empêcher de parler des conférenciers soucieux d'une protection des enfants contre le prosélytisme transgenre, on est en pleine agitprop wokiste. Symétriquement, quand les minorités raciales, ethniques, religieuses, sexuelles ou autres sacrées victimes par le wokisme obtiennent de l'État des foules d'avantages ruineux pour la société et bénéficient d'une législation qui instaure une police humanitaire de la pensée en punissant pénalement toute critique de ces minorités, c'est la religion des droits de l'homme qui travaille à détruire les nations occidentales.

Wokisme et droits-de-l'hommisme oeuvrent conjointement à abaisser l'homme occidental, à l'obliger à se taire, à détruire l'Occident. C'est particulièrement évident pour la religion séculière *woke*, avec son discours outrancier, mais c'est tout aussi vrai pour la religion séculière des droits de l'homme. Aujourd'hui, les droits de l'homme n'ont plus grand-chose à voir avec ceux qui avaient été proclamés en 1789, dans l'esprit des Lumières. Il s'agissait alors de libérer l'homme occidental en lui permettant d'appliquer à tout sa raison critique, de pouvoir discuter de tout y compris des dogmes religieux. Il s'agit aujourd'hui de l'asservir en lui interdi-

Université de Stanford, 1987. Le révérend Jesse Jackson et 500 étudiants protestent contre la création d'un cours de civilisation occidentale. Du wokisme avant l'heure.

SUS2/WASHINGTON PICTURES/CAMERAPRESS/GAMMA/GAMMA-RAPHO

sant de discuter de quoi que ce soit, et surtout pas des dogmes qui fondent aussi bien la religion *woke* que la religion des droits de l'homme. Au nom de l'égalité – non plus entre les individus mais entre les identités collectives –, l'homme blanc est traité en suspect par le droits-de-l'hommisme. Il est suspect de toutes les oppressions contre toutes les minorités, il est suspect de racisme et considéré comme seul susceptible d'être raciste, par le fait même qu'il est blanc : ce qui est proprement ahurissant car l'idée même de racisme fait l'objet dans les populations occidentales d'un rejet et même d'un opprobre sans équivalent dans l'histoire des sociétés humaines.

Les effets socialement mortifères des droits de l'homme érigés en religion officielle sont innombrables, mais ceux dont le caractère destructeur est le plus immédiatement perceptible sont d'une part la faveur pour l'avortement érigé en norme sociale dominante, et d'autre part la foi dans le caractère juste et bon de toute immigration. La conjugaison de ces deux facteurs est mortelle aux peuples occidentaux : déficit de naissances qui creuse un énorme vide démographique, et comblement de ce vide par des populations issues d'autres peuples, d'autres civilisations.

Il ne s'agit plus d'abolir les classes mais de nier toute différence entre les êtres humains

Officiellement au pouvoir dans le monde entier, mais de manière vraiment effective dans les seuls pays de civilisation occidentale, les droits de l'homme constituent une véritable religion séculière, que l'on peut appeler aussi la religion humanitaire. Comme l'a observé le grand juriste Jean Carbonnier, c'est vers la fin des années 1980, tandis qu'expirait l'Union soviétique, que le culte rendu aux droits de l'homme a pris « *un tour presque fanatique* », les droits de l'homme prenant alors la suite du communisme comme projet universel de salut, comme promesse du paradis sur la terre. Les droits de l'homme, dont le caractère désormais religieux a été observé aussi bien par Régis Debray que François Furet ou Élie Wiesel, ont alors remplacé le communisme dans son rôle d'utopie censée instaurer le règne du bien. Seul le moyen a changé : ce n'est plus la suppression de la propriété en vue d'une société sans classes, mais la négation de toute différence entre les humains pour faire naître un monde nouveau cosmopolite, les droits individuels devenant l'outil de combat des identités collectives contre les systèmes juridiques nationaux. Avec la religion des droits de l'homme, la lutte des classes est remplacée par le combat contre les discriminations, mais au service du même objectif qui est l'émancipation de l'humanité par l'instauration de l'égalité. Comme l'a remarqué Mathieu Bock-Côté, l'exigence d'égalité parfaite dont se réclament aussi bien le droits-de-l'hommisme que le wokisme a été déduite philosophiquement du socialisme et recyclée dans la lutte contre les discriminations.

De manière parfaitement logique, c'est dans les années 1980, au moment même où la religion séculière des droits de l'homme prenait la suite de la religion séculière communiste, que la technique communiste de l'agitprop fut reprise dans les universités américaines au service de cette préfiguration du wokisme qu'était la *Political Correctness*. Activistes noirs et féministes récusaient totalement la transmission de la culture, au prétexte que depuis Homère, Hésiode, Platon et Aristote, les grands auteurs de la tradition littéraire étaient tous des *dead white Europeans males*. Les activistes noirs les haïssaient car ils étaient blancs, les féministes car ils étaient hommes. Lorsqu'à Stanford, en 1987, le révérend Jesse Jackson et les 500 étudiants qui l'accompagnent viennent protester contre la création à l'université d'un cours de civilisation occidentale, en scandant des slogans invitant cette civilisation à ficher le camp, on est déjà en pleine agitprop wokiste.

Tout comme le communisme, le droits-de-l'hommisme et sa variante wokiste ne sont que des formes parmi d'autres d'un phénomène

L'EXIGENCE D'ÉGALITÉ PARFAITE DONT SE RÉCLAMENT AUSSI BIEN LE DROITS-DE-L'HOMMISME QUE LE WOKISME A ÉTÉ DÉDUITE PHILOSOPHIQUEMENT DU SOCIALISME.

Affiche de propagande soviétique.
La marche vers le monde nouveau ressemblera fort à une broyeuse.

ALLAN GAMBORG/BRIDGEMAN IMAGES

DES ACTIONS OBJECTIVEMENT MALFAISANTES SERONT CONSIDÉRÉES COMME VERTUEUSES DANS LE MONDE IMAGINAIRE DE L'IDÉOLOGIE.

beaucoup plus vaste et ancien aux multiples facettes : la religion de l'humanité. Celle-ci a été un immense courant d'idées issues du rêve progressiste du mystique du XIIe siècle Joachim de Flore, et plus tard sécularisées sous l'effet du retrait du divin. La religion de l'humanité est construite sur la croyance en un sens de l'histoire désignée par le nom d'historicisme, idéologie selon laquelle l'histoire est le cheminement de l'humanité vers une ère radieuse de bonheur éperdu. Soit la promesse d'un salut collectif terrestre qui s'est substituée au projet de salut individuel céleste des chrétiens. C'est que les idées fondatrices de la religion de l'humanité proviennent de deux grandes hérésies falsificatrices du christianisme : la gnose et le millénarisme. Dans la religion de l'humanité et dans tous les visages qu'elle a pris, c'est du millénarisme que vient la promesse d'un monde nouveau purifié de toutes les vieilles imperfections, et c'est de la gnose que découlent l'idée d'une divinisation de l'homme et celle d'une mécanique historiciste inexorable censée conduire à l'instauration de ce monde nouveau en broyant tout ce qui lui fait obstacle.

Parce qu'elles découlent de la gnose et du millénarisme, les religions séculières sont marquées par une méconnaissance délibérée de la réalité qui leur est inhérente. Si bien qu'on a jeté aux orties la vertu de prudence, continuatrice de la *sophia* des Grecs et de la *prudentia* de Cicéron, qui consistait pour les gouvernants dans l'aptitude à prendre en compte la réalité afin de parvenir à la décision la plus conforme aux intérêts bien compris du groupe humain dont ils avaient la charge. Au lieu de quoi la pensée gnostico-millénariste se détourne du monde réel et lui substitue un monde imaginaire. Dans ce monde rêvé, ainsi que l'observait dès les années 1950 le grand philosophe politique Eric Voegelin, la méconnaissance de la réalité constitue le premier principe. De sorte que des actions objectivement malfaisantes seront considérées comme vertueuses dans le monde imaginaire de l'idéologie. La pensée gnostico-millénariste est caractérisée par l'interprétation de sa propre « *démence morale comme morale, et des vertus de sophia et de prudentia comme immorales* ». De sorte que le bien et le mal ne sont pas définis à partir de la saine compréhension de la réalité, mais par rapport

L'historien François Furet. Le spécialiste de la Révolution française voyait dans le progressisme une volonté politique d'échapper au "regard vrai".

aux idéaux de ce monde rêvé. Est bon tout ce qui se réclame de lui et va dans le sens de son avènement, est mauvais ce qui contredit l'image fantasmée de ce monde imaginaire et s'oppose à ceux qui font de lui leur credo. Ce qui produit une « *atmosphère étrange et fantomatique d'asile de fous* ». La méconnaissance de la réalité par la pensée gnostico-millénariste concerne aussi bien le communisme que les courants progressistes et idéalistes à l'œuvre dans les démocraties occidentales, au premier rang desquels les religions séculières droits-de-l'hommiste et wokiste. D'ailleurs, François Furet avait l'intuition que le remplacement du communisme par la religion des droits de l'homme visait à pouvoir continuer à « *échapper à un regard vrai sur la politique* ».

LOUIS MONIER/BRIDGEMAN IMAGES

Toute discussion fondée sur l'examen des faits est désormais impossible.

Il y a eu dès le départ dans les droits de l'homme une radicale méconnaissance de la réalité. Lorsque la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* du 26 août 1789 a désigné l'insuffisant respect des droits de l'homme comme seule cause des « *malheurs publics* », elle était en plein rêve. Les malheurs publics peuvent avoir bien d'autres causes, et les droits de l'homme eux-mêmes en font partie. Ainsi, en matière d'immigration, la religion des droits de l'homme ne veut voir dans les migrants que des individus membres de l'humanité envers lesquels existe un devoir de fraternité universelle, d'où l'obligation de les accueillir et de les faire bénéficier de tous les droits et avantages en vigueur dans le pays considéré. La question de leur possible incompatibilité avec la société où ils s'invitent est délibérément ignorée. Les gens qui parlent exclusivement en termes de droits de l'homme ou d'idéologie *woke* sont décidément dans un monde imaginaire. Et ils causent dans le monde réel de cruels malheurs publics.

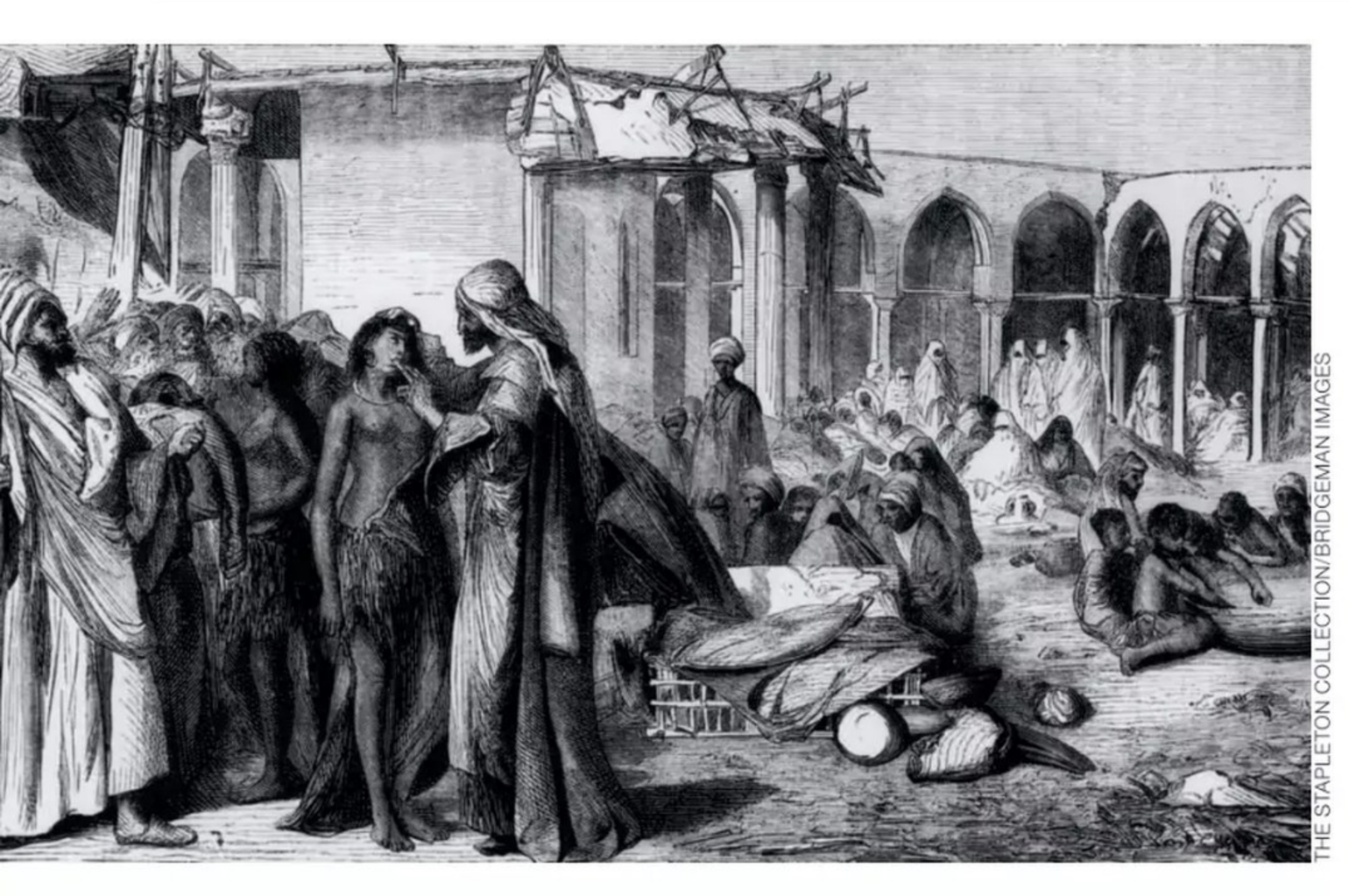
Dès l'aube des années 1980, Marcel Gauchet avait prévenu les démocraties européennes que si elles faisaient des droits de l'homme leur politique, elles se condamneraient à l'impuissance collective. Nous y sommes, et c'est la conséquence de la substitution d'un monde rêvé au monde réel, d'où a résulté l'abandon de la *prudentia*, sans laquelle le pouvoir politique mène à l'abîme les peuples dont il a la responsabilité. Lorsque le général de Gaulle, après avoir dit que c'était « *très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns* », a ajouté « *mais à condition qu'ils restent une petite minorité* », il s'appuyait sur l'observation du monde réel, il se refusait à substituer à celui-ci un monde imaginaire, il tenait des propos placés sous le signe de la *prudentia*. Son constat est donc hautement répréhensible au regard du dogme droits-de-l'hommiste et wokiste, et il fait d'ailleurs scandale toutes les fois qu'il est cité dans le débat public.

Sous l'effet de la religion des droits de l'homme et de la religion *woke*, la réalité doit être niée ou au moins ignorée. On doit faire comme si on ne la voyait pas, comme si elle n'existait pas. On n'a plus le droit de dire ce qui est, il y a une interdiction de dire le réel. On n'a pas le droit de contredire l'idée rêvée selon laquelle tous les humains et tous les groupes humains – en dehors bien évidemment d'un Occident éternellement coupable – seraient également bons, sociables, pacifiques. Or la réalité est tout autre. La réalité est par exemple que toutes les catégories de migrants sont loin d'être également compatibles avec une société donnée. La réalité est aussi qu'il y a, dans chaque population, des catégories dangereuses, violentes, délinquantes, et d'autres qui ne le sont pas. Le rôle du pouvoir politique est d'identifier les catégories indésirables ou dangereuses et de prendre les mesures requises. Ce qui lui est interdit par le néo-religieux droits-de-l'hommiste et *woke*.

Le devoir de méconnaissance de la réalité inhérent à la pensée gnostico-millénariste rend impossible une vraie discussion fondée sur l'examen des faits. Il en était ainsi hier avec les dévots

LA RÉALITÉ EST QU'IL Y A DES CATÉGORIES DANGEREUSES, VIOLENTES, DÉLINQUANTES, ET D'AUTRES QUI NE LE SONT PAS. LE RÔLE DU POUVOIR POLITIQUE EST D'IDENTIFIER CES CATÉGORIES INDÉSIRABLES ET DE PRENDRE LES MESURES REQUISES.

En vertu de la négation du réel, ou d'un certain réel, la traite des Noirs par le monde arabo-musulman est soigneusement tue.



THE STAPLETON COLLECTION/BRIDGEMAN IMAGES

du communisme, c'est le cas aujourd'hui avec ceux qui se réclament des utopies ayant pris sa relève. Condamnée à rester dans le cadre étroit d'une théologie politique respectueuse du dogme droits-de-l'hommiste et *woke*, la discussion est impossible. L'argumentation fondée sur les faits n'est pas entendue. C'est ainsi que les programmes scolaires font comme si n'existait pas une réalité historique pourtant incontestable, qui est que la traite des Noirs par le monde arabo-musulman a été au moins aussi importante que la traite occidentale. Dès l'école primaire et pendant toute leur scolarité, on enseigne inlassablement aux enfants blancs que leurs ancêtres furent coupables de la traite des Noirs, mais on ne leur dit jamais que les traites musulmanes ont déporté un nombre de Noirs nettement supérieur à la traite européenne. On ne leur dit jamais que l'esclavage a été pratiqué par toutes les civilisations, mais que la civilisation occidentale a fini par le détruire tandis que le monde musulman le conservait sans état d'âme, et qu'il n'a fini par y renoncer – plus ou moins complètement – que sous la pression de l'Occident. En refusant de faire connaître aux élèves ces réalités et en oeuvrant à la culpabilisation exclusive des Blancs, le système d'enseignement endoctrine les jeunes esprits pour préparer leur adhésion à la religion *woke*. Cela se fait au nom d'un antiracisme « décolonial » prétendument scientifique dont l'imposture a été mise en évidence par Pierre-André Taguieff *(lire page 54)*, lequel a montré qu'il s'agissait, derrière un habillage pseudo-sociologique, d'un manichéisme sommaire véhiculant la haine des Blancs, auxquels sont assignées comme seules postures valables la repentance mémorielle et la haine de leur propre civilisation. Bref, un masochisme que le wokisme entend bien imposer à l'Occident.

L'INTELLIGENTSIA OCCIDENTALE ÉPROUVE DE GRANDES JOUISSANCES À ASTREINDRE AU MASOCHISME LE MONDE OCCIDENTAL – ET LUI SEUL –, AU PRÉTEXTE D'UNE PRÉTENDUE CULPABILITÉ ACTUELLE ET PASSÉE.

Malgré les apparences, ce masochisme ne concerne que les masses crédules et manipulées auxquelles on l'inculque. Il ne touche pas les doctrinaires du discours *woke*. Ceux qui fabriquent et entretiennent le masochisme des autres en tirent d'intenses satisfactions. Passée en quelques années du communisme au wokisme, l'intelligentsia savoure les voluptés inavouables mais bien réelles de la *libido dominandi*, en contraignant les autres à la culpabilité, à la contrition, à la repentance. C'est un phénomène que Hobbes avait admirablement identifié et décrit : le désir et le plaisir de dominer qui se déploient sous le masque de l'idéalisme religieux révolutionnaire. L'intelligentsia occidentale éprouve de grandes jouissances à astreindre au masochisme le monde occidental – et lui seul –, au prétexte d'une prétendue culpabilité actuelle et passée envers tous ceux qui affirment avoir été et être ses victimes.

Les règles régissant la société relèvent du domaine du mal, de l'injuste

Pour autant, si le devoir de méconnaissance de la réalité est une caractéristique commune à l'ensemble de la pensée issue de la religion de l'humanité, cela prend des formes différentes selon qu'il s'agit du courant gnostique ou du courant millénariste. Ces deux courants se sont fréquemment rejoints en des combinaisons diverses, mais chacun possède sa logique propre. Du côté du millénarisme, c'est-à-dire de l'utopie sociale, le rêve mène à la caserne socialiste, à la termitière humaine, au paradis communiste. Du côté de la gnose, c'est-à-dire de l'utopie sociétale, le rêve conduit à la subversion des règles morales et sociales, à la destruction des peuples et des nations, à la fête des fous. C'est là que nous en sommes aujourd'hui avec le règne conjoint du droits-de-l'hommisme et du wokisme. Le monde occidental vit sans le savoir sous le signe de la gnose.

Hérésie caractérisée par un anti-biblisme radical, la gnose voyait dans le caractère matériel du monde l'origine du mal. Pour les gnostiques, le monde originel était spirituel, formé d'êtres divins émanés de la divinité absolue. Et puis cette perfection première avait été détériorée par un démiurge brouillon souvent identifié à Yahvé, qui

Meurtre d'Abel par Caïn. Pour le millénarisme, le coupable est d'abord la victime innocente d'un monde mal fait.

BRIDGEMAN IMAGES

a formé un monde terrestre mauvais car constitué de matière, et a commis la monstruosité d'enfermer dans la matière des parcelles spirituelles, des étincelles du feu divin céleste. Prisonnières du corps de certains hommes, ces parcelles spirituelles – les âmes célestes – aspirent à rejoindre le ciel pour y être réabsorbées en Dieu. L'esprit, qui est le bien puisque de nature divine, se trouve ainsi mêlé à la matière, qui est le mal. Les hommes porteurs d'une âme céleste et en ayant pleinement conscience – les gnostiques, ou pneumatiques, ou spirituels – partagent la nature de Dieu : ce sont des hommes-Dieux libérés de toute règle.

De l'idée que la matière est mauvaise découle toute la négativité sociale de la gnose. Les règles régissant la société relèvent du domaine du mal, de l'injuste. Les gnostiques s'estiment déliés des lois et de la morale ordinaire. La famille, la patrie et l'ordre social sont choses mauvaises puisque liées à la matière. Surtout, la gnose enseigne qu'enfanter est le mal absolu car cela enferme des parcelles divines dans de nouveaux corps. Détestant la matière, la gnose déteste la vie et la différence des sexes. D'où un fantasme gnostique de l'indifférenciation sexuelle qui préfigure les délires actuels dans ce domaine.

Par haine du corps humain, beaucoup de gnostiques ont prôné l'horreur de la sexualité, tandis que d'autres sectes manifestaient leur mépris du corps par une frénésie sexuelle censée libérer l'esprit en consumant la chair. Mais sans procréation : dans certaines sectes, on dégustait des pâtés de fœtus lors de banquets sacrés. C'est très ancien, mais aujourd'hui on emploie des fœtus dans la fabrication des produits de beauté. Les déviants, les criminels et les ennemis ont joui de toute la faveur de la gnose. Célèbre gnostique du IIe siècle, Marcion expliquait que Jésus n'avait libéré des enfers que des réprouvés : Caïn l'assassin de son frère, les habitants de Sodome, les Égyptiens ayant pourchassé les Hébreux. Au demeurant, pour la gnose, ceux qui sont répréhensibles au regard de la morale ordinaire sont les victimes innocentes d'un monde mal fait, de même que, pour le millénarisme, les criminels sont les victimes innocentes d'une société mal faite. C'était déjà la « *culture de l'excuse* ».

Le corps humain comme une prison de boue

Sous la forme de la théosophie, la gnose a été à l'origine du *new age* dont la spiritualité diffuse s'est répandue sur l'ensemble des sociétés occidentales, créant une ambiance où tout ce qui paraissait en rupture avec la tradition et les mœurs occidentales a semblé bon à prendre. Aujourd'hui, la gnose inspire le droits-de-l'hommisme et le wokisme qui nous gouvernent. Relèvent de la gnose le laxisme envers les criminels, la détestation de son propre pays, l'amour éperdu de l'autre, de l'étranger, et cela d'autant plus qu'il est l'ennemi. Haïe par la gnose, la famille est soumise à une entreprise de destruction marquée par la falsification du mariage, la dénaturation de la parenté. Dans une logique gnostique de liberté souveraine de l'esprit par rapport à la matière, l'individu absolutisé, affranchi du respect de toute règle et même de la prise en compte du réel méprisé, peut revendiquer l'identité de genre ou de sexe la plus délirante. Et si le corps humain est une prison de boue dont l'esprit n'aspire qu'à se délivrer, quoi de mieux que le suicide assisté et l'euthanasie ! Mais c'est surtout par la position hégémonique d'un avortement sacralisé que triomphe la gnose, avec sa phobie de la procréation, sa haine de la vie. ●

** Jean-Louis Harouel est professeur émérite à l'Université Paris II (Panthéon-Assas). Il a notamment publié : Le vrai génie du christianisme (J.-C. Godefroy), Droite-gauche : ce n'est pas fini (DDB), L'islam est-il notre avenir ? (La Nouvelle Librairie).*

RELÈVENT DE LA GNOSE LE LAXISME ENVERS LES CRIMINELS, LA DÉTESTATION DE SON PROPRE PAYS, L'AMOUR ÉPERDU DE L'AUTRE, DE L'ÉTRANGER, ET CELA D'AUTANT PLUS QU'IL EST L'ENNEMI.

DEFUND
POLICE
I'M ROOTING FOR EVERYBODY BLACK
JUSTICE
FOR
DAUNTE
WRIGHT
JUSTICE
FOR
DAUNTE
WRIGHT

Bons baisers d'Amérique

Si la critique radicale de l'Occident ne date pas d'hier, deux mouvements venus d'Amérique expliquent sa récente montée en puissance : le mouvement MeToo (« moi aussi »), et le mouvement « BlackLivesMatter » (« les vies noires comptent »). Le premier est une suite de l'affaire Weinstein, du nom de ce producteur hollywoodien accusé, en octobre 2017, de multiples agressions sexuelles ; il vise à rappeler que des milliers de femmes ont eu « elles aussi » à souffrir d'un homme, et vise *in fine* à peindre ce dernier – plus précisément le mâle blanc hétérosexuel – comme un prédateur en puissance, un violeur qui s'ignore, une entité intrinsèquement négative. Le second, né il y a 10 ans a connu un essor brutal après l'affaire Georges Floyd, du nom de cet afro-américain qui a trouvé la mort, en mai 2020, lors d'une interpellation policière ; en affirmant que « les vies noires comptent », il tend à dire que la société blanche, ses lois, sa police, sont structurellement animées par un racisme violent. Quoique spécifiquement américaines par certains aspects (les mœurs dépravés d'Hollywood et les tensions raciales aux Etats-Unis), ces deux affaires ont transporté en Europe leur vision d'un homme blanc violeur, raciste et assassin.

BROOKLYNN T. KASCEL/REDUX-REA

Manifestation de soutien à un jeune afro-américain tué par une policière. Derrière la légitime émotion, une vision manichéenne de la société.

STEVE APPLEFORD/REDUX-REA

BlackLivesMatter, une (mauvaise) histoire américaine

Dévoiement idéologique, leaders sulfureux, comptes opaques : l'organisation antiraciste *Black Lives Matter* n'aura guère fait profiter les Noirs-Américains des millions de dollars récoltés durant ses dix années d'existence. Analyse d'un échec retentissant.

Par Sylvie Perez*

Étrange phénomène que ce wokisme qui progresse avec la bénédiction des sociétés qu'il veut renverser. Révolutionnaire dans ses accomplissements, iconoclaste dans ses modes d'action, il casse, détruit pour purifier, ostracise ses dissidents. Mais peut-on qualifier de révolutionnaire un mouvement qui recueille le soutien des médias, institutions culturelles, administrations et big business ? L'injonction "stay woke" ressortit au lexique afro-américain. Elle apparaît en 1938 et recommande aux Noirs de rester vigilants dans un pays où ils peuvent être à tout moment victimes d'injustices raciales. L'expression connaît une seconde vie dans une Amérique du

Manifestation à Los Angeles. La mobilisation orchestrée par BLM a pris dans certaines villes un tour quasiment insurrectionnel.

XXIe siècle, acquise à l'idéologie de la Justice Sociale, qui débusque l'oppression partout. Le linguiste John McWhorter, auteur de *Woke racism, how a new religion has betrayed black America* (Racisme woke : la nouvelle religion qui a trahi les Noirs américains) distingue trois séquences d'antiracisme : la première vague a combattu l'esclavage et la ségrégation, la deuxième vague dans les années 1970-80 a combattu les préjugés racistes. L'antiracisme contemporain, qu'il tient pour une imposture, nie les avancées des lois sur les droits civiques et combat un prétendu racisme d'État. McWhorter souligne ce paradoxe : si cet antiracisme troisième vague, le plus virulent et le moins fondé, rencontre une telle adhésion, c'est précisément parce que la société américaine des années 2010 condamne sans réserve le racisme comme le pire des fléaux.

Ainsi Black Lives Matter (BLM), qui procède de cette troisième vague antiraciste, est-il devenu le mouvement social le plus influent de ces cinquante dernières années. L'association voit le jour en 2013 sous l'impulsion de trois femmes noires : Alicia Garza, Patrisse Cullors, Opal Tometi. Elles protestent contre l'acquittement, au motif de la légitime défense, de George Zimmerman, agent de sécurité en Floride, responsable de la mort de Trayvon Martin, un jeune noir de 17 ans. Année après année, BLM va orchestrer des marches toujours plus amples contre le racisme et les violences policières.

La mobilisation culmine en 2020 avec l'arrestation fatale de George Floyd à Minneapolis (Minnesota). Le 25 mai, après avoir payé un paquet de cigarettes avec un faux billet, George Floyd, Noir américain de 46 ans, est interpellé, menotté et allongé sur la chaussée face contre terre. Maintenu ainsi pendant neuf minutes et vingt-neuf secondes, il meurt d'un arrêt cardiaque. L'agent Derek Chauvin est resté sourd aux plaintes de Floyd qui, sous l'emprise de psychotropes, fentanyl et méthanphétamines, ne pouvait supporter une telle contrainte. Chauvin, jugé coupable d'homicide involontaire, est condamné à vingt-deux ans et demie de prison ; la ville de Minneapolis versera vingt-sept millions de dollars d'indemnités à la famille de la victime.

YOUTUBE

SYLVIE PEREZ : "DES POLICIERS NOIRS SE SONT FAIT CRACHER AU VISAGE PAR DE JEUNES WOKES BLANCS CONVAINCUS DE COMBATTRE LE RACISME."

La moitié des 17000 homicides annuels sont commis par des Noirs

La scène du drame, filmée par une adolescente puis postée sur les réseaux sociaux, déclenche le soulèvement le plus vaste de l'histoire des USA. Dans tout le pays, on bat le pavé. La mobilisation orchestrée par BLM prend un tour insurrectionnel à Los Angeles, New York, Minneapolis, Portland et une dizaine de villes. Incendies criminels, pillages, vandalisme : les sommes versées en dédommagement par les assurances dépasseront le milliard de dollars. Après deux semaines de troubles, on comptait dix-neuf morts et 14 000 arrestations. Des policiers noirs, traités de « nègres de maison », se sont fait cracher au visage par de jeunes wokes blancs convaincus de combattre le racisme. De guerre lasse, trois chefs de police ont démissionné : Carmen Best à Seattle, Renée Hall à Dallas, Danielle Outlaw à Portland. Dans ces trois villes, elles étaient les premières femmes noires nommées à la tête des forces de l'ordre.

Qu'en est-il exactement du racisme systémique de la police ? La montée en puissance de BLM, dès 2014, a incité la presse à y regarder de plus près. Depuis le 1er janvier 2015, le *Washington Post* documente la réalité des violences policières dans une banque de données en libre accès qui recense tous les cas de civils tués par un policier en exercice : date et lieu de l'arrestation, →

Contrairement à ce qu'un certain traitement médiatique pourrait laisser croire, la population noire-américaine s'est toujours prononcée contre les coupes dans les budgets de police.

nom de la victime, son sexe, son âge, son état mental, sa race (H pour *Hispanic*, B pour *Black*, W pour *White* et, plus rarement, A pour *Asian*, N pour *Native American*), si l'interpellé était armé, s'il a tenté de fuir.

Les chiffres sont à peu près stables depuis 2015. Aux États-Unis, sur une population de 330 millions d'habitants, ont lieu chaque année 10 millions d'arrestations. 1000 personnes sont tuées par la police lors de ces arrestations, dont 250 Noirs. En d'autres termes, 25% des personnes tuées par la police sont noires, un chiffre supérieur à la proportion de 13% de Noirs dans la population américaine. BLM voit là l'illustration du racisme systémique de la police. C'est ignorer que les Noirs (13% de la population globale, donc) sont responsables de 50% des 17000 homicides annuels commis aux USA. Selon le même principe, les Noirs tués par la police sont pour la plupart des hommes, non pas du fait de la misandrie de la police, mais parce que la plupart des interpellés sont des hommes.

Les mobilisations antiracistes de BLM ont-elles contribué à sauver des vies noires ? Quatre universitaires, Wilfred Reilly, Robert Maranto, Patrick Wolf et Mattie Harris ont étudié la question et dressent un bilan calamiteux. L'influence de BLM a conduit les dirigeants à répondre à leurs demandes de réduction des budgets de police dans une vingtaine de villes, dont San Francisco, Portland, Chicago, New York, Los Angeles, Minneapolis, Philadelphie. Moins de patrouilles, moins d'arrestations, ont fait exploser la criminalité et provoqué une flambée des homicides en 2020 : hausse de 58% des meurtres à New York, 65% à Chicago, 30% en moyenne dans le pays. Or 55% des victimes sont noires, 90% d'entre elles étant abattues par des Noirs (ces meurtres, qui ne peuvent être attribués au racisme, n'intéressent pas BLM). Wilfred Reilly estime à 2874 le nombre de victimes noires supplémentaires en 2020 du fait de la réduction des effectifs de police.

WILFREID REILLY ESTIME À 2874 LE NOMBRE DE VICTIMES NOIRES SUPPLÉMENTAIRES EN 2020 DU FAIT DE LA RÉDUCTION DES EFFECTIFS DE POLICE.

À Minneapolis, la ville de George Floyd, plus d'un an après le drame, et contrairement à ce que laissaient croire les slogans anti-flics de BLM, un sondage montrait que 75% de la population noire était défavorable aux coupes dans les budgets de police. (Depuis les années 1960, la population noire s'est toujours prononcée en ce sens.) En somme, les mobilisations orchestrées par BLM n'ont eu aucun effet sur les bavures policières (le nombre de Noirs abattus par la police est invariable) mais elles ont aggravé l'insécurité dont les Noirs payent le plus lourd tribut.

Quid du bilan philanthropique de BLM ? À quoi ont servi les millions de dons perçus par l'association ? Le dossier fiscal montre qu'en un an (1er juillet 2020-30 juin 2021), BLM a reçu 80 millions de dollars de dons. Le *New York Post et le New York Magazine* se sont

Patrisse Cullors, cofondatrice de BLM. Mariée à Janaya Khan, une femme devenue homme, elle a versé près de trois millions de dollars à des associations transgenres.

PHOTOS : BRENDAN MCDERMID/REUTERS - RONEN TIVONY/SIPA USA/SIPA

DE « METOO » À « IELTOO », LE FÉMINISME RATTRAPÉ PAR LA MARGE.

Le plafond de verre, qui freine les femmes dans l'avancement de leur carrière, est identifié par le Civil Rights Act de 1991. Fi des inégalités sexistes et raciales dans le monde du travail : une Commission du Plafond de Verre instaure le totem diversitaire. Trente ans plus tard, les féministes s'attaquent au harcèlement sexuel sur le lieu de travail. En 2017, #MeToo invite les femmes à briser le silence. L'homme blanc est mis au pas, la parole des femmes est sanctifiée.
La loi sur les Droits Civiques interdit toute forme de discrimination en fonction du sexe. Mais en janvier 2021, le président Joe Biden promulgue une ordonnance qui redéfinit le sexe. Il n'est plus seulement une notion biologique mais recouvre l'identité de genre. Un homme qui se sent femme peut changer de sexe sur simple déclaration. Une énième discrimination voit le jour. Les outragés sont des transfemmes (hommes qui se sentent femmes) qui qualifient leur sexe de « pénis de femme » ou *girldick*. Ces transfemmes, désirant coucher avec des femmes, se réclament du saphisme et vont chercher l'âme sœur sur les sites de rencontre lesbiens. Les lesbiennes, peu sensibles à cette sorte de femmes équipées d'un pénis, sont taxées de "racistes sexuelles". Les féministes, pour qui les transfemmes sont des hommes, crient au machisme. Les transfemmes traitent les féministes de misogynes et d'alliées du patriarcat et s'insurgent contre le "plafond de coton" (référence aux dessous des lesbiennes dont l'accès leur est interdit). Depuis MeToo, il est mal venu de mettre en doute la parole des femmes. Mais qu'est-ce qu'une femme ? La nouvelle définition implique de nouvelles règles. Désormais, il est mal venu de mettre en doute la parole des femmes, même si ce sont des hommes. S.P.

penchés sur l'allocation de ces fonds. 32 millions ont été investis en bourse. 6 millions de dollars ont été dépensés pour l'achat d'une villa à Los Angeles que Patrisse Cullors, co-fondatrice de BLM, a utilisée par deux fois à des fins personnelles, pour fêter l'anniversaire de son jeune fils puis pour fêter l'élection du président Biden. BLM a par ailleurs versé 840 000 dollars au frère de Cullors (un artiste graffeur) pour "services de sécurité", et 970 000 dollars à l'ex-compagnon et père du fils de Cullors pour "organisation d'événements". Cullors, mariée en 2016 à Janaya Khan, une femme devenue transhomme, n'a pas mesuré son soutien à l'idéologie transgenre, supervisant des versements de BLM à douze associations transgenres à hauteur de 2,6 millions de dollars.

Des fondatrices qui revendiquent leur formation marxiste

Le site officiel de BLM ne fait pas mystère du projet qui l'anime : en finir avec la famille nucléaire, le suprémacisme blanc, le patriarcat. Les fondatrices Cullors, Garza et Tometi revendiquent leur « formation marxiste ». BLM se dit pro-migrants, anti-police, anti-capitaliste. Un programme éloigné des problèmes majeurs des Noirs-Américains. Des familles de victimes reprochent à BLM de s'enrichir sur le dos de leurs enfants tués par la police et disent n'avoir perçu aucune aide, ni pour les funérailles, ni pour les frais juridiques de réouverture d'enquêtes, ni pour soutenir leurs fondations familiales. Tandis que la notoriété de Patrisse Cullors lui aura offert des contrats d'édition (son dernier livre est un *« guide du parfait abolitionniste »*...) ainsi qu'un deal audiovisuel avec Warner Bros.

En novembre 2020, dix antennes de BLM aux USA publiaient une lettre ouverte pour contester le leadership de Cullors et l'opacité des comptes, et incitaient les donateurs à verser l'argent directement aux branches locales du mouvement. Fin mai 2021, Cullors, directrice exécutive de la *Black Lives Matter Global Network Foundation*, donnait sa démission. Amazon, qui propose à ses clients de reverser une partie de ses bénéfices à des œuvres de leur choix (sur sa plateforme *Amazon Smile*), a retiré BLM de la liste, faute de transparence. Aux dernières nouvelles, cinq États américains ont supprimé au mouvement son statut d'œuvre de charité et lui interdisent de recevoir des dons. Il incombera aux nouveaux directeurs de faire la lumière sur la caisse « noire » de BLM remplie par la grâce de la culpabilité blanche. ●

**Sylvie Perez est essayiste. Dernier ouvrage : En finir avec le wokisme. Chronique d'une contre-offensive 2012-2022, (à paraître aux éditions du Cerf).*

Le mouvement d'extrême gauche et racialiste Black Lives Matter, fondé par des militants marxistes, est présent depuis des années sur les campus universitaires aux États-Unis.

ERIK MCGREGOR/PACIFIC PRE/SIPA

Campus américains en folie

Outre-Atlantique, les universités sont piratées par une minorité gauchiste et ses diktats délirants. Une dérive totalitaire qui menace aussi la France.

Par Amaury Brelet

Il aura suffi d'une étincelle pour raviver le feu de la contestation. Depuis la mort de George Floyd, en mai 2020, le mouvement haineux Black Lives Matter menace à nouveau d'embraser les campus américains. Unis dans la dénonciation d'un "privilège blanc" fantasmé, des étudiants et des professeurs mènent une campagne d'épuration "antiraciste" en exigeant la démolition des monuments érigés en mémoire d'anciens présidents, dont Abraham Lincoln, qui a pourtant aboli l'esclavage. *« Utilisez une chaîne au lieu d'une corde, c'est plus rapide »*, a conseillé une enseignante, en toute impunité. Plus courageux, un de ses collègues a été suspendu pour avoir refusé de favoriser la notation de ses étudiants noirs! Et une doyenne d'université a été congédiée pour avoir écrit dans un courriel: *« Toutes les vies comptent. »* Vous avez dit hypocrisie? *« Au lieu de détruire des œuvres d'art, les petits morveux de Yale devraient commencer par changer le nom de leur institution, donné en référence à un marchand d'esclaves »*, a ainsi persiflé Ann Coulter.

Aux États-Unis, elle est un peu un Éric Zemmour en jupe et talons hauts, mais en beaucoup plus sexy, drôle et scandaleuse encore. L'essayiste conser-

vatrice est la bête noire de la gauche bien-pensante qui fait régner la terreur sur les campus. *« Dégage, salope! »*, *« Bande de nazis! »*, *« Non aux fascistes! »*, *« Fermez les camps de concentration! »*... En conférence sur *« les dangers de l'immigration massive »*, à Berkeley, en novembre dernier, elle était escortée sous les cris de milliers d'étudiants et d'antifas, barricadés et survolés par des hélicoptères. Deux ans plus tôt, Ann Coulter avait dû annuler sa visite du prestigieux établissement face au danger. *« C'est un jour sombre pour la liberté de parole en Amérique »*, avait alors réagi l'auteur iconoclaste. Il faut dire que les campus y sont devenus, en une décennie, le terrain d'entraînement privilégié des "guerriers de la justice sociale", rompus aux tactiques totalitaires d'intimidation, d'extorsion et de censure au service du politiquement correct et de "la diversité" toute-puissante.

Ironie de l'histoire, depuis la révolution des années 1960-1970, les universités se sont dressées outre-Atlantique en bastion progressiste sous l'influence de la *French Theory* des philosophes Michel Foucault, Jacques Derrida et Gilles Deleuze, visant la déconstruction du modèle occidental et pavant la voie aux subversives études de genre et multiculturelles. Avec un ennemi juré: le mâle blanc hétérosexuel. Cinquante ans plus tard, les institutions académiques rivalisent de médiocrité intellectuelle, de lâcheté conformiste et de sectarisme militant. *« Pourquoi dois-je écouter ce Mozart en cours de musique?* demande désormais à son professeur une étudiante noire de l'université Columbia. *Mon problème avec le cursus obligatoire, c'est qu'il respecte les principes de la suprématie blanche et du racisme. C'est un cursus raciste. Qui sont ce Mozart, ce Haydn, ces hommes blancs supérieurs? Il n'y a pas de femmes, pas de gens de couleur. »* Bienvenue dans l'ère de la culture de la victimisation inclusive.

Quand ils braillent leur propagande hystérique, les étudiants gauchistes le font dans un jargon orwellien pour culpabiliser et rançonner des autorités complices, qui finissent par céder ou les encourager. Parmi les concepts fumeux à la mode figurent notamment les "microagressions", popularisées par Derald W. Sue, psychologue et professeur, qui prétend sans preuves avoir été victime, avec un collègue noir, de racisme quand une hôtesse de l'air blanche leur a demandé de changer de place pour équilibrer un petit avion quasi vide! Une agression tellement microscopique, censée désigner des pseudo-humiliations intentionnelles ou non, qu'elle en reste invisible au sens commun. Ce qui n'a pas empêché Janet Napolitano, présidente démocrate de l'université de Californie et ex-cadre de l'administration Obama, d'imposer, dès 2014, à tous ses doyens de suivre une formation pour surmonter leurs *« préjugés implicites »* — comprendre leur sexisme et racisme "inconscients" — envers les femmes et les minorités.

"Microagressions", "espaces sécurisés"... Des concepts orwelliens bidon

Une liste de 52 "microagressions" a donc été officialisée pour rééduquer les fautifs imprudents. Exemple: *« L'Amérique est une terre d'opportunités. »* Un propos *« hostile »* et *« désobligeant »*, avise le document. Pire, ne demandez pas *« pourquoi êtes-vous si silencieux? »* à un Asiatique, un Hispanique ou un Amérindien, car la question véhiculerait *« la notion que les valeurs et styles de communication de la culture blanche/dominante sont "normaux"/idéaux »*. Pour autant, ne dites pas non plus *« il n'y a qu'une race, la race humaine »*, au risque de nier *« l'individu en tant qu'être culturel/racial »*. Décidément, les idéologues de la diversité ne sont pas à une imposture près. Quand bien même 70 à 90 % des minorités n'y voient là aucune offense, *dixit* un sondage, de nombreuses universités ont adopté ce code de conduite lénifiant, jusqu'au Royaume-Uni et en Australie (et bientôt en France?), des professeurs récalcitrants ont été licenciés et il est désormais déconseillé de complimenter une femme sur ses chaussures!

Plus délirant encore, des esprits fragiles réclament par milliers la mise en place d'"avertissements" (*"trigger warnings"*) et d'"espaces sécurisés" (*"safe spaces"*), autres concepts bidon imaginés sur des blogs féministes, pour les protéger de "discours haineux", en réalité de toute pensée dissidente. Ici, un étudiant de l'université Rutgers a demandé l'ajout d'une mise en garde au roman *Gatsby le Magnifique*, de Francis Scott Fitzgerald, en raison de sa *« violence gore, excessive et misogyne »*. Là, des étudiants de l'université Brown ont obtenu, en marge d'un débat sur la prétendue "culture du viol", la création d'une zone réservée pour tranquilliser leurs camarades traumatisés, avec cookies, livres de coloriage, bulles de savon, pâte à modeler, musique zen, oreillers, couvertures et vidéo de chiots batifolant. Sous la pression et le chantage, ces nouveaux ghettos pour minorités — Noirs, LGBT, etc. — ont essaimé dans tout le pays au point que des universités, dont le très select MIT, disposent de... résidences ségréguées. →

LE CHIFFRE

78 %

C'est la proportion d'étudiants américains favorables aux "espaces sécurisés", selon un sondage Gallup, publié en mai 2020. Seuls 59 % pensent, en outre, que leur liberté d'expression est assurée sur les campus universitaires (73 % en 2016).

Milo Yiannopoulos. L'ancien journaliste de Breitbart est un provocateur assumé, qui a le don de rendre hystériques les étudiants trop susceptibles.

NOAH BERGER/REUTERS

À l'opposé, ces étudiants schizophrènes entendent effacer le souvenir d'antiques injustices, quitte à renier leur passé. À Columbia, ils ont tenté, en vain, de retirer une statue du troisième président esclavagiste, car *« vénérer Thomas Jefferson valide le viol, les violences sexuelles et le racisme sur le campus »*. À Yale, la direction a carrément supprimé un cours dédié à l'histoire de l'art en raison *« du malaise des étudiants face à un "canon" occidental idéalisé, produit d'un cadre d'artistes, majoritairement blancs, masculins, hétérosexuels et européens »*. À la place seront abordées les *« questions de genre, de classe et de race »*, en lien avec le climat. Un fanatisme surréaliste qui vire souvent à la parodie. Ainsi, des étudiants de l'université du Minnesota ont annulé une "Journée de la bosse", consistant à caresser un chameau, car cruelle pour les animaux et insultante pour les Moyen-Orientaux, en plus de créer *« un environnement gênant »*! En fait, même l'avertissement d'un éventuel danger nécessite un "avertissement". Un courriel, envoyé par le système d'alerte de l'université de l'Iowa, a prévenu: *« Avertissement: cet avertissement concerne un cas de harcèlement sexuel. »*

Évidemment, l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche a rallumé les braises protestataires. Des étudiants ont boycotté par milliers leurs cours et brûlé des drapeaux américains. À Emory, le slogan "Trump 2016", écrit à la craie sur un trottoir, a même causé un psychodrame. *« Nous avons mal! »*, a hurlé une cinquantaine d'élèves sur les 14 000 de l'université. *« J'ai craint légitimement pour ma vie*, a pleurniché un Latino. *J'ai cru à un meeting du KKK. »* Résultat: la direction a reconnu *« une inquiétude sincère »*, ouvert une enquête et brandi des sanctions. *« Nous devons être solidaires »*, ont exhorté d'autres présidents de faculté. Ailleurs, des examens ont été reportés et des cellules psychologiques activées. Mieux, Berkeley a créé des "espaces de guérison" pour les femmes LGBT, l'université du Kansas a offert des chiens de thérapie, Cornell a ouvert "un bureau des pleurs" avec mouchoirs et chocolat chaud, l'université du Michigan a délimité une aire de jeu et celle du Vermont a proposé du thé pour "méditer".

Même les renégats progressistes sont pris pour cibles

Plus sérieusement, une vague inédite de violences a déferlé sur des personnalités de droite dès l'année suivante. Au Middlebury College, en mars 2017, le politologue libertarien Charles Murray a dû prononcer son discours en vidéo depuis une pièce secrète avant d'être agressé à la sortie. À l'époque, 177 enseignants avaient signé une lettre contre les mesures disciplinaires pourtant laxistes infligées aux assaillants. À Berkeley, surtout, en février, peu avant la conférence avortée d'Ann Coulter, celle de Milo Yiannopoulos subissait le même sort funeste. Étudiants et Black Blocs, révoltés par la venue de l'ex-reporter de Breitbart, provocateur gay flam-

Ann Coulter. L'essayiste conservatrice, drôle et sans filtre, collectionne les best-sellers et les injures lors de ses conférences universitaires.

CLIFF OWEN/AP/SIPA

boyant, semaient le chaos à coups de cocktails Molotov, vandalisant l'université et la ville alentour. Bilan: une arrestation, six blessés et 100 000 dollars de dégâts. Le lendemain, des professeurs relativisaient le désordre, le journal du campus évoquait *« des actes de légitime défense »* et deux étudiants républicains étaient attaqués. Un comble alors que Berkeley fut, en 1964, le berceau du *Free Speech Movement*.

Désormais, ses héritiers liberticides se posent en parangons d'intolérance, y compris contre… leur camp. À Yale, Erika Christakis en a fait les frais malgré elle. Cette conférencière de gauche a osé critiquer la *« censure »* de sa direction concernant les costumes *« inappropriés »* de Halloween (Indien, *blackface*, etc.). La chasse aux sorcières était lancée. Son mari, professeur renommé, qui l'a défendue, a été humilié pendant deux heures par 150 étudiants forcenés. Lâché par sa hiérarchie, le couple a quitté la faculté.

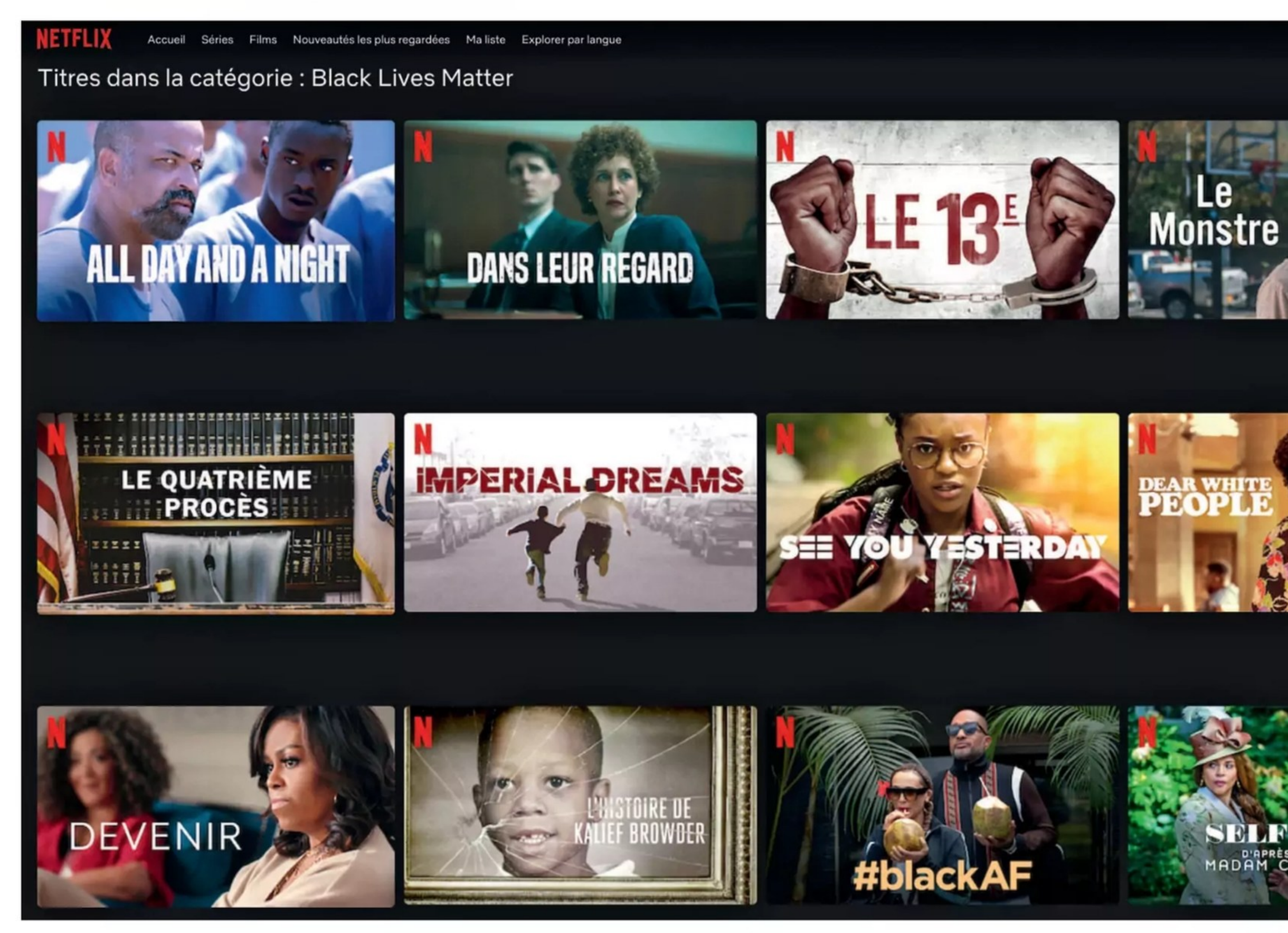
Incroyable mais vrai, des étudiants de l'Evergreen College ont même patrouillé, armés de battes de baseball, à la recherche d'un professeur progressiste accusé de "racisme" pour avoir dénoncé une journée d'exclusion des Blancs! Signe des temps, les célèbres humoristes Chris Rock et Jerry Seinfeld ne rient plus, ils ont déserté les campus. *« Fiers de leur amour de la diversité, les gens de gauche semblent n'en tolérer aucune dans leurs rangs »*, résume leur confrère et animateur sur HBO, Bill Maher, désinvité par Berkeley.

Aux États-Unis comme ailleurs, les étudiants d'aujourd'hui formeront les élites de demain. Or, ils sont deux fois plus nombreux à gauche qu'à droite et 30 % approuvent l'usage de la violence pour faire taire leurs détracteurs. Chez les professeurs, qui les endoctrinent, le ratio s'envole à 6 pour 1 — 10 pour 1 en sciences humaines — et il y a 4 fois plus de marxistes que de républicains en sociologie! Pas de quoi freiner la dérive qui gangrène l'État, les entreprises et les médias. Restent le premier Amendement, la majorité silencieuse (80 %) pour qui *« le politiquement correct est un gros problème »* et le courage de ses opinions. Le réputé professeur de théâtre d'origine roumaine Andrei Serban a démissionné de Columbia, l'année dernière, après avoir refusé qu'un trans joue l'héroïne de *Roméo et Juliette* et entendu son doyen déplorer qu'il y ait *« trop de professeurs blancs, trop d'hommes hétérosexuels »* au lieu d'enseignants issus de minorités. *« J'ai cru vivre à nouveau sous le communisme »*, a-t-il lâché, stupéfait. Finalement, l'université gauchiste a recruté un enseignant noir et gay. ●

VERBATIM

"DANS NOS ÉCOLES, NOS MÉDIAS ET MÊME NOS ENTREPRISES, UN NOUVEAU FASCISME D'EXTRÊME GAUCHE RÉCLAME UNE ALLÉGEANCE ABSOLUE […]. CELA N'ARRIVERA PAS."

Donald Trump, le 4 juillet 2020, jour de l'Indépendance.

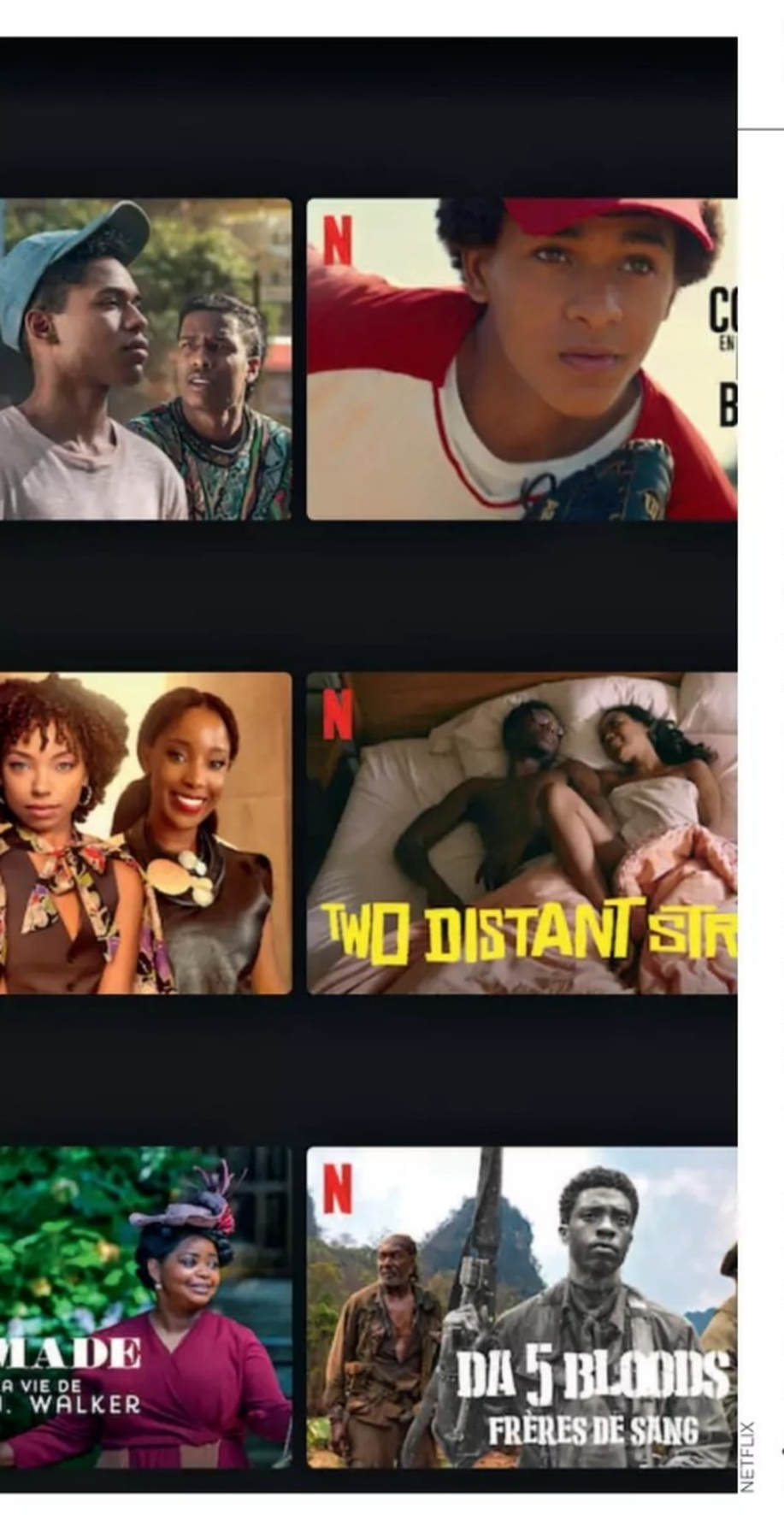


La nouvelle profession de foi cathodique

Le politiquement correct omniprésent sur les plates-formes de vidéo à la demande agace jusqu'aux spectateurs, qui n'hésitent plus à se désabonner.

Par Thomas Morel

Netflix est-il vraiment devenu *« inregardable »?* Fin avril, Elon Musk dénonçait sur Twitter le *« virus* woke » qui, à ses yeux, contaminait la plate-forme de vidéo à la demande (VOD). Après des années de croissance insolente, la santé de Netflix se dégrade rapidement depuis le début de l'année 2022. Le 19 avril, l'entreprise annonçait, pour la première fois de son histoire, une baisse nette du nombre d'abonnés, suscitant un vent de panique chez les actionnaires. Depuis, la situation a empiré: la semaine dernière, Reed Hastings, le fondateur de la société, a fait part d'une nouvelle chute des abonnés, d'un million cette fois. Une vaguelette, rapportée aux quelque 220 millions de clients que compte le service, mais un tsunami financier: depuis son plus haut de novembre dernier, quand elle flirtait avec les 700 dollars, l'action est tombée à 190 dollars. Soit quelque 220 milliards de capitalisation boursière envolés en huit mois.



NETFLIX

Netflix propose près de 50 titres de films, documentaires et séries dans la catégorie "Black Lives Matter".

Beaucoup d'éléments expliquent cette mauvaise passe: la guerre en Ukraine, qui a poussé l'entreprise à suspendre ses activités en Russie, la concurrence accrue, ou encore l'inflation galopante en Occident, qui a pu inciter certains clients à résilier leur abonnement pour faire des économies. Mais, comme le souligne Elon Musk, la ligne idéologique, de plus en plus progressiste et de plus en plus marquée, est un des facteurs clés de la tendance actuelle.

La télévision et le cinéma ont toujours été en première ligne pour faire avancer les idées progressistes: dès les années soixante, la série *Star Trek* faisait la part belle à l'inclusion, avec son équipage où se côtoyaient un extraterrestre, une femme noire officier de communication, un pilote d'origine japonaise et un officier de navigation russe. Depuis une dizaine d'années, toutefois, la "DEI" (*"Diversity, Equity and Inclusion"*, soit "diversité, égalité et inclusion") est devenue une fonction à part entière des entreprises de médias, au même titre que la comptabilité ou les ressources humaines, avec ses propres personnels qui ont leur mot à dire sur tout ce que les services de streaming produisent. Chez Disney, on se vante ainsi de faire du « *storytelling inclusif* » et de promouvoir dans chaque film ou série la diversité sous toutes ses formes, *« raciale, ethnique, religieuse, culturelle, de genre, LGBTQ+, de santé mentale, de handicap et jusqu'aux vétérans »*. Les esprits chagrins n'auront pas manqué de constater que la diversité d'opinion politique, elle, n'est pas au programme.

Amazon Studios pousse le curseur encore plus loin, en se fixant pour objectif, dans sa "politique d'inclusion", que chaque production *« compte au moins un personnage des catégories suivantes: lesbienne, gay, transgenre ou* [...] *non-binaire; handicapé; et au moins trois membres de groupes ethniques/raciaux/culturels sous-représentés »*. Quant à Netflix, dans son premier "rapport sur l'inclusion", publié en janvier 2021, l'entreprise incite chaque employé à se demander, pour chaque décision, chaque réunion et chaque projet: *« Quelle voix manque? Qui est exclu? »*

Cette attention accrue portée à la diversité n'est pas sans conséquence sur la qualité des productions. Le politiquement correct, la diversité et leurs avatars, placés tout en haut de la liste des cases à cocher pour produire une série ou un film, prennent souvent le pas sur le reste. Le scénario, les personnages, le contexte se retrouvent *de facto* relégués au second plan, quitte à rendre les nouveaux contenus de moins en moins intéressants. Les exemples pullulent sur Netflix. La saison 2 de *Lupin*, série française avec Omar Sy, a ainsi été unanimement critiquée pour son scénario creux et ses personnages insipides, noyés sous une pseudo-dénonciation d'un racisme systémique français.

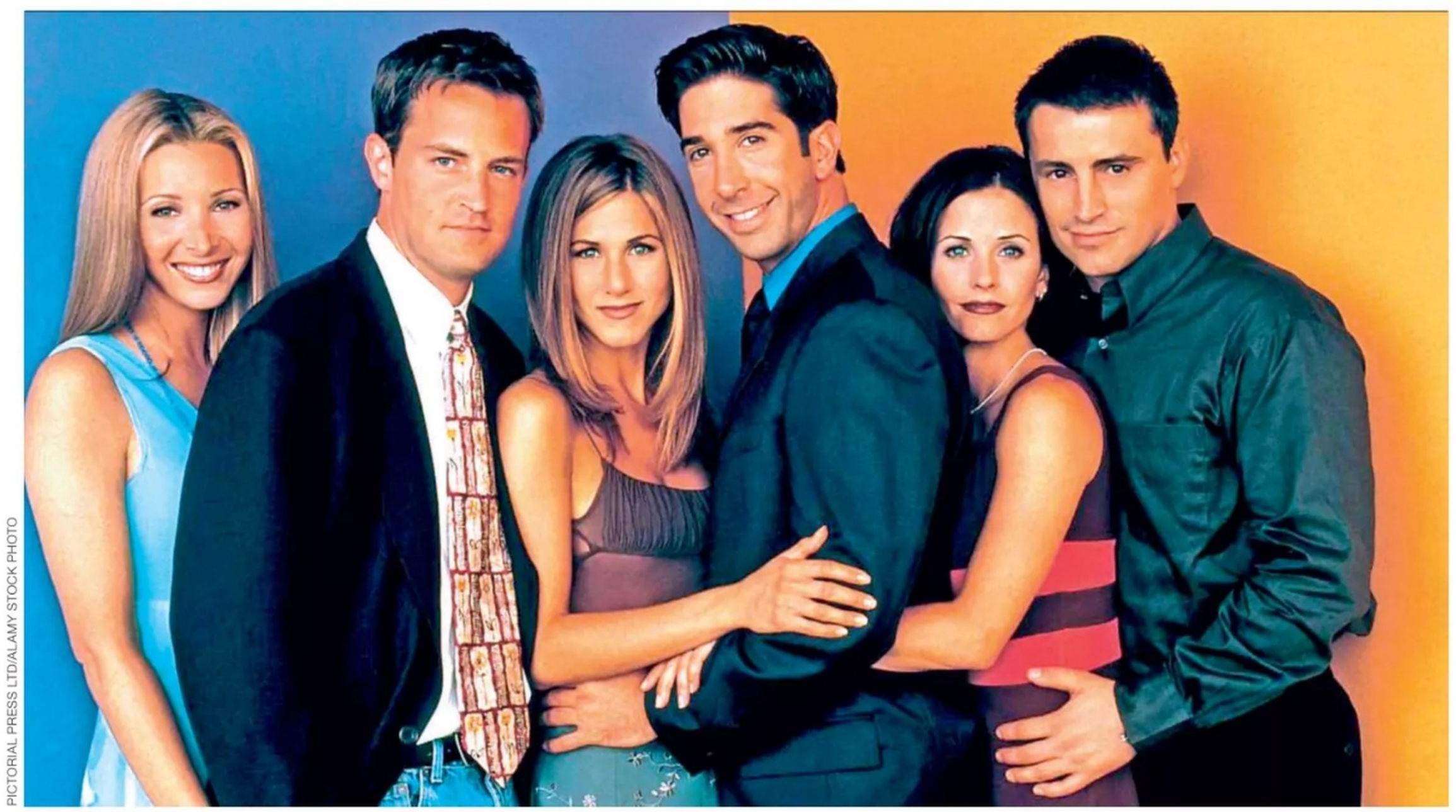
QUAND LE SCÉNARIO PASSE AU SECOND PLAN, DERRIÈRE L'IMPÉRATIF D'INCLUSION DES MINORITÉS VISIBLES OU INVISIBLES.

Un casting 100 % diversitaire

La Grossesse de M. Hiyama, série japonaise sur un homme qui tombe "enceint", sonne tout aussi creux. *Miss Marvel*, lancé début juin, accorde plus d'importance aux origines de son héroïne, musulmane pakistanaise, et à ses passages à la mosquée qu'à l'histoire. Dernier exemple en date: la série *Resident Evil*, adaptée d'une célèbre licence de jeu vidéo, met en scène un casting 100 % diversitaire (Pakistanais, Afro-Américains, Mexicains, Hawaïens, etc.), dans des rôles qui, eux aussi, cherchent à cocher toutes les cases du petit manuel de l'inclusion: homosexuels, végans, etc. Les ficelles sont tellement grosses que, même au sein des minorités ciblées, on manifeste son ras-le-bol. *« Je suis noir, je le sais et j'ai déjà vécu du racisme. Mais quand je regarde des séries, j'ai l'impression que c'est partout, tout le temps, et ça m'énerve de me sentir comme une victime alors que je veux juste "chiller" après les cours »*, racontait récemment un jeune homme dans *le Point*.

Et gare aux productions qui ne collent pas à cet idéal d'inclusion. Le plus petit dérapage, la plus petite tentative de blague peuvent valoir à leur auteur les foudres de toute une génération déterminée à prouver au monde qu'elle incarne le "camp du bien". C'est ainsi que Dave Chappelle, humoriste noir américain et icône histo- →

Le casting de "Friends", la série à succès des années 1990. Sa productrice, Marta Kauffman, regrettait en juin dernier d'avoir "participé au racisme systémique" en n'ayant pas été plus inclusive dans le choix des personnages.



PICTORIAL PRESS LTD/ALAMY STOCK PHOTO

rique du progressisme, a bien failli voir son spectacle *The Closer* débranché de Netflix après avoir pris la défense de J. K. Rowling, créatrice de *Harry Potter*, et déclaré que *« chaque être humain sur Terre a dû passer entre les jambes d'une femme pour naître »*. Plusieurs centaines de salariés avaient alors manifesté devant les bureaux de l'entreprise, et le mouvement avait encore pris de l'ampleur après que Ted Sarandos, codirecteur général du champion de streaming, eut tenté de rappeler qu'*« un contenu télévisuel ne se traduit pas directement par des violences physiques »*. Le Britannique Ricky Gervais a connu le même sort pour avoir, dans son spectacle *Super-Nature*, fait deux blagues sur les transsexuels, non sans avoir au préalable largement pris leur défense. *« Je défends les droits de la personne, donc je défends les droits des personnes trans. Épanouissez-vous. Utilisez les pronoms de votre choix. Choisissez le genre qui vous correspond. Mais aidez-moi, Mesdames. Faites votre bout de chemin et laissez tomber le pénis. C'est tout. »* C'est tout mais, pour les associations LGBT, c'est déjà trop. Dans un communiqué, elles ont dénoncé un humour *« dangereux »* et appelé, sans succès, à déprogrammer le one-man-show.

DR

"LES FIERTÉS", "HÉROÏNES", "LES HÉROS DE LA COMMUNAUTÉ NOIRE" : SUR DISNEY+, INCLUSION À TOUS LES ÉTAGES.

Les spectacles de Dave Chappelle et Ricky Gervais partagent un autre point commun. Ils ont été démolis par les critiques… mais sont encensés par les spectateurs. Car c'est le paradoxe de l'idéologie colportée par les services de vidéo à la demande : elle a de plus en plus de mal à trouver un auditoire réceptif. Sur le site Rotten Tomatoes, référence outre-Atlantique, *la Grossesse de M. Hiyama* affiche un score d'avis positifs de 16 % auprès du public. *Resident Evil* fait à peine mieux, à 25 %. Série après série, les commentaires abondent de spectateurs, parfois eux-mêmes issus de minorités, se plaignant de l'overdose de bien-pensance qui gagne désormais les plates-formes. Avec pour conséquence que les anciennes reviennent à la mode. *Friends*, malgré ses bientôt trente années d'existence, reste l'une des plus regardées aujourd'hui, sans cocher aucune des cases des tendances de 2022 (dans une interview au *Los Angeles Times* fin juin, la productrice Marta Kauffman assurait qu'elle regrettait le manque de diversité du casting et s'engageait à donner 4 millions de dol-

Le casting de "Resident Evil", la série de Netflix qui reçoit depuis sa sortie en juillet un accueil catastrophique du public. Minorités visibles, personnages LGBT : l'obsession de l'inclusion.

NETFLIX

lars pour la création d'une chaire d'études africaines à l'université de Boston en compensation), tout comme *The Office*, sortie en 2005, ou encore *Malcolm* (2000).

L'effondrement du nombre des abonnés à Netflix depuis le début de l'année traduit directement le ras-le-bol que ressentent les téléspectateurs. Il oblige aussi la plate-forme à revoir sa stratégie et à afficher une ligne plus modérée dans ses contenus. Plusieurs projets, accueillis avec un enthousiasme plus que modéré par le grand public, ont ainsi été débranchés mi-mai, parmi lesquels *Antiracist Baby*, une série de vignettes destinées à expliquer aux enfants de maternelle ce qu'est le racisme, les documentaires *Stamped: Racism, Antiracism and You* ("Marqué: le racisme, l'antiracisme et vous") et *Stamped From the Beginning* ("Marqué à la naissance"). Tous trois étaient tirés des ouvrages de l'universitaire américain controversé Ibram X. Kendi, essentiellement connu pour sa dénonciation permanente du racisme systémique et du "suprématisme blanc" qui régnerait au sein du Parti républicain.

De la part de Netflix, le choix de les jeter aux orties n'est pas seulement économique: selon le magazine américain *Variety*, très au fait des tractations à Hollywood, *« plusieurs sources soulignent que les décisions d'abandonner ces projets étaient liées à des questions d'ordre créatif plutôt que de coûts »*. En clair, l'entreprise cherche davantage à redorer son blason auprès des spectateurs déçus du virage pris par son service de VOD qu'à réellement faire des économies.

Une féroce bataille pour l'audience

Les abonnés ne sont pas les seuls à devoir être convaincus que les plateformes de streaming peuvent baisser le volume du progressisme. La classe politique, agacée par l'incursion des grandes entreprises dans le débat public, monte à son tour au créneau et menace de faire payer cher les dérapages. Disney en sait quelque chose: en Floride, le groupe bénéficiait depuis cinquante-cinq ans d'un cadre juridique très avantageux, lui permettant de s'affranchir de certaines lois pour développer et gérer ses parcs à thème. Fin avril, les élus ont voté un texte pour mettre un terme à ces privilèges après que Disney eut pris publiquement position contre une réforme de l'éducation. « *Je ne vais pas laisser une entreprise* woke *établie en Californie gérer notre État*, s'est emporté Ron DeSantis, le gouverneur de Floride. *Disney a cru qu'il gouvernait la Floride. Il a même essayé de m'attaquer pour faire avancer son programme politique* woke. » De quoi rappeler à tous les concurrents que le moindre dérapage peut désormais se payer cher.

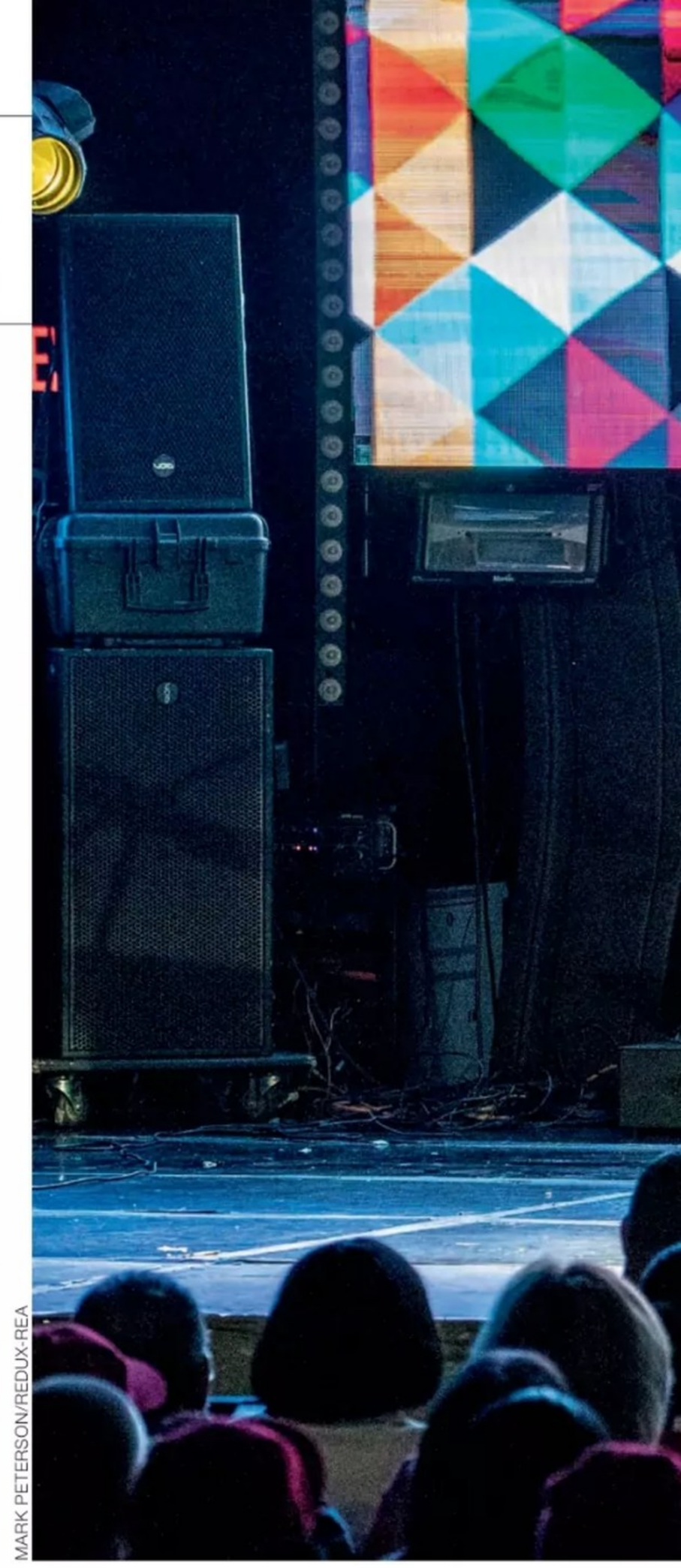
Avec des acteurs sur ce créneau de plus en plus nombreux, la bataille pour l'audience est féroce: jusqu'en 2019, la firme de Reed Hastings avait pour seul rival Amazon Prime. Depuis, Apple, Disney, HBO, Paramount, la BBC et Canal+, pour ne citer que les plus importants, se sont tous joints au mouvement. Avec une offre aussi pléthorique, les spectateurs doivent désormais faire des choix au lieu de simplement souscrire à toutes les offres. Et à l'idéologie progressiste la plus débridée, les spectateurs préféreront toujours le meilleur contenu. ●

Ann Coulter. Fièrement conservatrice, elle est la "femme à abattre" pour les progressistes, qu'elle ne craint pas d'affronter.

Les chevaliers anti-*woke*

Aux États-Unis, plusieurs figures de l'*establishement* politique, médiatique ou culturel s'élèvent contre la tyrannie wokiste. Si elles ne pensent pas toutes la même chose, elles partagent un certain courage et l'amour de la liberté d'expression. Tour d'horizon. .

Par Thomas Morel



MARK PETERSON/REDUX-REA

GREG GUTFELD, le nouveau prince des *late shows*

À la télévision américaine, c'est l'une des tranches horaires les plus scrutées : les *late shows*, émissions de fin de soirée qui combinent sketches, commentaires sur l'actualité et interviews, sont traditionnellement la scène des humoristes de gauche, aussi prompts à dégainer une blague — souvent la même — sur Donald Trump et l'establishment républicain qu'à flatter les démocrates. Depuis un an, pourtant, celui qui écrase la concurrence fait l'exact inverse : Greg Gutfeld se moque, soir après soir, des excès du progressisme, des spectacles de *drag queen* pour les enfants, des profs transgenres ou encore des ratés de Joe Biden. Parachuté sur Fox News avec des moyens minuscules comparé à ses concurrents, il est aujourd'hui chaque soir en tête, au pire à la deuxième place, de la tranche horaire.

RON DESANTIS, le futur candidat des Républicains ?

« Nous devons combattre les woke dans nos écoles. Nous devons combattre les woke dans nos entreprises. Nous devons combattre les woke dans les agences gouvernementales. Nous ne devrons jamais capituler face à l'idéologie woke. Et je vous l'annonce, la Floride sera le cimetière du wokisme. » Le 21 août, en campagne pour sa réélection à la tête de la Floride, Ron DeSantis tenait un discours aux accents martiaux sur le barrage à l'idéologie *woke*, sous les applaudissements des militants conservateurs. Une stratégie couronnée de succès : deux mois et demi plus tard, le 8 novembre, il était largement reconduit dans ses fonctions, l'emportant avec plus de 58 % des voix face à son adversaire démocrate. De quoi lui donner l'ambition de viser plus haut ? À mesure que l'aura de Donald Trump s'atténue, nombre de Républicains, sympathisants comme élus du parti, voient en lui la meilleure chance de l'emporter, en 2024, dans la course à la Maison Blanche.

IL SE FAIT REMARQUER EN REFUSANT DE PARTICIPER À UNE "JOURNÉE D'ABSENCE" LORS DE LAQUELLE LES BLANCS SONT EXCLUS DU CAMPUS.

BILL MAHER, le champion de l'universalisme

Libertin, défenseur de la légalisation du cannabis et anti-woke ? C'est le cocktail détonnant que propose, chaque vendredi soir, le présentateur Bill Maher sur la chaîne HBO. Plutôt que d'encenser la jeune génération et jeter des fleurs aux pourfendeurs de micro-agressions, lui joue la carte de la raison. *« Le bébé de l'album de Nirvana assure qu'il est une victime. Il intente un procès à Nirvana pour des dommages irréversibles. Je ne pensais jamais devoir dire ça à un bébé, mais arrête de te comporter comme un bébé ! »*, lance-t-il un

soir. « *Le wokisme est simplement une façon de se féliciter d'être meilleur que George Washington parce qu'on a un pote gay, et que lui n'en avait pas* », relève-t-il une autre fois. Des prises de position qui lui ont valu la franche hostilité des plus progressistes des démocrates, qui refusent désormais obstinément de venir sur son plateau. À croire qu'à gauche, l'universalisme n'a plus la cote.

BARI WEISS,
l'exclue du New York Times

Au lendemain de la victoire de Donald Trump, en 2016, le *New York Times*, constatant que ce scénario avait totalement échappé à son radar, décide d'élargir le spectre des idées développées dans ses pages "opinion". Pour cela, le quotidien engage la journaliste Bari Weiss, en provenance du *Wall Street Journal*. Le résultat est détonnant : dans ses colonnes, elle accuse l'intersectionnalité d'être un « *système de caste* », critique les excès du mouvement #Metoo et dénonce l'intolérance grandissante de la gauche. Sans surprise, la greffe ne prend pas et, le 14 juillet 2020, elle annonce sa démission dans une lettre ouverte.

« *Mes propres explorations de la "pensée interdite" ont fait de moi la cible de l'intimidation permanente de collègues en désaccord. Ils m'ont traitée de nazie et de raciste* », explique-t-elle ainsi, avant de regretter que l'autocensure soit devenue la norme au sein du journal : « *Pourquoi écrire un article audacieux, alors qu'on peut s'assurer la sécurité de l'emploi en publiant le 4000e édito affirmant que Trump est le seul danger qui menace notre pays et le monde ?* »

BRET WEINSTEIN,
la première victime médiatique

C'est la première victime médiatique du wokisme, devenu depuis l'un des principaux chefs de file de la lutte contre cette idéologie. En 2017, alors qu'il enseigne la biologie à l'université d'Evergreen, dans l'État de Washington, il se fait remarquer en refusant de participer à une "journée d'absence" lors de laquelle les blancs sont exclus du campus. Dans les semaines qui suivent, les manifestations d'étudiants à son encontre se multiplient, ceux-ci l'accusant de racisme et d'intolérance, et réclamant son renvoi d'Evergreen. Après de multiples menaces, constatant que la direction de l'université ne le soutient pas, Bret Weinstein démissionne et intente un procès à son employeur, au terme duquel il se voit accorder 500 000 dol- →

L'humoriste Dave Chappelle, défenseur historique de la cause afro-américaine, est aujourd'hui un critique virulent de ce mouvement, qui en retour essaye de le museler.

WILL HEATH/NBCU PHOTO BANK/NBCUNIVERSAL VIA GETTY IMAGES

lars d'indemnités. Depuis, il anime une série de podcasts, dans lesquels il alerte sur les dangers du progressisme. *« Evergreen est aujourd'hui partout,* s'inquiétait-il fin 2020 dans les colonnes du *Figaro. J'ai le sentiment que les leçons d'Evergreen ont été gâchées. Si nous avions compris qu'il ne s'agissait pas d'une aberration mais d'un avant-goût du présent, nous n'aurions pas permis que notre civilisation s'amuse à jouer avec de nouvelles formes de racisme, camouflées en lutte contre l'injustice. »*

ELON MUSK,
le milliardaire anti-woke

Impossible de ne pas évoquer l'homme le plus riche de la planète. Après avoir fait fortune en participant à la création de Paypal, puis en créant la plus grande société privée du secteur spatial avec SpaceX, puis encore en lançant le constructeur automobile Tesla, il s'est fait remarquer ces dernières années en s'engageant résolument en faveur de la liberté d'expression et contre la cancel culture. *« La cancel culture doit être annulée »*, lançait-il fin novembre, après avoir estimé, quelques semaines plus tôt que *« le wokisme donne aux gens un bouclier pour être méchants et cruels, sous une armure de fausse vertu »*. Un engagement qui a abouti au rachat du réseau social Twitter à la rentrée. Depuis, Elon Musk fait le grand ménage sur la plate-forme, se séparant de 80 % des effectifs, dont le directeur général, le directeur financier et la responsable des affaires juridiques, surnommé *« le censeur en chef »* de Twitter. Ces dernières semaines, il a également transmis à des journalistes de confiance un très grand nombre d'emails échangés en interne, mettant en lumière les procédures souvent arbitraires ayant abouti à museler les voix qui avaient le malheur de déplaire à l'intelligentsia progressiste. Comme il l'a dit lui-même : *« L'oiseau est libéré ! »*

PETER THIEL,
le Républicain de la Silicon Valley

C'est l'un des investisseurs les plus reconnus de la Silicon Valley, pourtant il incarne l'antithèse des idéaux progressistes de la "big tech". S'il assume son homosexualité et soutient financièrement plusieurs associations de défense des droits gays, Peter Thiel n'en reste pas moins un fervent Républicain, hostile aux politiques immigrationnistes et redoutablement anti-*woke*. Soutien affiché de Donald Trump, il prend régulièrement la parole, depuis l'élection de Joe Biden, pour alerter sur les dangers du progressisme. À la rentrée 2022, il

Ron DeSantis. Le gouverneur de Floride a fait de la guerre contre le wokisme la pierre angulaire d'un programme qui pourrait le mener jusqu'à la Maison Blanche.

était ainsi apparu à la tribune de la conférence nationale sur le conservatisme, comparant le wokisme au wahabbisme, mouvement fondamentalisme de l'islam : *« Dans les deux cas, ce sont essentiellement des paroles d'élites machiavelliennes, pour entretenir un système de valeurs qui leur permet de faire tourner une machine corrompue. »*

DAVE CHAPPELLE, le progressiste converti

Longtemps acquis à la cause progressiste, l'humoriste afro-américain prend ses distances avec ses anciens compagnons de lutte, à mesure que le délire *woke* reléguait les autres causes au second plan. *« Il y a une règle non écrite qu'il ne faut jamais transgresser dans le show-business : quoi que vous fassiez, ne vous fâchez JAMAIS avec "le peuple de l'alphabet", ces gens qui se sont accaparé 20 % de l'alphabet »*, moquait-il dans un spectacle de 2019. Depuis les critiques à son égard se sont intensifiées et, s'il continue sa lutte contre le wokisme, il reconnaît également que sa vie en pâtit : *« Ça ne devrait pas être aussi effrayant de parler. De quoi que ce soit. Ça rend mon boulot très difficile et, pour être honnête, je n'en peux plus… »* Si les plus progressistes espèrent toujours l'effacer de la sphère médiatique, ils ont pour l'instant bien peu de succès : sur Netflix, les spectacles de Chappelle font toujours partie des plus grands succès d'audience.

GLENN LOURY, le doyen

Sur le campus de Brown, université pourtant réputée pour être la plus progressiste de l'*Ivy League*, ce vieux monsieur de 74 ans détonne. Économiste, premier professeur afro-américain à intégrer le département d'économie de Harvard, Glenn Loury est aussi depuis quelques années l'un des plus virulents critiques du mouvement BlackLives-Matter, de la victimisation des noirs, de

AFP

la notion de "racisme systémique" et de toutes les dérives *woke* à la mode chez ses étudiants. *« J'ai dit en classe qu'au 21e siècle, les afro-américains ne se sont pas montrés à la hauteur des enjeux. […] Un professeur ne pourrait pas dire, dans une salle de classe, que les noirs* [Glenn Loury lui-même estime que le terme « noir » n'est pas incorrect] *ont échoué. S'il le faisait, il serait accusé de suprématisme blanc et sa carrière serait brisée »*, expliquait-il en mars 2021. Sa thèse : que les afro-américains, au lieu de se plaindre et de constamment s'ériger en victimes de la société, doivent *« prendre en charge »* leur destin s'ils veulent obtenir l'égalité. *« Le wokisme chasse les Noirs hors de l'Histoire »*, expliquait-il en mars 2022 dans les colonnes de L'*Express*.

ANN COULTER : "PATRIOT ACT, FANTASTIQUE, GUANTANAMO, FANTASTIQUE, SIMULATION DE NOYADE, PAS MAL, MAIS LA TORTURE AURAIT ÉTÉ MIEUX."

ANN COULTER, la conservatrice impénitente

Membre historique de la mouvance conservatrice américaine, Ann Coulter est de longue date la "femme à abattre" pour les progressistes. Il faut dire que, de l'avortement — elle est contre — au mariage gay — tout aussi contre — en passant par régularisation des sans-papiers — contre, évidemment — et la guerre contre le terrorisme — *« PATRIOT act, fantastique, Guantanamo, fantastique, simulation de noyade, pas mal, mais la torture aurait été mieux »*, lançait-elle en 2017 —, ses prises de position ont tout pour déplaire aux bienpensants. Régulièrement invitée à s'exprimer dans les universités, elle y croise des foules devenues de plus en plus hostiles avec les années. Le 9 novembre dernier, les étudiants de Cornell se sont ainsi relayés pendant toute la durée de son discours pour faire le plus de bruit possible et l'empêcher d'être entendue, chantant que « [ses] *mots sont une forme de violence* ». Pas de quoi la perturber : dans sa newsletter, *unsafe* ("dangereux" en français), elle porte jour après jours la bonne parole conservatrice, alertant sur les dangers du progressisme. ●

Une histoire française

Si le wokisme a pris si facilement dans notre pays, touchant à peu près tous les secteurs de la société, c'est que le principe de mise en accusation de tout ce qui est, la tendance à déconstruire ce qui paraît évident, l'action de révéler un envers du décors toujours obscur, inavouable, est en quelque sorte une spécificité française. C'est en France qu'est née la grande pensée de la déconstruction qui nous revient aujourd'hui après quelques décennies de maturation américaine. Normaliser les marges et marginaliser la norme, tout expliquer par des rapports de domination, de violence, ne voir partout que constructions sociales, refuser toute limite, dénoncer toute détermination comme une oppression : les travaux de Michel Foucault, de Jacques Derrida, de Gilles Deleuze ou d'autres, cerveaux brillants mais esprits fragiles, ont complètement transformé, souvent à notre insu, notre regard sur la justice, sur l'éducation, sur la définition même de l'être humain et la société.

AKG-IMAGES / ULLSTEIN BILD

Michel Foucault. Tout expliquer par des rapports de domination, ne voir partout que constructions sociales, dénoncer tout déterminisme comme une oppression.

La philosophie des fous

Idéologie de la fin, née du crépuscule des idéologies, le *wokisme* entend tout détruire et ne plus rien reconstruire, car il perçoit toute structure comme une domination. Sans un antidote brutal, ce poison, qui coule dans nos veines depuis plusieurs décennies, nous achèvera sous peu.

Par Julien Rochedy*

Nous méconnaissons généralement la philosophie derrière le wokisme. Focalisés sur son pathétique et son excentricité, nous ne voyons pas l'échafaudage conceptuel qui soutient le phénomène. Il existe cependant une source philosophique à ces débordements insensés : la pensée de la déconstruction. Celle-ci est peut-être plus consternante que ses émules universitaires actuels qui n'en sont, au fond, que la queue de comète intellectuelle. Si la plupart des jeunes activistes aux cheveux bleus ne sont sûrement pas familiers avec les grands penseurs de ce courant – qu'on a qualifié, aux Etats-Unis, de *French Theory* – les propagandistes de cette nouvelle idéologie ont en revanche largement tété son sein depuis des décennies.

Comme beaucoup de gens, je pensais connaître cette fameuse *French Theory*. Je m'en faisais une vague idée en croyant savoir quelles étaient ses grandes lignes. Mais, pour mon dernier livre, j'ai dû me pencher plus sérieusement sur la question. La découverte que je fis dépassa en stupéfaction tout ce que j'aurais pu imaginer. Étudiant ses grands leudes, je m'aperçus que le *wokisme* était plus qu'en germes dans la déconstruction : il était déjà entièrement fondé par elle. Il n'en était qu'un sous-produit, une conséquence médiocre mais inévitable. Tout le nihilisme dont le *wokisme* fait état aujourd'hui, la déconstruction le contenait tout entier. Ayant gagné les campus universitaires dès les années soixante-dix, il ne lui restait plus qu'à métastaser pour corrompre en profondeur la culture occidentale. C'est ce qui est arrivé.

En lisant avec attention ses philosophes (Derrida, Deleuze, Foucault, Barthes, Lacan, Rancière, Blanchot, Butler etc.), on en arrive souvent à la conclusion que nous sommes en face de véritables ennemis de la civilisation occidentale, et sûrement, même, de la civilisation *tout court*. En tout cas, nous avons sans conteste affaire à des empoisonneurs nihilistes qui étaient eux-mêmes empoisonnés et suicidaires. J'exagère ? Voyons ce qu'il en est.

ROMAIN ROUGIER

JULIEN ROCHEDY : "NOUS SOMMES EN FACE DE VÉRITABLES ENNEMIS DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE ET MÊME DE LA CIVILISATION TOUT COURT."

La déconstruction est une idéologie de la fin engendrée par la fin des idéologies. Le découragement provoqué par l'incapacité soviétique et maoïste à transformer le monde en un paradis autrefois promis obligea progressivement la pensée de gauche à prendre un tournant plus radical et disruptif. L'échec communiste marquait manifestement la fin du projet et des espoirs de la modernité : la constitution d'une société égalitaire sur des bases enfin rationnelles. Ce deuil ne pouvait que produire de la morbidité à gauche : c'est ainsi qu'arriva la déconstruction sur la scène de l'histoire. Au milieu d'une atmosphère de la fin des grandes idéologies politiques, de la fin de la métaphysique annoncée d'abord par Nietzsche puis par Heidegger, de la fin de la modernité et de ses idoles (la Raison, l'Universalisme, le Progrès etc.), la déconstruction prit le pas sur l'ancienne génération strictement marxiste.

Theodor Adorno avait déjà noté que la modernité était essentiellement « *un processus de négation sans limite* » dans sa Théorie esthétique (1970) ; Gilles Lipovetsky remarquera dans *L'ère du vide* (1983), avec Daniel Bell, que la modernité avait désormais perdu son pouvoir créateur reposant sur la négation, et qu'elle entrait, dès lors, dans une ère de stérilité débilitante. Cette fin d'un monde et son ambiance crépusculaire (qu'on retrouvera dans le « No Future » punk)

Jacques Derrida. Le père de la déconstruction confessera que sa vie entière n'aura été que le retour incessant du *"j'ai envie de me tuer."*

FREDERIC REGLAIN/GAMMA

fournit ainsi le contexte intellectuel propice à l'émergence et au succès de la déconstruction.

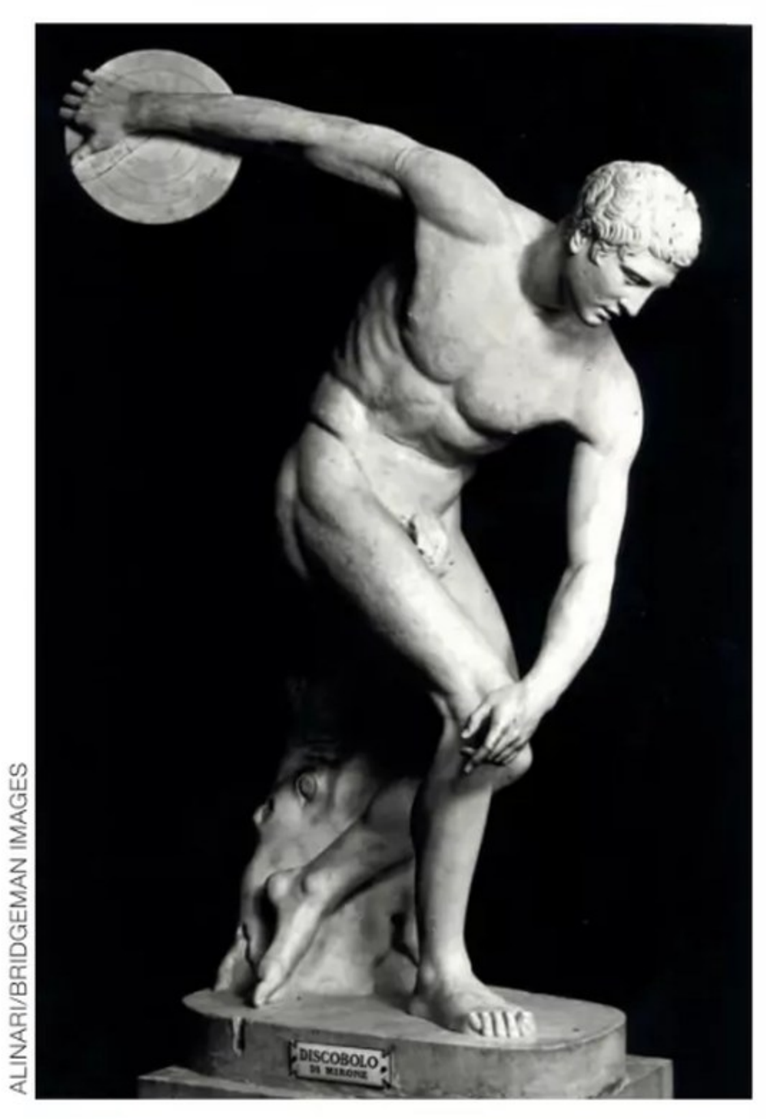
De l'autre côté de l'Atlantique, celle-ci fut d'autant plus mise en avant que la CIA crût qu'elle était un moyen d'affaiblir les mouvements qui préparaient encore la Révolution. À tout prendre, il vallait mieux un hippie qu'un syndicaliste. François Cusset raconte dans *French Theory* (2003) qu'on soupçonne les services américains d'avoir inondé les campus de drogues pour casser toute velléité révolutionnaire, de même qu'on peut les soupçonner d'avoir aussi favorisé, avec la *weed* et les acides, les nouveaux penseurs français. Il serait ironique d'essayer d'expliquer aux anticolonialistes *wokes* d'aujourd'hui qu'ils furent encouragés, hier, par l'instrument du grand Satan impérialiste. La CIA, toutefois, commis une grave erreur. Certes, ce faisant, elle affaiblissait les forces de la Révolution. Mais elle ne savait pas qu'elle nourrissait des forces peut-être bien pires encore : celle de la *Dissolution*.

Le bourgeois dominerait surtout par les normes et le narratif qu'il impose au monde.

Pour résumer cette pensée, il faut comprendre que la déconstruction va commencer par considérablement étendre le champ, honni par la gauche, de la « domination ». Là où, dans la tradition marxiste, celle-ci était essentiellement le fait économique d'une classe catégorisée historiquement, la déconstruction modifie radicalement le curseur en s'attardant plutôt sur toutes les dominations structurelles et normatives qui oppriment l'individu. Finalement, la domination économique que celui-ci peut subir dans la lutte des classes n'est qu'une répercussion, à la fois parallèle et consubstantielle, d'oppressions plus insidieuses et présentes partout dans la société.

Le bourgeois ne domine pas seulement en tant que spoliateur de la plus-value produite par les ouvriers ; il domine surtout par les normes et le narratif qu'il impose au monde. En somme, il ne domine pas seulement en tant que bourgeois, mais en tant que blanc, occidental, hétérosexuel, détenteur de la culture classique, etc. Ces modèles élaborent une architecture fondée sur des fictions auto-justificatrices qui, en dernier res- →

La statue du discobole. Les déconstructeurs s'attachèrent à tuer le Grec qui est en nous, avec son souci de l'origine et de l'ordre, son archéologie et son architecture.



ALINARI/BRIDGEMAN IMAGES

sort, constitue une prison pour l'humain et les minorités. En conséquence, les ouvriers eux-mêmes peuvent soudainement participer à cette terrible domination s'ils correspondent aux standards qu'impose cette dernière. Contrairement à l'ancienne philosophie socialo-communiste qui avait tendance à minorer les autres formes de domination (comme le sexisme ou le racisme) en tant que sous-produits de l'oppression capitaliste, la déconstruction inverse leur importance et les place désormais au centre de tout. Le changement de paradigme est donc total.

À partir d'un tel postulat, ce n'est plus uniquement une classe sociale ou un modèle économique qu'il faut renverser, c'est la société tout entière qu'il faut remettre en cause. Tout ce qui ressemble dorénavant à une norme, à un canon voire à une règle fait le lit du fascisme. Tout ce qui *structure* l'être humain est fondamentalement issu de la « domination », donc finit par devenir « la domination » *en soi*. Pour s'en débarrasser – c'est-à-dire, dans leur esprit, pour se débarrasser du Mal – il faut logiquement et catégoriquement se débarrasser de notre société ou, du moins, de toutes les bases sur lesquelles elle est assise.

En vérité, la déconstruction va même beaucoup plus loin que le marxisme dans le processus de la table rase, dans la mesure où la finalité est de ne plus rien reconstruire sur ce qui doit être abattu. La marxisme, comme toutes les idéologies politiques révolutionnaires appartenant à la modernité, devait renverser la société pour qu'elle fût structurée par des principes prétendument plus sains, plus rationnels et plus justes. Or, c'est le principe même de la structure qui est pris pour cible dans la déconstruction. C'est la raison pour laquelle Derrida précise, dans *Politique de l'amitié* (1994) qu'il s'agit non d'une révolution dans la politique, mais bien *du* politique car la déconstruction ne poursuit pas seulement comme objectif la décomposition des structures architecturales, mais elle est surtout une *« question sur le fondement »* (*Points de suspension*, 1992). C'est la volonté d'édification qui devient ainsi suspecte par nature.

Le cancer est surgissement du désordre, il est dislocation du système

Pour la déconstruction, nous tenons de la métaphysique grecque cette volonté d'édifier en permanence des structures. Elle aurait entrainé tous les développements ultérieurs de notre civilisation substantiellement faite de domination. C'est le préfixe « archè » qui pose fondamentalement problème : il est commencement et il est commandement ; il est archéologie et architecture, soit l'origine et l'ordre à la fois. Il convient donc de tuer le Grec en nous à la recherche de structures pour échapper à l'*archè* et libérer ainsi la « machine désirante » à laquelle l'homme est réduit.

POUR PARVENIR UNE BONNE FOIS POUR TOUTES À LA DESTRUCTION DE LA VOLONTÉ D'ÉDIFIER DU NORMATIF, IL FAUT PRÉALABLEMENT COMMENCER PAR INVERSER LE NORMATIF.

En guise de proposition pour remplacer les structures normatives (qui, je le rappelle, sont les conditions essentielles de toutes civilisations), les penseurs de la déconstruction placèrent le *désert* au centre de leurs développements. Il incarne, pour Deleuze et Guattari, l'absence de plan, d'origine, de possibilité d'architectures. Le *neutre* est également un de leur puissant leitmotiv. Barthes lui consacrera un cours complet au Collège de France et il deviendra l'objectif avoué du féminisme contemporain (voir, là-dessus, l'idéal des « individus génériques » en lieu et place des « individus sexués » qu'on

Le "flower power". Ceux qui croyaient qu'un hippie était moins dangereux qu'un révolutionnaire ignoraient que la dissolution est plus léthale que la révolution.

CHARLES HARBUTT/GAMMA-RAPHO

trouve chez Camille Froidevaux-Metterie dans *La révolution du féminin*, 2020). Pire, ils iront carrément, avec Blanchot (*L'écriture du désastre*, 1980), jusqu'à faire l'éloge du *cancer* comme maladie. En effet, celle-ci représente l'inverse de l'ordre structuré, du cosmos organisé, du standard programmé. Le cancer est surgissement du désordre dans les cellules, il est un refus de répondre, il est dislocation du système. Le « Désert », le « Neutre », le « Cancer » – ce à quoi on pourrait ajouter le « Nomade », le « Liquide », « l'Oubli », le « Désastre » (Blanchot) voire la « Catastrophe » (Derrida) : on comprend aisément, à travers leurs intérêts conceptuels, quel est leur but.

Mais, pour parvenir une bonne fois pour toutes à la destruction de la volonté d'édifier du normatif, il faut préalablement commencer par inverser le normatif. C'est à ce moment méthodologique de l'inversion qu'en est de nos jours le wokisme, stade intermédiaire avant le paradis désertique espéré. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'avant de mettre tout sans dessus dessous, il faut d'abord mettre tout sens dessous dessus. En clair, tout ce qui était jadis considéré comme inférieur ou secondaire doit désormais primer. Une liste, même non-exhaustive, est édifiante, car elle révèle la route éthique, esthétique, anthropologique et philosophique qu'a malheureusement empruntée notre civilisation : la matière plutôt que l'âme ; le sensible plutôt que l'intelligible ; l'affect plutôt que la raison ; la différence plutôt que l'identité ; l'autre plutôt que le même ; l'homosexualité plutôt que l'hétérosexualité ; la victime plutôt que le héros ; le féminin plutôt que le masculin ; le « racisé » plutôt que l'homme blanc ; l'animal plutôt que l'homme (le courant antispéciste) ; le Tiers Monde plutôt que l'Occident (le courant postcolonial) ; les minorités plutôt que la majorité ; le relatif plutôt que l'objectif (l'objectivité étant devenu « *la subjectivité du mâle blanc* (sic) ») ; l'irrationnel plutôt que le rationnel (on se rappelle du « *le monde crève de trop de rationalité, de décisions prises par les ingénieurs. Je préfère des femmes qui jettent des sorts plutôt que des hommes qui construisent des EPR* », prononcé par l'inénarrable Sandrine Rousseau dans un entretien) ; l'informe plutôt que le beau (l'art contemporain) ; l'obésité →

Le philosophe Maurice Blanchot. Eloge du désert, du liquide, du nomade. A droite, la révolution iranienne de 1979. Tout ce qui n'est pas nous est bon.

DR

plutôt que le sain (le « bodypositive ») ; le déviant plutôt que le conforme ; la racaille plutôt que l'honnête homme ; les sous-culture plutôt que la culture classique ; le handicap plutôt que le fonctionnel (l'anti « validisme ») ; le présent (et futur) plutôt que le passé ; l'athéisme (ou l'ésotérisme) plutôt que la religion, etc.

Une prose souvent lourde, jargonneuse et embrouillée

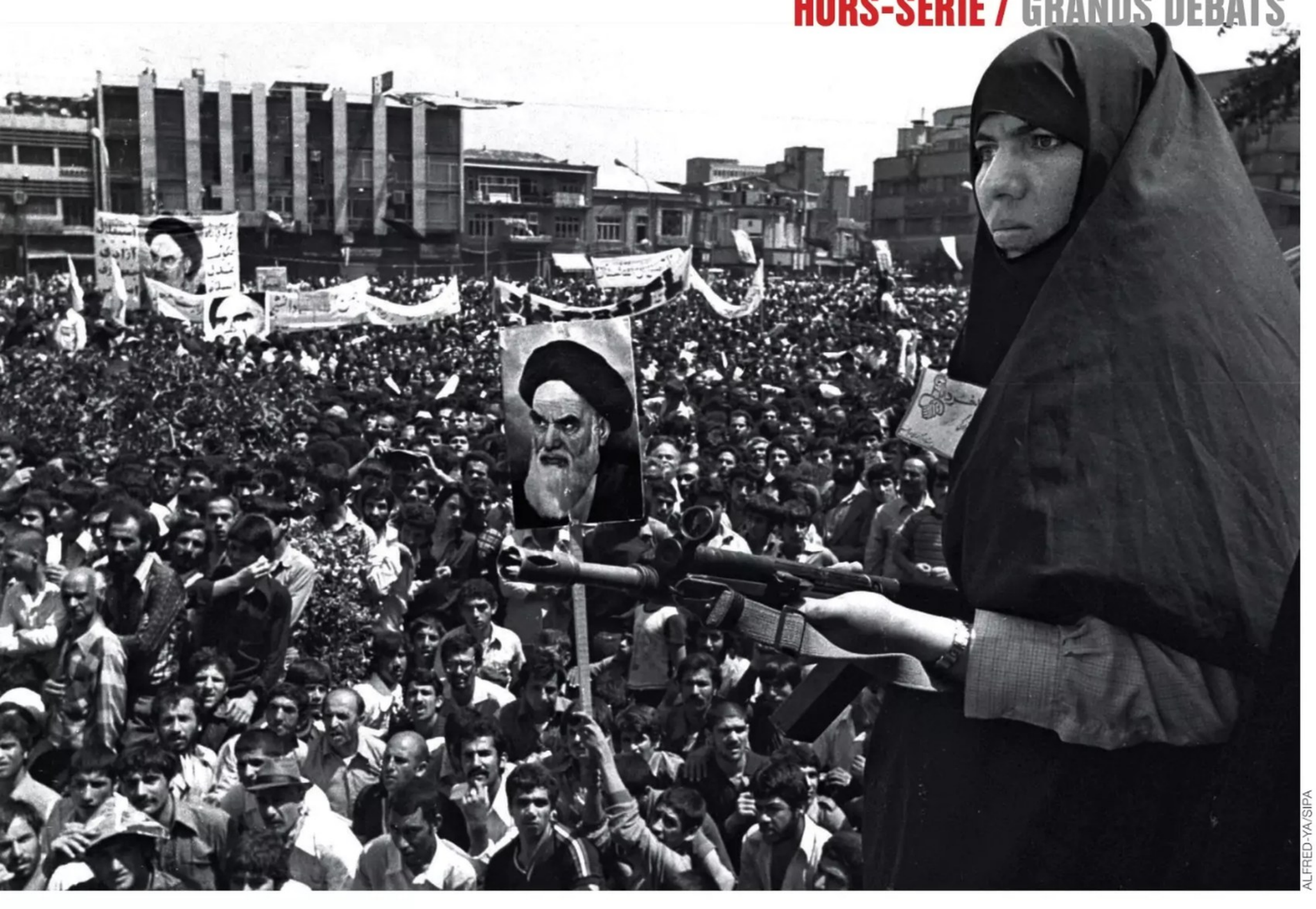
Dans tous les domaines ou presque, il convient dorénavant de prôner, de défendre et de promouvoir l'exact inverse de ce que les structures de notre civilisation proposaient autrefois à l'homme et à l'organisation de la cité comme idéaux-types. Par exemple, pour ce qui concerne la politique, il faut maintenant supprimer l'idée du « Même » auquel « l'amitié » devait à la fois conduire et procéder. Depuis Aristote, on pensait que l'origine et le but d'une cité (ou d'une « nation ») était l'amitié, autrement dit la fraternité de ses membres, laquelle était possible grâce à une certaine *ressemblance* entre eux – ressemblance que l'entité politique ne cessait de produire à mesure qu'elle se maintenait. Or, pour Derrida (*Politique de l'amitié*) : « *La figure de l'ami semble spontanément appartenir à une configuration familiale, fraternaliste et donc androcentrée du politique* » et ce concept « *s'annonce rarement sans quelque adhérence à la famille, sans ce que nous appellerons une schématisation de la filiation : la souche, le genre ou le sexe, le sang, la naissance, la nature, la nation* », ce qui suppose ainsi, par nature, un rejet plus ou moins fort de l'autre, celui qui ne nous ressemble pas, celui avec qui nous ne sommes donc pas spontanément ami. Par conséquent, pour éviter tout retour à cette construction de la cité grâce au principe grec du « Même » qui serait si « excluant », il faudrait sans cesse promouvoir « l'Autre », empêcher « l'amitié » comme socle et comme objectif, et toujours vanter « le Juif errant », le « nomade » et, en fait, « le Migrant » : c'est-à-dire autant de façons d'être au monde à opposer violemment à l'enraciné, à l'identité et à l'homogène.

AVOIR L'ENVIE DE SE TUER COMME ÊTRE, COMME ÂME, COMME CORPS, COMME NATION, COMME CIVILISATION, COMME PRINCIPE DE VIE : VOILÀ LA DÉCONSTRUCTION EN SON FONDEMENT.

Comme je le disais, la lecture approfondie de tous ces philosophes de la déconstruction fait froid dans le dos. On mesure à quel point leurs philosophies, prises dans leur ensemble malgré les nuances qu'elles possèdent évidemment, sont des doctrines au nihilisme terrifiant et à la volonté explicite de détruire tout ce qui forge et maintient une civilisation. Il est tragique de réaliser que ces figures sont toujours des « stars » dans nos universités et impriment, de ce fait, leurs folies dans l'esprit de bien des étudiants.

Pourtant leur prose est souvent lourde, jargonneuse et embrouillée (à de rares exceptions comme celle de Foucault). Feu le penseur conservateur anglais Scruton s'en moque dans *L'erreur et l'orgueil* (2015) en mettant en exergue des textes absolument incompréhensibles. Judith Butler, la papesse de la théorie du genre (connue pour des affirmations scientifiquement grotesques comme celle de l'accaparement de la protéine par les hommes durant la préhistoire pour expliquer leur plus grande force physique) a même remporté le concours annuel du « jargon académique » organisée par la revue universitaire américaine *Philosophy and Literature* en 1998. Mais peut-être que le caractère abscons de certaines théories participe plutôt de leur succès que de leur infortune tant elles impressionnent à tort le profane...

Au-delà de leur écriture difficile et de leur philosophie nihiliste, il y a les hommes – et là encore l'inquiétude est de mise. Althusser, un de ceux qui feront le lien entre marxisme et déconstruction (et maître de Bernard Henri-Lévy, au passage), mourra en hôpital psychiatrique après avoir assassiné sa femme.



ALFRED-YA/SIPA

En parlant de folie, Foucault fera de nombreux allers-retours à Sainte-Anne pendant des années après plusieurs tentatives de suicides infructueuses. Obsédé par la traque de la « domination » partout (sauf, apparemment, dans la pédophilie qu'il soutint avec Derrida en signant en 1977 une pétition pour dépénaliser les rapports sexuels entre un adulte et un enfant de moins de quinze ans) il en vint pourtant à soutenir la révolution islamiste en Iran (1979) inaugurant ainsi, en quelque sorte, les grands écarts « islamo-gauchistes » ou « intersectionnels » qui sont devenus, depuis, la grande spécialité des wokes.

Toutefois, c'est surement leur rapport à la mort qui est peut-être le plus éclairant. Nous avons déjà vu les éloges du cancer par Blanchot et nous pourrions ajouter que cet être grabataire (comme Barthes) était obsédé par elle. Deleuze se suicidera en se défenestrant. Mais c'est Derrida, véritable père de la *déconstruction*, qui donnera avec éloquence l'essence même de la déconstruction en confessant, à propos de son existence, qu'elle n'aura été que : *« le retour incessant du 'j'ai envie de me tuer'.* » (*Circonfession*, 1991). Avoir l'envie de se tuer, comme être, comme âme, comme corps, comme nation, comme civilisation, comme principe de vie : voilà la déconstruction, je crois, en son fondement ; toutes ses idées ne sont que les symptômes de cette volonté suicidaire que Derrida reconnaît comme primordiale. Les choses sont on ne peut plus claires.

Nous ne pouvons plus laisser faire

Une fois avoir fait connaissance avec les géniteurs intellectuels du *wokisme*, nous aurions presque envie de nous montrer indulgents vis-à-vis de tous ces jeunes qui sont embrigadés chaque année en Occident. Aussi irritants et parfois désespérants peuvent-ils être, on ne peut s'empêcher de penser qu'ils furent surtout endoctrinés par des fous suicidaires et nihilistes à qui on laissa, presque sans combattre, les universités.

Tous les *wokes* actuels ne sont en vérité que l'application bouffonne, mais tatillonne, des grands principes de la déconstruction : inversion des valeurs et des critères, suppression des standards, haro contre la civilisation occidentale, et, *in fine*, désir de mort. Nous ne pouvons cependant plus laisser faire. Nous devons qualifier la déconstruction d'idéologie ennemie de notre civilisation et la cibler comme telle. Nous devons mener le combat sur les réseaux sociaux, à l'université, dans le monde culturel, partout. Sauf à accepter lâchement cette profonde « envie de se tuer » derridienne au cœur de notre société et, pire, au cœur de notre jeunesse, nous ne pouvons plus laisser ce cancer intellectuel métastaser. À nous, je crois, d'appliquer enfin la chimiothérapie nécessaire. ●

**Julien Rochedy est entrepreneur, essayiste et ancien homme politique. Dernier ouvrage paru : Philosophie de droite, Éditions Hétairie, 2022.*

Victor Hugo est devenu noir lors de la restauration de la statue du sculpteur sénégalais Ousmane Sow, à Besançon. Le rejet de l'homme blanc hétérosexuel occidental.

"Une croisade frénétique contre la civilisation occidentale"

La nouvelle idéologie est en marche et veut nous imposer une lecture rétrécie du monde. En y opposant notre héritage et notre culture, il est encore temps de la stopper, explique Bérénice Levet. ***Entretien.***

Propos recueillis par Anne-Laure Debaecker

***Chaque jour l'atmosphère se fait plus servilement identitaire, diversitaire, victimaire,* observe Bérénice Levet. Dans son nouvel essai, la philosophe appelle à une contre-offensive pour lutter contre le rabougrissement de l'être englué dans une identité simpliste. Refusant que l'on sacrifie une *« très haute et une très généreuse idée de l'homme »*, elle montre comment l'art, l'histoire, lavés de toute interprétation idéologique, et la réappropriation du *« génie français de l'incarnation »* permettent de conserver le fondement de notre civilisation. Un livre de révolte et de "Gaulois réfractaires".**

Votre titre parle de dissidence, terme qui fut employé pour parler de ceux qui critiquèrent l'URSS. Le courant *woke* est-il le nouveau communisme?

Le Courage de la dissidence fait en effet référence à la dissidence russe et centreuropéenne, singulièrement à l'une de ses grandes figures: Alexandre Soljenitsyne et au discours qu'il prononça en 1978 à Harvard, « *Le déclin du courage* ». Face à l'offensive "wokiste", il nous faudrait faire montre de cette belle et noble vertu morale et politique. Or, nous en manquons cruellement. Loin de résister, secteur après secteur, à vive allure, nous nous convertissons. Par wokisme, il convient d'entendre cette offensive des identités particulières, identités sexuée, sexuelle, raciale dans la vie publique, politique, intellectuelle, culturelle. Identités victimaires et furieusement vindicatives qui ont acquis, depuis le début des années 2000 mais plus encore depuis la déferlante du mouvement Me Too en 2017 et la fièvre de Black Lives Matter en 2020, une autorité et une légitimité exorbitantes.

SP/FALSIMAGNE/ÉDITIONS STOCK

BÉRÉNICE LEVET : "LE WOKISME S'IMPOSE DANS TOUS LES CERCLES QUI DÉCIDENT DE LA DESTINÉE DE NOTRE PAYS".

Alors communisme du XXIe siècle? À de nombreux égards. Le wokisme est d'abord, comme le marxisme, une idéologie, un Grand Récit dans lequel le réel se doit d'entrer de gré ou de force. Car le mot, qui exhorte à être et à demeurer "éveillé", ne dit pas la chose: les tenants du wokisme, ces vigies autoproclamées du prétendu triste sort réservé aux "minorités" et à la "diversité" en nos contrées, ne voient pas ce qu'ils voient, ils voient ce que l'idéologie leur commande de voir. Et que raconte cette idéologie? L'histoire d'un Occident qui s'incarnerait tout entier dans la figure de l'homme blanc hétérosexuel catholique, ou juif, animé de la passion exclusive de dominer tout ce qui n'est pas à son image: les femmes, les Noirs, les homosexuels, les trans, les musulmans et, derniers venus dans la liste, la nature et les bêtes. Le wokisme consiste ainsi, et il est essentiel de bien le comprendre, en une frénétique et irrépressible croisade contre la civilisation occidentale. Scindé en plusieurs faisceaux (féminisme, indigénisme, écologie, etc.), il œuvre à cette seule et même fin.

Du communisme, il a donc le caractère idéologique, il en a aussi le caractère terrorisant, véritable police de la pensée et de la parole. Institué en tribunal, il rend ses arrêts, censure, voue à

FRANCK LALLEMAND/L'EST REPUBLICAIN/MAXPP

la mort sociale; il réécrit l'histoire, "efface", "annule", "biffe" les œuvres qu'il juge "offensantes". Il est toutefois une différence de taille. Le marxisme exerçait son empire dans le monde intellectuel, universitaire, culturel, mais enfin, nos politiques n'étaient pas tout entiers acquis, le monde économique moins encore, alors qu'aujourd'hui le wokisme s'impose dans tous les cercles qui décident de la destinée de notre pays.

***« Le courant* woke *est fort de nos faiblesses »,* écrivez-vous. Comment et pourquoi?**

Fort de nos faiblesses, de nos doutes, de nos "en même temps" — qui n'est pas une exclusivité présidentielle —, et d'abord de notre amnésie et de notre mauvaise conscience : voilà plus de quarante ans que non seulement, nous ne donnons plus à connaître et à aimer la civilisation française, mais, pire, que nous en instruisons le procès. Quand je dis nous, j'entends nos élites, politiques, médiatiques, culturelles, ce sont elles qui sont devenues inaccessibles aux vertus et à la saveur de l'entente française de la vie, de ses harmoniques propres. Balzac disait qu'on pousse dehors d'autant plus légèrement les grandes choses qu'on ne les comprend plus. Celles-ci demandent et méritent explication, ajoutait-il. Telle est la mission que je me suis assignée. Partager avec le lecteur ce que je comprends et aime infiniment de la France.

Quel problème survient lorsque l'on suit l'injonction de "désoccidentaliser" le regard?

Obéir à cette injonction, c'est troquer la passion de la vérité, de la réalité factuelle, pour une approche identitaire et victimaire. C'est accepter d'entrer dans notre histoire, dans notre littérature, dans notre peinture en chaussant les lunettes de la domination masculine, blanche, hétérosexuelle. C'est admettre que le regard occidental serait partial, incapable de faire droit à ce qui n'est pas lui. Ainsi, par exemple de la colonisation, dont l'histoire ne pourrait s'écrire qu'en convoquant ses "victimes" et leurs "descendants".

On pourrait balayer d'un revers de main ces allégations: nos musées, nos bibliothèques sont là pour les démentir, mais elles pénètrent toutes les institutions intellectuelles et culturelles, elles contaminent l'historiographie. Le réel appréhendé selon l'intrigue intersectionnelle, l'histoire écrite sous la dictée desdites "victimes" serait plus intéressante, nous assure Pap Ndiaye. Non, ce n'est pas plus intéressant, ce n'est plus de l'histoire. C'est du clientélisme, de la thérapeutique. L'historien se fait procureur et son travail équivaut aux minutes d'un procès.

Le défi est majeur. Le wokisme menace de gagner la bataille des interprétations. Je prendrai un exemple particulièrement significatif : les ultimatums qui nous sont régulièrement adressés, nous laissant le choix entre le déboulonnage des statues de nos grands hommes et l'apposition de cartels dits pédagogiques, mais qui ne sont en réalité qu'une lecture *woke* du passé et confine au révisionnisme historiographique. Colbert se réduisant au Code noir et à un Code noir vidé de son ambivalence, ou Napoléon, au rétablissement de l'esclavage, là aussi coupé de tout contexte historique, de la rivalité économique avec l'Angleterre, ou à sa misogynie!

Manifestation à Toulouse en novembre 2022, dans le cadre de la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, instaurée par l'Onu. Des identités exacerbées et regardant le monde sous un rapport de domination.

FRED SCHEIBER/SIPA

Le problème actuel, c'est l'incarcération dans le présent…
En effet, l'ignorance du passé, résultat le plus assuré de presque un demi-siècle de pédagogie progressiste, incarcère les individus dans le présent. Le passé, riche de modalités de vie et de pensée autres que les nôtres, est l'instance critique et par conséquent libératrice, par excellence. Il est le levier pour inquiéter les évidences dont les échos emplissent la caverne. D'où viendrait que nos jeunes gens puissent résister aux dogmes assourdissants dont celle-ci bourdonne? Leurs pensées et leurs vies sont captives. Sol lavé comme une grève, le "jeune" est la proie la plus aisée des maîtres de l'heure. *« D'autant que l'âme est plus vide et sans contrepoids,* écrivait Montaigne, *elle se baisse plus facilement sous la charge de la première persuasion »,* et la première persuasion, les jeunes générations la reçoivent des réseaux sociaux, des séries télévisées et rien ne vient faire contrepoids: l'école et les professeurs, refusant de se regarder comme le conservatoire et les messagers du passé, se font au contraire un devoir de renchérir sur les échos de la caverne.

Grâce au passé, nous savons d'expérience qu'un monde autre que celui dans lequel nous vivons est possible, nous savons que l'homme est voué à de plus nobles destinées que celle d'exalter son identité et de revendiquer ses "droits à". Vertus de la nostalgie, je le rappelle dans mon épilogue, que de former des résistants, des âmes dissidentes.

N'ÊTRE RIEN, TELLE EST LA PROMESSE, FUNESTEMENT TENUE, DE L'ÉDUCATION PROGRESSISTE DEPUIS LES ANNÉES 1970.

Pourquoi récusez-vous la thèse de la tenaille identitaire?
En renvoyant dos à dos les identités particulières et l'identité nationale, les tenants de la thèse de la tenaille identitaire attestent une chose: leur profonde méconnaissance de l'humaine nature. Méconnaissance qui pourrait se révéler fatale car c'est elle qui jette les individus dans les bras des exaltés des identités tribales. Celles-ci ont occupé un terrain laissé vacant par la patrie. *« Ils se sont faits dévots de peur de n'être rien »,* disait Voltaire, or, n'être rien, telle est la promesse, funestement tenue, de l'éducation progressiste depuis les années 1970. Aussi se sont-ils faits, et se font-ils, musulmans, islamistes, femmes, gay, trans, etc.

Les identités ne sont pas par essence meurtrières. Il faut en finir avec ce poncif. Elles ont pu l'être à travers l'histoire. Elles le sont lorsqu'elles sont absolutisées, mais l'identité, l'identification, ce que Simone Weil appelle

l'enracinement, est un besoin fondamental de l'âme humaine. La patrie n'est pas la seule pourvoyeuse d'identité — la famille, l'Église, le métier le sont également —, mais lorsqu'elle se retire, il ne reste plus que les identités particulières et des individus tristement amputés de cette formidable possibilité humaine qui est de prendre part à une histoire haute en couleur, prodigue en trésors. Être français, c'est la belle et généreuse et exaltante proposition de vivre d'une autre vie que la sienne propre, mais cela suppose de rendre vigueur, vitalité, éclat à la *personnalité* française, avec ce que le mot dit de caractère et de détermination. Il n'est pas de souveraineté sans volonté et pas de volonté sans conscience vive et fière de soi.

Lesdits universalistes qui prétendent combattre le wokisme par l'invocation des "valeurs républicaines" font fausse route. On ne cimente pas un peuple avec des valeurs mais avec des réalités charnelles.

SOPA IMAGES/SIPA

Vous prônez la liberté du pas de côté et non de l'arrachement, pourquoi?

La liberté d'arrachement est cette idole des Lumières françaises et de leur suite, le progressisme, qui regardent l'émancipation comme l'accomplissement ultime de la personne humaine. Péché originel de la modernité que de prêter des vertus à la déliaison et à la désaffiliation. L'arrachement n'a aucune vertu: il fabrique ce que T. S. Eliot appelait des *« hommes creux » (« hollow men »),* il fragilise, il atomise.

La liberté du pas de côté exalte seulement l'écart, le jeu que chacun peut instaurer avec son moi, avec le présent. Nous, gens de maintenant, nous sommes aussi gens d'hier et d'ailleurs. Nous avons la faculté d'emmener notre esprit en voyage, de nous dépayser dans des significations qui ne nous sont pas immédiatement intelligibles. Liberté du pas de côté qu'est la pensée, qu'est le rire, qu'est la création artistique et que sont aussi la citoyenneté à la française et la laïcité. Notons au passage que la laïcité est une noble chose lorsqu'elle repose sur ce pari du pas de côté; et qu'elle se perd et nous perd, versant alors dans la liberté d'arrachement, lorsqu'elle conduit à vider l'espace public de tous les signes de la chrétienté, comme on le voit aux Sables-d'Olonne avec la statue de saint Michel. Elle nous condamne alors à occulter la réalité historique de la France qui est bel et bien un pays de tradition catholique.

Sauver notre civilisation viendra-t-il par l'art?

L'art est assurément une de nos ressources, ô combien féconde, pour faire contrepoids à ce racornissement, à ce rétrécissement, à cet abêtissement généralisé, mais les institutions qui en ont la garde sont prises d'assaut par les idéologies wokistes. "Prises d'assaut" n'est d'ailleurs pas le mot, car il laisse entendre qu'il s'agirait d'une force qui s'exercerait de l'extérieur, or, rien n'est plus faux: les responsables de ces institutions sont pleinement acquis à la promotion des "minorités" et de la "diversité", ils s'en font les fiers et fervents vecteurs — ils sont d'ailleurs sélectionnés et nommés sur ce critère, les conseillers de l'Élysée, que je cite, n'en font pas mystère. Il suffit à chacun de visiter les expositions en cours pour être édifié. Un exemple : l'exposition consacrée à Rosa Bonheur au musée d'Orsay — lequel avait ouvert le bal en 2019 avec l'exposition "Le modèle noir", qui comptait Pap Ndiaye dans son comité scientifique. L'artiste se voit promue au rang d'*« icône du féminisme »* et remerciée d'avoir servi *« l'émancipation pour les lesbiennes »*! Il y a péril en la demeure des musées, l'alerte doit être impérieusement lancée. ●

Le Courage de la dissidence
de Bérénice Levet, Éditions de l'Observatoire, 176 pages, 18 €.

Roch-Olivier Maistre. Le président de l'Arcom, nommé par Emmanuel Macron, est un technocrate engagé et ne s'en cache pas.

L'Arcom, le gendarme *woke* de la présidentielle

Décision inique, patron anti-Zemmour, conférence radicale… En avril 2022, Valeurs actuelles alertait sur la dérive idéologique de l'ancien CSA.

Par Amaury Brelet

Mais jusqu'où le CSA tombera-t-il ? Ou plutôt l'Arcom, l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique, issue de la fusion en janvier du Conseil supérieur de l'audiovisuel et de la Hadopi, la Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet. Déjà détenteur des labels "diversité" et "égalité professionnelle entre les femmes et les hommes", ce nouvel organisme public, *« plus puissant et mieux armé »*, s'est réjoui le gouvernement, promet de redoubler de zèle dans le contrôle politiquement correct et l'égalitarisme forcené. À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars, le "supergendarme" a loué sans surprise dans son rapport traditionnel sur "la représentation des femmes à la télévision et à la radio" leur proportion record (43 %) à l'antenne en 2021, *« un engagement fort du régulateur, un engagement personnel »*, a souligné son président, Roch-Olivier Maistre. Mais en privé, l'institution publique en charge de faire respecter le "principe d'équité" lors de la campagne présidentielle est en roue libre.

C'est un message confidentiel qui n'aurait jamais dû fuiter. Et pour la première fois, il confirme la dérive idéologique de l'organe de surveillance des médias audiovisuels en France. Dans un courriel consulté par *Valeurs actuelles* envoyé le 11 mars par sa responsable du pôle développement RH et "référente diversité-égalité", l'Arcom conviait aussi *« dans le cadre de la journée de lutte des droits des femmes »* ses employés (personnels de la DRH, managers, juristes, ingénieurs, chargés de mission, assistants, etc.) à une conférence interne intitulée "Discriminations multifactorielles et inclusivité" et sous-titrée "Genre et ethnicité : comprendre l'intersectionnalité au travail". Tout un programme. *« Vous êtes invités* à y participer, en présentiel ou à distance, le mardi 29 mars à 10 heures dans l'espace de réception »*, était-il précisé, avec cet astérisque pour le moins ironique : *« Écriture non inclusive pour permettre la traduction logicielle pour les personnes non voyantes. »*

FATIMA KHEMILAT A DÉFENDU LE PORT DU VOILE, VILIPENDÉ LA LOI CONTRE LE SÉPARATISME, QUI "S'APPARENTE À UNE FORME DE 'RACISME RESPECTABLE'".

Une conférencière militante, décoloniale et pro-CCIF

Le jour dit, c'est le chef du département des ressources humaines de l'Arcom qui introduit en personne l'événement, après une collation avec café, thé et viennoiseries. *« Bonjour à toutes et tous, on est content de vous compter nombreux à participer à cette conférence qui est très importante pour nous,* insiste Gauthier Marmouget. *Pourquoi cette conférence ? Parce que dans l'ADN du CSA et de la Hadopi, on défend des valeurs républicaines parmi lesquelles l'égalité* […], *et tout ça imbibe aussi notre politique RH qu'on veut parfaitement égalitaire entre les femmes et les hommes. Chaque année, on organise une action de sensibilisation sur ce sujet, on a voulu aller plus loin cette année,* assume-t-il. *Il y a vraiment une volonté* […] *de se questionner aussi sur des questions sociétales et pas uniquement de se limiter aux 25 critères légaux de discrimination.* […] *Comment sensibiliser nos agents à une réflexion sur d'autres critères de discrimination qu'on ne peut pas mesurer. »*

Puis, *« ravi »* de laisser la parole à Fatima Khemilat, le cadre de l'Arcom la présente comme une simple *« chercheuse à Sciences Po »*. La réalité est plus sulfureuse. Spécialiste de l'islam de France, des questions raciales et de genre, cette doctorante franco-algérienne est surtout une militante

MEIGNEUX/SIPA

décoloniale au CV gratiné. Jugez plutôt : elle a défendu le port du voile, vilipendé la loi contre le séparatisme qui *« s'apparente à une forme de "racisme respectable" »*, copiné avec l'association féministe et indigéniste Lallab, débattu au salon de l'UOIF, animé une émission du CCIF, puis cosigné un texte condamnant sa dissolution titré *« La France criminalise la lutte contre l'islamophobie »*, déploré *« une instrumentalisation raciste et islamophobe de l'affaire Tariq Ramadan »*, appartenu avec Houria Bouteldja et Rokhaya Diallo à un collectif *« composé exclusivement des femmes subissant le racisme d'État »*, *dixit* le Parti des indigènes de la République, dirigé un atelier interdit aux Blancs pour *« décoloniser »* la sexualité et tenu des propos racistes caractérisés :

UN FESTIVAL DE THÈSES AU VOCABULAIRE JARGONNEUX IMPORTÉES DES ÉTATS-UNIS. UNE BOUILLIE PSEUDO-INTELLECTUELLE PROFESSÉE SUR UN TON SENTENCIEUX.

« La plupart du temps, quand un homme blanc prend la parole, il n'a pas des choses très intelligentes à dire. »

Face aux salariés de l'Arcom, la sociologue de 32 ans récidive dans sa propagande radicale au cours d'une conférence d'une heure cinquante, dont *Valeurs actuelles* s'est procuré le contenu en intégralité. Affirmations péremptoires, théories fumeuses, concepts bidon, comparaisons fallacieuses, statistiques biaisées, sources orientées, contradictions, amalgames, raccourcis… Un festival de thèses non scientifiques au vocabulaire jargonneux importées des États-Unis. Une bouillie pseudo-intellectuelle professée sur un ton sentencieux. *« L'idée, c'est de vous donner un kit de survie sur les questions de race et de genre en entreprise »*, résume Fatima Khemilat, qui en profite pour caser sa boîte de formation InclusiviT et souhaiterait un enseignement dès l'école primaire. Les "microagressions" ? Elles sont *« dramatiques »* et créent *« un climat délétère sans pour autant être condamnées et condamnables »*. →

Éric Zemmour. L'ex-éditorialiste de CNews et, à l'époque, pas encore candidat à la présidentielle, avait subi les foudres arbitraires de l'Arcom.

PHOTOS : CHANG MARTIN/SIPA ; DR

Exemples : *« C'est quoi ton origine ? »*, *« D'où viennent tes parents ? »*, *« Qu'est-ce que tu manges ? »*

Déconstruire et conscientiser pour mieux rééduquer

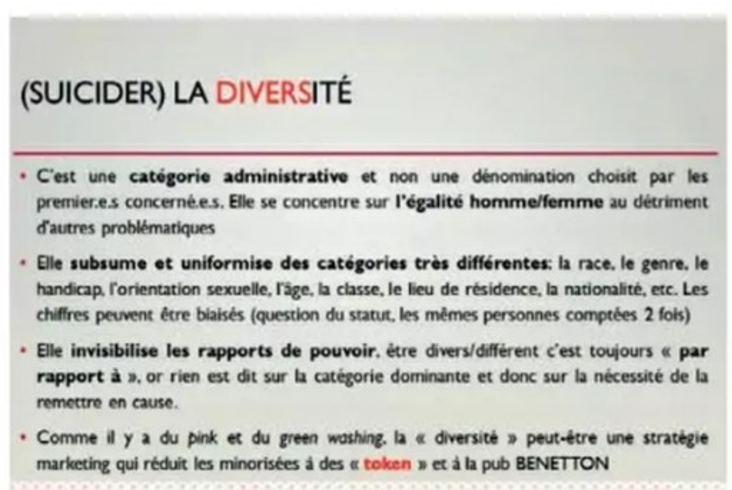
La suite est à l'avenant. *« La "diversité" est une notion qu'il faut suicider* (sic), enchaîne la chercheuse. *Le terme est très largement* has been, *dépassé et problématique. »* Privilégiez donc *« inclusivité »*. Concernant les discriminations, *« il y a toujours des gagnants et des perdants »*, ainsi des numéros de Sécurité sociale commençant par 1 pour les hommes et 2 pour les femmes ! Mieux, *« on peut en bénéficier de manière inconsciente, ce sont les privilèges, notamment le privilège blanc »*. Bannissez en revanche l'expression *« discrimination positive »* et préférez *« mesure compensatrice d'inégalité »*, car il s'agit de *« redistribution des ressources, des outils, des privilèges et des postes »*. Quant au racisme, *« c'est submersif, quand quelqu'un me dit : "Je ne suis pas raciste", je ne comprends pas ce que ça veut dire »*, explique Fatima Khemilat. Ou, dans une autre version : *« Souvent, quand les gens me disent : "Je ne vois pas les races, les couleurs", je dis : "Ah bah, c'est que tu es de la bonne." »*

> **"LES HOMMES RACISÉS SONT PERÇUS COMME DES MENACES, ÇA, C'EST LA BASE… ON NIE LEUR INDIVIDUALITÉ, LEUR HUMANITÉ… ON LES ASSIMILE À DES ANIMAUX."**

C'est là qu'intervient le *« racisme systémique »* et structurel. *« Quand je marche dans la rue, je sais qu'on va appréhender ou qu'on va m'étiqueter ou qu'on va penser que, peut-être, étant arabe, je risque de voler un sac, etc. Je vais toujours avoir ça en tête »*, raconte sérieusement la sociologue, qui cite le célèbre penseur décolonial Frantz Fanon : *« Une société est raciste ou ne l'est pas. »* Il faut dire que, grâce à la télévision notamment, *« la colonisation de nos imaginaires par des stéréotypes genrés et racistes est particulièrement prégnante et opérante »*. Dès lors, *« les hommes racisés sont perçus comme des menaces, ça, c'est la base »*, *« on va les percevoir comme étant de potentiels agresseurs »* et ainsi *« on nie leur indi-*

vidualité, leur humanité [...], *on les assimile à des animaux* [...]. *Ce sont des formes subtiles de racisme qui ont des effets immenses et dramatiques ».* On vous épargne les passages sur *« l'intersectionnalité »*, *« le blanchiment »* et *« la masculinité toxique ».*

Alors que faire pour créer une culture d'entreprise inclusive? *« Il faut être à l'écoute »* et *« savoir se taire »*, car *« l'individu est un expert dans son vécu »*, donc *« on le croit et on prend en compte sa souffrance »*, note Fatima Khemilat, qui propose de créer des *« espaces d'échanges* secure ». Enfin, *« ce n'est pas aux personnes minorisées de chercher à s'inclure au groupe, mais au groupe d'inclure tous ses membres ».* Bref, *« on est soit inclusif, soit excluant »* et *« quand on se tait, on est complice. Il n'y a pas de posture neutre ».* De toute façon, *« cet entre-soi hétéropatriarcal blanc n'est plus un modèle tenable et souhaitable »*, juge la chercheuse, qui regrette *« les résistances du vieux monde réactionnaire ».* Il faut donc *« rétablir la balance »* et *« compenser les inégalités ».* Déconstruire et rééduquer. *« Ça demande beaucoup d'énergie et de travail de se dissocier de l'hétéronormativité, du patriarcat, des questions de sexisme et de classisme. »* Conclusion: *« Si vous avez senti un petit malaise ou un inconfort pendant la conférence, c'est bon signe* [...]. *Mais tout le monde y gagne. »*



(SUICIDER) LA DIVERSITÉ

- C'est une **catégorie administrative** et non une dénomination choisit par les premier.e.s concerné.e.s. Elle se concentre sur **l'égalité homme/femme** au détriment d'autres problématiques
- Elle **subsume et uniformise des catégories très différentes**: la race, le genre, le handicap, l'orientation sexuelle, l'âge, la classe, le lieu de résidence, la nationalité, etc. Les chiffres peuvent être biaisés (question du statut, les mêmes personnes comptées 2 fois)
- Elle **invisibilise les rapports de pouvoir**. être divers/différent c'est toujours « **par rapport à** », or rien est dit sur la catégorie dominante et donc sur la nécessité de la remettre en cause.
- Comme il y a du *pink* et du *green washing*, la « diversité » peut-être une stratégie marketing qui réduit les minorisées à des « **token** » et à la pub BENETTON

"CETTE CONFÉRENCE PROUVE QUE LE WOKISME AVANCE À GRANDS PAS ET S'INSINUE AVEC LA COMPLICITÉ DE L'ADMINISTRATION."

Le candidat Zemmour dans le viseur du président de l'Arcom

Au cours de la discussion qui suit, pas un participant pour objecter, bien au contraire. *« Comment faire pour que ces notions de privilège blanc et d'homme cisgenre blanc soient mieux acceptées et perçues par les intéressés ?* s'enquiert l'un d'eux. *Comment faire de la pédagogie sur le sujet ? »* Un autre évoque la polémique sur les pansements. Et un troisième rappelle fièrement que l'Arcom a signé une charte LGBT. Contacté par *Valeurs actuelles*, le régulateur a d'abord démenti, puis reconnu l'existence de cette formation avant de se refuser à tout commentaire. Interrogés pour savoir si Fatima Khemilat avait été rétribuée, l'organisme et la concernée n'ont pas répondu. *« Cette conférence prouve que le wokisme avance à grands pas et s'insinue avec la complicité de l'administration*, confie un employé de l'Arcom. *Ils l'ont organisée sans penser aux agents publics qui voient dans cette idéologie une dérive opposée à leurs idées. C'est délirant. Certains devraient arrêter de se complaire dans la victimisation, l'aumône et le ressentiment. Il n'y a ni bourreau ni victime éternels. »*

Absent ce jour-là, Roch-Olivier Maistre est malgré tout le premier à encourager le dévoiement partisan de l'institution publique. Après avoir promis le contraire, c'est lui qui avait déjà imposé un décompte arbitraire du temps de parole d'Éric Zemmour, pourtant pas encore candidat à la présidentielle, en septembre dernier. *« Le CSA a trahi sa mission et révélé sa partialité idéologique »*, avait alors réagi l'éditorialiste de CNews. Il suffit pour s'en convaincre de consulter sur le réseau social le compte du haut fonctionnaire, qui encense France Inter, soutient Joe Biden et félicite un ministre d'Emmanuel Macron qui l'a nommé à son poste. Plus incroyable encore, le président de l'Arcom y "aime" des messages critiques du seul postulant de Reconquête! qui citent un historien de Vichy: *« Pour la première fois, l'extrême droite a trouvé un héraut qui est à la fois un tribun, un démagogue et un doctrinaire. C'est ce qui rend Éric Zemmour si dangereux »*; ou: *« Les "thèses historiques" de Zemmour ne sont qu'un nouvel avatar de l'extrême droite pétainiste. »* Vous avez dit neutralité? *« Cela ne m'étonne pas du CSA. Je subis son hostilité depuis des années,* répond l'ancien journaliste à *Valeurs actuelles. C'est un scandale pour un organe soi-disant chargé de faire respecter l'équité. »* ●

L'Opéra de Paris tient à jouer sa partition dans la grande symphonie wokiste.

À l'Opéra : "Vos idées, s'il vous plaît ?"

Le traitement subi par une stagiaire de la rédaction de *Valeurs actuelles*, lors d'un entretien d'embauche pour l'Opéra de Paris, témoigne du sectarisme et de la mesquinerie de la gauche. Il a fallu une importante mobilisation médiatique pour que l'institution daigne lancer une enquête. Récit d'une excommunication.

Par Édouard Lavollé

ANNE-CHRISTINE POUJOULAT/AFP

Chez *Valeurs actuelles*, Adélaïde est une jeune femme curieuse, joviale et érudite. Elle revêt tous les atours de la stagiaire modèle. Elle ne s'en est jamais cachée : avant le journalisme, son premier amour se nomme l'opéra. Plus précisément, les ballets. De *la Bayadère* à *Don Quichotte* en passant par *le Sacre du printemps*, Adélaïde ne compte plus les représentations auxquelles elle a assisté ces dernières années. Alors, lorsqu'elle apprend qu'elle a réussi à décrocher un entretien avec la directrice de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris (Arop), pour un potentiel emploi au sein de la prestigieuse institution, c'est la consécration. « *Un rêve* », confie-t-elle même à un collègue.

En ce mardi 24 mai, Adélaïde, pleine d'enthousiasme, se rend à l'Opéra Garnier. Excitation oblige, elle arrive avec cinq minutes d'avance sur l'horaire fixé pour le rendez-vous. Après avoir emprunté la légendaire entrée des artistes, elle pénètre dans un imposant hall où défilent des artistes qu'elle a eu le privilège d'admirer lors de spectacles donnés à Garnier ou Bastille. Adélaïde a « *le cœur léger* ». Un enthousiasme rapidement douché par l'accueil glacial réservé par la responsable, que nous appellerons Camille. Le « *bonjour* » est froid, le sourire forcé. Premier indice. Pour détendre l'atmosphère, Adélaïde avoue à Camille avoir l'impression d'être dans *l'Âge heureux*, ce feuilleton télévisé qui se déroule à l'Opéra Garnier et qui a bercé son enfance. Camille esquisse un sourire. « *Pari gagné* », pense Adélaïde. Les deux femmes arrivent à la cafétéria. L'entretien peut commencer.

Un entretien aux airs de traquenard

Notre jeune stagiaire commence par se présenter : « *Je m'appelle Adélaïde. J'ai 23 ans. Après une double licence histoire-science politique à la Sorbonne, j'ai effectué un master 1 et un master 2 de science politique spécialisé en communication politique et institutionnelle, toujours dans le même établissement.* » Camille hoche la tête. Adélaïde y voit un signal positif. Elle poursuit en évoquant sa passion pour l'Opéra de Paris, dont elle suit quotidiennement l'actualité. À cet instant, la jeune femme de 23 ans pense être la candidate idéale : passionnée, motivée et rigoureuse, elle se sent « *enthousiaste* » et « *honorée d'être là* ». Mais rapidement, l'étau se resserre. « *Je trouve surprenant que vous postuliez ici et dans le milieu culturel avec votre CV* », déclare Camille sèchement. Le ton est hos-

tile, presque inquisiteur. Adélaïde, quelque peu surprise, ne se démonte pas : *« Oui, j'ai écrit dans la presse d'opinion, mais maintenant je souhaite m'ouvrir au monde du spectacle. »* Camille l'interrompt de nouveau : *« Oui, enfin, dans la presse d'extrême droite. »* (Outre *Valeurs actuelles*, Adélaïde a aussi travaillé pour le site Boulevard Voltaire et le magazine *l'Incorrect*.) Voyant le sourire de la postulante se crisper, elle poursuit : *« Même eux se réclament de l'extrême droite. »* Notre stagiaire comprend que son sort est scellé. Ses opinions politiques sont jugées. Pas ses compétences.

Piquée au vif, Adélaïde décide de se rebiffer. Elle n'est en rien le reflet de la description caricaturale dressée par Camille, qui voudrait faire d'elle une étudiante d'extrême droite, sectaire et fermée d'esprit. Mais, une nouvelle fois, rien n'y fait. Ses cinq années d'étude à la Sorbonne, où elle a côtoyé une myriade d'étudiants de gauche ? Balayées d'un revers de main. Sa capacité d'adaptation à tout environnement ? Insuffisante pour *« pouvoir travailler avec des artistes issus de l'immigration »*. Adélaïde est tombée au pire moment. L'Opéra de Paris a fait sa mue *woke*. En 2019-2020, l'institution publie un rapport sur la diversité coécrit par Pap Ndiaye, le nouveau ministre de l'Éducation nationale. Alexander Neef, le direc- →

ADÉLAÏDE N'EST EN RIEN LE REFLET DE LA DESCRIPTION CARICATURALE DRESSÉE PAR CAMILLE, QUI VOUDRAIT FAIRE D'ELLE UNE ÉTUDIANTE D'EXTRÊME DROITE [...].

teur de l'Opéra national de Paris, a récemment édicté une nouvelle ligne politique, tendance racialiste et décoloniale. *« Le monde de la culture est de gauche, ne perdez pas votre temps à postuler »*, fustige Camille. Pas de droit de cité pour les idées de droite.

L'entretien s'est depuis longtemps mué en un combat de boxe. Après l'avoir jetée dans les cordes, Camille veut mettre K.-O. la jeune Adélaïde, coûte que coûte. *« Vous pensiez vraiment qu'avec un tel CV, vous pourriez être embauchée dans le monde de la culture ? »*, l'interroge-t-elle. Tout en concédant à sa proie une certaine forme de courage, elle qui aurait pu passer sous silence ses expériences dans la presse d'opinion. Un "en même temps" à la sauce *woke* ? *« On va s'arrêter là pour ne pas vous faire perdre votre temps et le mien »*, finit-elle par lâcher.

L'amalgame à géométrie variable

L'Opéra de Paris. Six syllabes synonymes de rêve d'une vie pour Adélaïde. Alors elle tente un ultime baroud d'honneur. Quitte à tomber, autant tomber les armes à la main. *« Attendez, Madame, avant de partir j'aimerais revenir sur un point. Tout cela est bien paradoxal. Vous prônez à juste titre la diversité et l'inclusion, mais vous fermez vos portes à une jeune femme compétente seulement parce qu'elle n'a pas les mêmes convictions politiques que celles de votre équipe et des vôtres. »* Camille, qui n'arrive pas à se départir de son sourire narquois, répond : *« Mais, Madame, le racisme n'est pas une opinion, c'est un délit. »* Les dés étaient jetés. Camille n'a fait venir Adélaïde que dans un seul but : l'humilier, la sermonner. *« Le sectarisme mondain dans toute sa laideur »*, résumera Tugdual Denis, le directeur adjoint de notre rédaction, quelques heures plus tard sur Twitter.

Adélaïde revient à la rédaction de *Valeurs actuelles* vers midi. Encore secouée par la violence de la scène qu'elle vient de vivre. Le choc l'a anesthésiée, comme empêchée de pleurer. Elle raconte le déroulé des événements à la direction. Qui lui conseille de relater sa mésaventure dans un article. En deux heures, Adélaïde couche sur le papier sa détresse, dans un article aux accents de tuto : *« Comment j'ai été recalée d'un entretien à l'Opéra de Paris pour avoir travaillé à* Valeurs actuelles *»*. Une catharsis. Mais pas seulement : l'article a des allures de cri d'alerte. Camille a outrageusement violé la loi. L'article L1132-1 du code du travail dispose qu'*« aucune personne ne peut être écartée d'une procédure de recrutement* [...] *en raison de* [...] *ses opinions politiques »*. Selon la gauche, il y a les bonnes et les mauvaises discriminations. Celle subie par Adélaïde fait partie de la première catégorie. *« Ce qui me choque encore plus que la discrimination qu'a subie ma cliente, c'est la facilité avec laquelle l'employeur a fait appel à ce motif. Cela montre le confort idéologique dans lequel baigne cette gauche culturelle »*, nous confie son

STÉPHANE DE SAKUTIN/AFP

avocat, Me Pierre Gentillet. Car des Adélaïde, excommuniés par le magistère moral de la gauche, il y a fort à parier qu'il y en a des centaines, voire des milliers, par an. La plupart sont ostracisés tacitement. Et ne peuvent pas témoigner, faute de preuves.

Mardi, vers 18 heures, l'article d'Adélaïde est publié sur le site web de *Valeurs actuelles*. La polémique enfle instantanément. *« Ce récit scandaleux n'est pas un fait isolé. Il ne se passe pas un jour sans qu'un jeune qui fait ses études ou cherche un emploi soit obligé de dissimuler ses opinions, lors d'un entretien ou d'un examen, pour avoir le seul tort d'aimer son pays »*, réagit le chef de file de Reconquête!, Éric Zemmour, sur Twitter. Contacté par *Valeurs actuelles*, Frédéric Mitterrand, ancien ministre de la Culture de Nicolas Sarkozy, vole au secours de la victime. Et juge *« étonnant »* le motif de refus d'Adélaïde, préférant manier l'art de la litote, dans le rôle de funambule qu'on lui connaît.

"LA DISCRIMINATION QU'A SUBIE ADÉLAÏDE MONTRE LE CONFORT IDÉOLOGIQUE DANS LEQUEL BAIGNE CETTE GAUCHE CULTURELLE."

L'institution a dû sortir de son mutisme

Devant une telle avanie, quelle attitude adopter pour Pierre Gentillet et sa cliente ? La *« confrontation »* plutôt que l'*« affrontement »*. *« Nous ne sommes pas dans une logique belliqueuse. Nous réclamons un deuxième entretien ainsi qu'une sanction disciplinaire pour la salariée qui a fait passer l'entretien. »* Le dépôt de plainte attendra. D'autant que, dans cette affaire, les hérauts de la gauche morale font usage avec une facilité déconcertante de l'amalgame. Pratique qu'ils sont pourtant si prompts à dénoncer lorsqu'elle touche les minorités. *« Le fait de taxer ma cliente de raciste relève de la diffamation. Il y a une essentialisation qui voudrait faire croire que tous les journalistes de* Valeurs actuelles *sont dotés de la même sensibilité politique »*, fustige Pierre Gentillet. Acculé, coincé, cerné, l'Opéra de Paris se devait de réagir à la polémique. Vendredi, l'institution annonce dans un communiqué avoir lancé une *« recherche complète d'informations en interne pour avoir une vision d'ensemble du déroulement de l'entretien »*. Avant de rappeler *« son plein attachement à la liberté d'opinion et à la liberté d'expression, indissociables de toute ambition de création artistique »*. Simple poudre aux yeux pour éteindre le *bad buzz* naissant ? L'institution a eu le mérite de sortir de son mutisme. De là à espérer que "l'affaire Adélaïde" offre de mettre fin à ce contrôle au faciès de la gauche... ●

Le poisson pourrit par la tête

Sommé par quelque structure militante de bien vouloir expliquer pourquoi il est choqué par l'idée qu'un homme puisse être enceint d'un autre homme devenu femme, le Français moyen ne saurait compter sur l'aide des élites de son pays. Au contraire, ces dernières ont été les premières à épouser la mode du moment et ne parlent plus que la langue de l'inclusion, de la diversité, de la souffrance victimaire, qui ont pour corollaire implicite la mise en accusation de ce même Français moyen. Les universités, les grandes entreprises, les médias, le pouvoir politique, le droit lui-même : les élites traditionnelles rivalisent de zèle dans la propagation de cette nouvelle religion, de ce nouveau monde, où les individus, enfermés dans leur ressenti, obnubilés par ce qu'ils sont, croient être, veulent être, rongés par le ressentiment à l'égard d'à peu près tout ce qui n'est pas eux, deviennent peu à peu incapables de former une société unie. C'est cette (nouvelle) trahison des élites que racontent, par quelques exemples choisis, les pages qui suivent.

S. NOGIER/POOL/EPA/MAXPPP

Emmanuel Macron en compagnie de Pap Ndiaye, ministre de l'Éducation nationale. Nos élites ne parlent plus que la langue de l'inclusion et de la diversité.

Sandrine Rousseau et ses fans. La militante écologiste représente un archétype de cette bêtise sophistiquée sur laquelle le wokisme prospère.

Wokisme, bêtise, snobisme

Fortement contagieuse, la bêtise woke a envahi l'univers « intellectuel » et universitaire avec une facilité confondante. Elle forme notamment, avec le classique militantisme académique, une alliance qui serait hilarante si elle n'était si dévastatrice.

Par Pierre-André Taguieff

On trouve chez Baudelaire une critique ironique du moralisme et de l'hypocrisie woke avant la lettre. Dans *Mon cœur mis à nu* (1864), le poète pointe la ressemblance entre la bêtise moralisante du bourgeois et celle de la petite prostituée choquée par les nus du Louvre : *« Tous les imbéciles de la Bourgeoisie qui prononcent sans cesse les mots : "immoral, immoralité, moralité dans l'art" et autres bêtises me font penser à Louise Villedieu, putain à cinq francs, qui m'accompagnant une fois au Louvre, où elle n'était jamais allée, se mit à rougir, à se couvrir le visage, et, me tirant à chaque instant par la manche, me demandait, devant les statues et les tableaux immortels, comment on pouvait étaler publiquement de pareilles indécences. »* Réinterprétons la ressemblance comme un processus de ruissellement, en supposant que l'indignation morale hyperbolique et le désir d'effacement culturel ruissellent du bourgeois vers la prostituée. L'hypothèse est que la bêtise d'indignation morale coule de ceux d'en haut vers ceux d'en bas.

Le bourgeois moralisateur s'est métamorphosé depuis : il a pris le statut et le visage des élites postnationales wokisées, qu'elles soient politiques, culturelles ou économico-financières, dont le mot d'ordre est de *« ne pas offenser les sensibilités »* des catégories reconnues comme minoritaires, et jugées exclues, victimisées ou discriminées sur la seule base de leurs « ressentis » identitaires respectifs. Et ceux d'en bas, pour la plupart des militants de gauche, suivent. Tel est le fondement de la nouvelle morale parareligieuse d'une époque post-religieuse caractérisée par la dissémination chaotique des sentiments religieux, dont le respect de nouvelles figures du sacré (le « migrant », le « trans », etc.) et la peur de la transgression ne sont pas les moindres. Le ruissellement idéologique s'opère des élites mondialisées vers les classes moyennes et populaires, le nouveau prolétariat intellectuel étant particulièrement séduit par l'offre wokiste, qui vient ainsi vicarier ou remplacer la vieille tentation révolutionnaire marxisante.

MARK HENLEY/PANOS-REA

PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF : "LE RECOURS À DES MOTS MAGIQUES EST L'UN DES GESTES AUXQUELS ON RECONNAÎT LE SNOBISME INTELLECTUEL."

La déconstruction, ce concept creux qui met les féministes en transe

On comprend donc que l'introduction de la bêtise dans l'Enseignement supérieur puisse être en cours d'accélération. Il s'agit d'un nouveau type de bêtise militante, qui tend à substituer dans sa rhétorique de combat la race ou l'identité ethnique, le sexe ou le genre et la communauté religieuse, voire la Terre ou la biodiversité, à la classe sociale. On rencontre en effet de plus en plus souvent dans les milieux universitaires, en raison de la banalisation croissante des critères idéologico-politiques dans les processus d'obtention des thèses de doctorat et de recrutement des enseignants, ce que Clément Rosset, à la suite de Robert Musil, a caractérisé dans *Le Réel et son double* (1976) comme la bêtise *« du second degré »*, *« intériorisée et réflexive »*, distincte de la bêtise *« irréfléchie »*, *« immédiate et spontanée »*. De la bêtise de ceux qui paraissent intelligents et cultivés, et qui s'efforcent de paraître tels, Rosset note qu'elle est *« évidemment incurable »*, *« en quoi elle constitue une forme de bêtise absolue, à la différence de la bêtise du premier degré »*. Commençons par donner deux illustrations de la bêtise sophistiquée, culturellement colorée et donc voilée, incarnée par deux maîtresses de conférences : Sandrine Rousseau

ISA HARSIN/SIPA

et Maboula Soumahoro. Leur bêtise du « second degré » est de type écoféministe décolonial et intersectionnaliste. Elle illustre la bêtise militante de « ceux d'en haut ».

Les saillies de l'écoféministe Sandrine Rousseau passent souvent par l'emploi systématique du fameux couteau suisse qu'est la « déconstruction », gros concept creux qui fait entrer en transe les néoféministes décoloniales et intersectionnalistes depuis une trentaine d'années, comme je l'ai montré dans *Pourquoi déconstruire ?* (2022). Mais ce déconstructionnisme devenu vulgate a le mérite de dévoiler leur bêtise, de la désenrubanner. Sandrine Rousseau vit avec un homme présenté comme son *« partenaire de vie, employé dans un ministère »*, qui *« prend en charge le travail du quotidien »* et tient à garder l'anonymat, ce qu'on peut aisément comprendre. Sur LCI, le 22 septembre 2021, la militante « radicale » s'est confiée : *« Je vis avec un homme déconstruit, et j'en suis hyper-heureuse »*. Cet heureux homme déconstruit aurait, selon sa compagne hyper-heureuse, *« pris conscience des normes implicites »* qui sont des *« constructions sociales »* fondant sa *« position dominante »*. Il aurait ainsi fait preuve d'éveil, il serait devenu woke. Le 23 septembre 2021, on pouvait lire ce tweet de la militante écoféministe, désireuse d'expliquer sa déclaration de la veille : *« Quelqu'un comme Emmanuel Macron n'a pas déconstruit les discriminations. Et c'est un problème. La déconstruction est une démarche personnelle, ça demande du temps, des lectures, et une volonté aussi de déconstruire les a priori que nous pouvons chacun·e avoir. »*

Un messianisme primaire théorisé avec un immense sérieux

Le recours à des mots magiques, associés à des noms d'auteurs à la mode – par exemple : « déconstruction »/ Derrida –, est l'un des gestes auxquels on reconnaît le snobisme intellectuel ou culturel. Les snobs de cette catégorie se disent désormais « radicaux » (plutôt que « révolutionnaires ») pour se situer à l'extrême gauche ou laisser entendre qu'ils se situent « très à gauche », posture commune aux néoféministes intersectionnalistes, aux néo-antiracistes identitaires anti-Blancs et aux décoloniaux. Notion floue s'il en est, la « radicalité » est à la mode, comme l'atteste cette profession de foi de Sandrine Rousseau, toujours elle, datant du 31 août 2022 : *« Aujourd'hui, ce qui peut vraiment nous sauver, c'est la radicalité. »* Le nouveau Messie, c'est donc le féminisme radical. Ce messianisme primaire est théorisé avec un immense sérieux dans l'essai de la journaliste écoféministe Lauren Bastide intitulé *Futur·es. Comment le féminisme peut sauver le monde* (2022), qui milite pour *« sortir les femmes de leur invisibilité »*. Mais elle est surtout connue pour avoir publiquement refusé de soutenir la courageuse Mila moquée et harcelée sur les réseaux sociaux, qu'elle a accusée d'avoir une *« vision du monde raciste et irrespectueuse des musulman-e-s de France »*. →

L'universitaire-militante Maboula Soumahoro. Des propos sous lesquels percent un racisme anti-blanc et une évidente misandrie.

BALTEL/SIPA

La bêtise alimentée par le dogmatisme idéologique est parfaitement illustrée par certains propos tenus par l'universitaire-militante Maboula Soumahoro, des propos relevant d'un anti-racisme décolonial et racialiste ou identitaire, dans lequel on peut percevoir un racisme anti-blanc et, derrière la rhétorique féministe, clairement misandre. L'un des dogmes fondamentaux du pseudo-antiracisme décolonial est l'impossibilité pour *« l'homme blanc »* d'*« incarner l'antiracisme »*, comme l'a affirmé publiquement Soumahoro début août 2019 : *« [L']homme blanc (...) ne peut pas être antiraciste, et à mes yeux, il ne peut pas avoir raison contre une Noire et une Arabe. Il ne peut pas, c'est pas possible. Et ça, il va vraiment falloir que la France s'en rende compte. »*

Saisis par le démon de la bêtise sectaire, le féminisme et l'antiracisme ont fini par faciliter les fiançailles de la sottise intellectualisée avec l'autoritarisme moralisateur, dont le seul programme est de mettre au pas les contradicteurs et autres mauvais sujets censés incarner l'ordre hétéro-patriarcal. Le Nouvel Ordre moral et politique en cours d'installation médiatique et d'institutionnalisation est un rejeton de la corruption idéologique des grands mouvements de libération nés dans les années 1960. Mais peut-être le ver était-il déjà dans le fruit.

Il est difficile de trouver aujourd'hui une illustration plus comique de la bêtise militante institutionnalisée que dans les textes des activistes du mouvement abolitionniste contre la police, qui s'est développé surtout aux États-Unis, pour devenir un phénomène médiatique avec le mouvement *Defund The Police*. L'une des productrices de cette littérature académo-militante, la française Gwenola Ricordeau (née en 1978), qui se présente comme *« professeure associée en justice criminelle à la California State University »* (depuis 2017), est une universitaire néo-féministe militant pour l'abolition du système pénal. Mais cette « professeure associée » est avant tout une exaltée qui peut donner dans le prophétisme et annoncer ainsi son « Grand Soir » à elle : *« Car un soir viendra où on dansera sur les cendres de leurs commissariats, de leurs tribunaux et de leurs prisons. »* Elle commence son livre comiquement intitulé *1312 raisons d'abolir la police* (2023) par cette ferme déclaration : *« Je déteste la police. »* Le texte de présentation de l'ouvrage constitue une naïve déclaration de guerre à toutes les catégories de méchants reconnues par les milieux néo-gauchistes occidentaux : *« Qu'on ait ou non des griefs personnels contre elle, détester la police est une position politique. Dans une société capitaliste, raciste et patriarcale, choisir le camp des opprimé.e.s, des exploité.e.s et des tyrannisé.e.s, c'est compter la police parmi ses ennemis. »*

D.R

GWENOLA RICORDEAU : "CHOISIR LE CAMP DES OPPRIMÉ.E.S, DES EXPLOITÉ.E.S ET DES TYRANNISÉ.E.S, C'EST COMPTER LA POLICE PARMI SES ENNEMIS."

Un lexicocentrisme paranoïaque, inquisiteur et purificateur

En mai 2022, à cette question d'une journaliste : « Après la mort de George Floyd, #MeToo, Black Lives Matter, le mouvement Defund The Police, est-ce que vous pensez que les nouvelles générations vont plus adhérer à l'abolitionnisme que les précédentes ? », Ricordeau répondait en réitérant ses inébranlables convictions : *« J'espère que les prochaines générations auront à cœur cette perspective abolitionniste dans les luttes qu'elles mèneront. Aujourd'hui, on voit bien que nous sommes dans une*

Pour le "philosophe" trans espagnol Paul B. Preciado, figure du gauchisme woke, *"l'hétérosexualité est dangereuse"*.

ZUMA PRESS INC/ALAMY STOCK PHOTO

impasse. La police, la prison, le système judiciaire : ce sont des institutions qui font énormément de préjudices à la qualité de vie en société. On ne peut pas tendre vers davantage d'égalité et la fin du patriarcat, du racisme systémique ou du suprémacisme blanc avec ces institutions qui portent ces inégalités sociales et raciales. »

Cette étrange forme sophistiquée de démagogie révolutionnariste consiste à faire miroiter l'utopie d'un monde nouveau sans police, sans prison et sans tribunaux, et qui serait bien sûr aussi post-patriarcal, post-capitaliste et post-raciste. Une nouvelle version de l'avenir radieux promis par les disciples de Marx et de Lénine. Voilà une forme néo-gauchiste de militantisme qui ne peut que ravir les criminels en tout genre (si j'ose dire). À qui profite la bêtise académo-militante ? Telle est la question pratique.

Forme contemporaine de la bêtise sophistiquée et prétentieuse, la bêtise woke se reconnaît notamment à son lexicocentrisme paranoïaque, inquisiteur et purificateur. Ses représentants s'évertuent à accomplir quotidiennement de micro-révolutions langagières, qui consistent à éliminer et à remplacer des mots pour purifier la langue. C'est ainsi que les écoféministes veulent défendre notre précieux « matrimoine » et non plus le maudit « patrimoine », terme sexiste emblématique de la culture patriarcale.

La théologie chrétienne elle-même est infectée par la « théorie queer », dont les thèses ont été intégrées dans la configuration wokiste. Dans son livre paru en 1988, *Queer Theology*, Linn Marie Tonstad, professeure de théologie systématique à la Divinity Scholl de l'université de Yale et présentée comme *« spécialiste de la théologie queer et féministe »*, nous offre, sous couvert d'une interprétation qui *« bouscule »* et *« décoiffe »*, un bel exemple de mariage de la bêtise sophistiquée désormais banale dans les milieux universitaires et du délire d'interprétation ordinaire des milieux néo-féministes : *« L'Église est le corps du Christ. L'Église est, bien entendu, composée de personnes de différents genres mais aussi d'aucun genre (personnes agenres). Formulons différemment : (...) les chrétien·nes ont une longue histoire de perception de la plaie de la lance sur le flanc du Christ crucifié comme un utérus symbolique duquel l'Église est née. Le corps du Christ est donc à la fois morphologiquement mas-* →

Remise de diplômes. Dans le domaine des sciences sociales, les diplômes s'acquièrent de plus en plus souvent sur la base de la conformité au langage wokiste et aux engagements militants d'extrême-gauche qu'il est censé impliquer.

LAURENT ARDHUIN

culin (puisqu'il a été circoncis) et morphologiquement féminin, ou du moins maternel, puisqu'il possède un utérus. Comme le suggère l'épisode avec Thomas à la chambre haute, le corps glorifié du Christ conserve ses blessures. Pour certaines personnes trans dont les corps portent des marques de transformation, le corps glorifié du Christ confirme de manière éloquente la valeur divine de leurs corps. »

Envahis par un esprit de sérieux les rendant insensibles au ridicule, les éditeurs suisses enthousiastes présentent ainsi la traduction française de l'ouvrage, bouillie idéologique déconstructionniste qui, sur le front théologique, prétend contribuer puissamment à la lutte contre les discriminations : *« Décoiffante, la théologie queer a fait son apparition il y a trois décennies au sein de la théologie anglophone, avec comme ambition de perturber et de complexifier des visions théologiques stables, binaires et hétéronormatives de la sexualité et du genre. (...) Le système blanc patriarcal hétéronormé occidental s'en trouve radicalement remis en question. »*

Dans les discours néo-féministes structurés par une orientation misandre, ce qui est censé *« tuer »* n'est autre que *« l'hétérosexualité »*. Telle est la pensée-slogan néo-féministe en action, qui, selon le lexique #MeToo, suppose la croyance à la *« masculinité toxique »*. Et de la toxicité à la criminalité, il n'y a qu'un pas. La politisation active de la vulgate wokiste commence avec la chasse aux mâles blancs hétérosexuels non déconstruits, donc criminels en puissance. Un nouvel obscurantisme ? Certes, mais surtout un nouveau type de terrorisme intellectuel, qui légitime les accusations mensongères et les expressions sociales de la méchanceté au nom du Bien.

UN NOUVEAU TYPE DE TERRORISME INTELLECTUEL QUI, AU NOM DU BIEN, LÉGITIME LES ACCUSATIONS MENSONGÈRES ET LES EXPRESSIONS SOCIALES DE LA MÉCHANCETÉ.

On trouve une illustration de cette sottise idéologisée et militante contemporaine dans le slogan *« L'hétérosexualité tue »*, fabriqué sur le modèle de *« Fumer tue »* ou *« La police tue »*. On en rencontre la variante suivante : *« Le capitalisme hétérosexuel tue ! »*. Les amateurs d'une théorisation para-philosophique de l'accusation doivent avoir le courage de lire l'article du « philosophe » trans espagnol Paul B. Preciado (ex-Beatriz Preciado), figure du gauchisme woke particulièrement appréciée par le quotidien *Libération* : *« L'hétérosexualité est dangereuse »*. Preciado nous apprend dans cet article paru le 30 novembre 2020 que, *« pour rendre possible l'émancipation des femmes et des hommes, il faut se libérer de l'hétérosexualité »*, comme le dit le texte de présentation de l'article.

Dans *Jerry chez les cinoques* (1964), Jerry Lewis met en avant son statut d'infirmier pour masquer son évidente loufoquerie.

SIPA

Affirmant en octobre 2020 que « nous sommes dans un présent révolutionnaire », Preciado se fait le défenseur du « transféminisme », qu'il définit ainsi : *« Un projet politique non essentialiste, un féminisme radicalement élargi, planétaire, anticolonial et écologique. »* À la question *« mais qui êtes-vous ? »*, Preciado répond : *« Une femme, une lesbienne, un homosexuel, un homme trans… tout cela et rien de tout cela à la fois. »* Comment ne pas penser à la pirouette provocatrice de Jacques Derrida, l'un de ses inspirateurs, répondant à un « ami japonais » en 1985 : *« Ce que la déconstruction n'est pas ? mais tout ! Qu'est-ce que la déconstruction ? mais rien ! »* Ainsi parlait le grand gourou du déconstructionnisme.

Titres universitaires usurpés et diplômés de carnaval

Face aux militants wokistes diplômés, le diagnostic est souvent incertain : on hésite entre la bêtise enrubannée et la folie dissimulée. Ce qu'on appelle le manque de jugement ou l'altération du discernement surgit en effet entre ces deux pôles : la bêtise conformiste (ou snob) et les troubles mentaux, dans lesquelles prévalent les tendances paranoïaques, qui s'expriment par un sentiment de persécution. Le sujet qui se croit persécuté traduit politiquement son délire en dénonçant l'injustice qui le frappe. Il peut ainsi se présenter comme une victime du « système » ou de groupes malveillants, dits « racistes », « fascistes », « d'extrême droite », « islamophobes », « sexistes », « transphobes », etc. Or, une identité victimaire reconnue, qui inscrit le sujet dans une « minorité », constitue aujourd'hui un atout dans l'espace médiatique comme dans le champ universitaire.

Dans le domaine des sciences sociales, les diplômes universitaires s'acquièrent de plus en plus souvent sur la base de la conformité du doctorant au langage wokiste et aux nouveaux engagements militants d'extrême-gauche qu'il est censé impliquer (écoféminisme, antiracisme identitaire et islamophile, immigrationnisme, décolonialisme, etc.). C'est ainsi que, s'ajoutant aux simples et inévitables médiocres, des délirants ou des imbéciles, conseillés et guidés par des académo-militants en poste dans le système, peuvent soutenir avec succès leurs thèses (souvent sur travaux) devant des jurys acquis ou complices pour des raisons idéologiques. Ils peuvent ensuite se prévaloir de leurs titres universitaires usurpés et étendre à leur tour le territoire des diplômés de carnaval. Le phénomène n'est pas nouveau : en France, l'infiltration déconstructionniste puis wokiste des milieux universitaires a succédé à l'infiltration communiste puis gauchiste (après 1968). Ces infiltrations ont donné naissance à plusieurs générations de propagandistes, d'endoctrineurs et de commissaires politiques travestis en « chercheurs », en « maîtres de conférences » ou en « professeurs d'université ».

Dans la comédie réalisée par Frank Tashlin, *The Disorderly Orderly*, sortie en 1964, et distribuée en France sous le titre *Jerry chez les cinoques*, Jerry Lewis joue le rôle d'un infirmier gaffeur et loufoque travaillant dans le service psychiatrie d'une clinique huppée de Los Angeles, où il se montre plus fou que ses patients. Et l'infirmier délirant de répéter : *« Je ne suis pas fou, puisque je suis infirmier. »* Les diplômés wokistes pourraient répéter à leur tour : *« Nous ne sommes ni fous ni stupides, puisque nous sommes diplômés. »* Masqués par leurs diplômes, les cons ordinaires passent souvent inaperçus, même s'ils ont un grain de folie, mais, s'ils sont snobs et bons comédiens, ils peuvent former à leur tour sans peine des troupeaux d'admirateurs. Désormais, le statut envié de gourou est à la portée de tous, à la condition d'avoir bénéficié d'une bonne formation wokiste. Un stage dans un centre LGBTQIA+, de préférence étatsunien, est vivement recommandé. ●

**Pierre-André Taguieff est philosophe et historien des idées. Dernier ouvrage paru : Pourquoi déconstruire ? (Saint-Martin-de-Londres, H & O éditions, 2022).*

CHRISTOPHE GATEAU/AFP

Les multinationales *woke* contre le modèle universaliste

Et si l'entreprise devenait l'épicentre du "wokisme" ? C'est la question que s'est posée Anne de Guigné. Dans son ouvrage *le Capitalisme woke*, la journaliste du *Figaro* explique comment des entreprises imposent leur vision du bien et du mal quitte à menacer le socle universaliste qui est le nôtre.

Propos recueillis par Adélaïde Barba

Dans votre introduction, vous affirmez que les entreprises cherchent désormais à contribuer à la construction d'un monde meilleur, voire à fixer la norme commune. Comment s'y prennent-elles et de quand datez-vous cette vision de l'entreprise?

Le lien des entreprises avec la politique et l'intérêt général est très ancien. Au Moyen Âge comme à l'époque moderne, la sphère productive dépendait entièrement du seigneur ou du roi. Au moment de la révolution industrielle, les entreprises commencent à prendre leur indépendance car la puissance publique ne peut plus financer seule

Manifestation "Black Lives Matter", à Berlin le 27 juin 2020. Le meurtre de George Floyd a déclenché un mouvement d'ampleur mondiale.

les innovations. Cette période voit la création du statut moderne de l'entreprise par actions, qui organise la manière dont des actionnaires se regroupent pour financer des projets. La société à responsabilité limitée va un cran plus loin, en protégeant les actionnaires en cas de défaillance de l'entreprise. L'État accorde toutefois au départ ce statut avec parcimonie, uniquement aux entreprises qui poursuivent un objet lié à l'intérêt général comme la construction de voies ferrées. Au même moment, le modèle paternaliste propose une forme d'aménagement aux tensions latentes entre les logiques capitaliste et démocratique.

La mondialisation va toutefois changer la donne. Devenues plus puissantes que les États, les plus grandes entreprises s'émancipent de leur tutelle. Ces années libérales se fracassent ensuite sur la crise financière de 2008, qui démontre de manière flagrante les limites de l'économie mal régulée. À partir de là, les réflexions sur la manière de bâtir un capitalisme plus responsable se multiplient. D'autant qu'au même moment, l'urgence écologique s'impose dans le débat. La notion de responsabilité sociétale des entreprises (RSE) s'impose rapidement. Dans son acception la plus radicale, elle va pousser les groupes à s'engager en politique. C'est cette dernière mutation qui m'inquiète.

À quoi pensez-vous en particulier?
Ce mouvement a été conforté par un changement de régulation aux États-Unis. En 2010, la Cour suprême autorise les entreprises à financer directement les campagnes électorales. C'était une demande à l'époque du Parti républicain, dont les membres espéraient sans doute mettre la main sur des financements issus du pétrole. Aujourd'hui, les conservateurs s'en mordent les doigts car, tant qu'à financer les campagnes, les grands groupes ont de plus en plus tendance à donner bruyamment leur avis sur les législations en cours, quitte à boycotter les États fédérés qui mettent en place des législations, notamment sur les sujets sociétaux (délai pour l'avortement, éducation sexuelle au primaire...), qui leur semblent contraires au progrès. Aussi compétents que soient ces patrons, sont-ils pour autant légitimes pour définir la norme commune? Je ne le crois pas. Selon moi, la définition de l'intérêt général doit rester un attribut du politique.

YOUTUBE

"CRÉER AU FORCEPS UNE ÉGALITÉ DE CONDITION EN PLAÇANT CHACUN SUR UNE ÉCHELLE DE PRIVILÈGE."

Tout au long de votre ouvrage, vous évoquez de nombreux exemples américains pour montrer que l'entreprise devient un des moteurs du "wokisme". Les entreprises françaises sont-elles réceptives au modèle américain?
L'entreprise européenne est tout autant entrée de plain-pied en politique, on le voit très bien à travers la guerre en Ukraine. Devant le Parlement français, Volodymyr Zelensky a cité des groupes qui continuaient à opérer en Russie, en demandant de faire pression pour qu'ils se retirent. Sur le volet du "wokisme", ce mouvement prétend créer au forceps une égalité de condition en plaçant chacun sur une échelle de privilège en fonction de critères raciaux, de sexe, d'orientation sexuelle, etc. Les entreprises sont plus prudentes, car il existe en France une barrière fondamentale qui est le modèle universaliste. Les quotas raciaux sont par exemple interdits dans le pays.

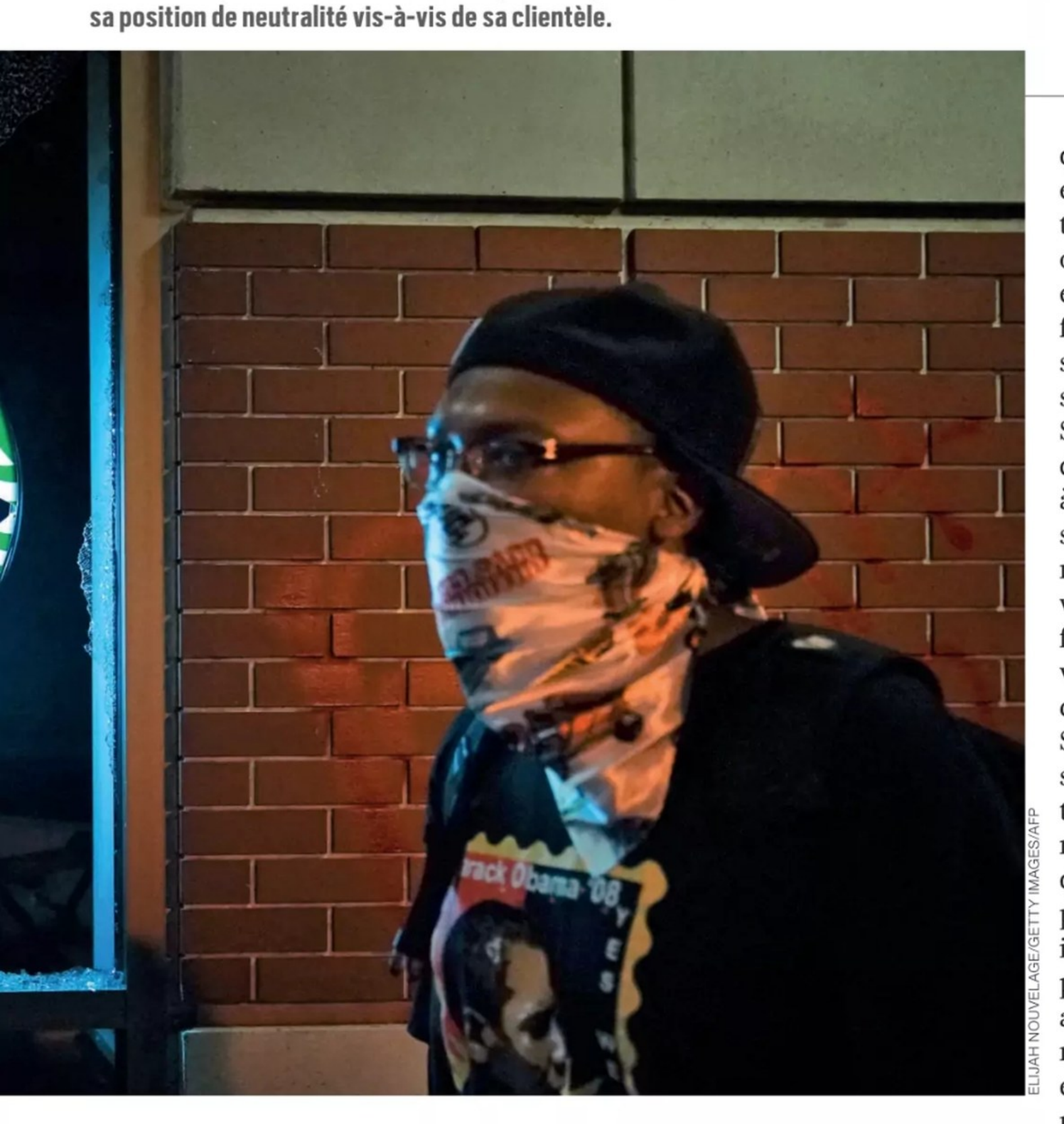
Ces idées communautaristes progressent malgré tout en France, exportées d'abord par les grands groupes américains. Leur matrice essentialiste se décline dans l'Hexagone via la multiplication des formations antiracistes (qui ne sont toutefois pas en France réservées exclusivement aux Blancs), l'apparition de toilettes non genrées pour les personnes non binaires, la demande faite aux salariés de spécifier leur pronom (il/elle/neutre) dans leur signature d'e-mail afin de respecter les personnes transgenres... Autant de revendications de minorités, apparemment anodines, qui, mises bout à bout, participent, à mon sens, à l'atomisation du monde. L'entreprise restait en effet l'un des rares creusets où pouvaient se rencontrer des personnes de tous horizons. Il me semblerait dramatique qu'elle cède à son tour à une vision communautariste du monde.

Vous parlez de l'arrêt de la Cour suprême de 1978, qui encadre les principes de discrimination positive aux États-Unis. Plus de quarante ans après, quelles sont les conséquences de l'instauration de la discrimination positive dans les écoles et les entreprises?
En tant que Français, quand on évoque l'histoire des luttes raciales aux États-Unis, il faut toujours se rappeler que l'histoire américaine n'a rien à voir avec la nôtre. La ségrégation a existé outre-Atlantique jusque dans les années 1960. Et aux États-Unis, chacun est habitué à se présenter comme membre d'une communauté. La discrimination positive répond à ces données. La législation de 1978 autorise l'établissement de quotas raciaux dans les programmes d'admission des universités uniquement s'ils visent à contribuer à la "diversité" de la population étudiante. Le débat entre les juges de la Cour suprême fut vif et les conséquences de leur décision fulgurantes. S'est ainsi peu à peu diffusée dans la société américaine puis occidentale l'idée que la diversité serait un bien suprême, supérieure même à la notion d'égalité.

Vous vous référez à l'expression "capitalisme racial", un terme inventé par la juriste américaine Nancy Leong. En quoi la quête de la diversité est-elle devenue un business?
Le "wokisme" répond au départ à des injustices sociales et raciales criantes. Il a prospéré sur des drames aussi atroces que la mort de George Floyd. Nancy Leong, par son expression "capitalisme racial", s'afflige de l'utilisation cynique et systématique de ces questions d'origine ethnique par les entreprises, qui font de la diversité un simple argument marketing. L'entreprise traitant même la couleur de peau des salariés comme un actif financier parmi d'autres. Tout un écosystème s'est ainsi développé sur ces questions de diversité. Des agences donnent des conseils pour écrire en écriture inclusive. Dans la mode, des spécialistes veillent à éviter les procès en appropriation culturelle. Des *sensitivity readers*, relecteurs professionnels, traquent dans les manuscrits et tous les documents officiels des entreprises tout propos pouvant être jugé comme offensant... Le capitalisme digère tout!

Le "wokisme" se développe majoritairement chez les jeunes. Dès lors, l'arrivée des jeunes dans le monde de l'entreprise signifie-t-elle la "wokisation" de l'entreprise?
C'est un fait: les jeunes, surtout les urbains, diplômés, des classes

Les émeutes contre Starbucks. L'entreprise n'a pu maintenir sa position de neutralité vis-à-vis de sa clientèle.



ELIJAH NOUVELAGE/GETTY IMAGES/AFP

moyennes supérieures, sont très sensibles à ces questions de discrimination et tendent à approuver les codes *woke*. Une fois sur le marché de l'emploi, ils cherchent des entreprises fortement engagées. Et les entreprises leur répondent. Je ne crois toutefois pas que la "wokisation" de l'entreprise soit une fatalité. Les groupes peuvent, à mon sens, répondre à la légitime demande de sens qui émane des jeunes générations, sans se convertir aux matrices communautaristes. D'autres voies sont possibles. Elles sont plus exigeantes car chaque groupe doit réfléchir à une réponse personnelle, alignée avec son objet social.

Le mouvement Black Lives Matter (BLM) apparaît en filigrane dans votre ouvrage. Vous parlez d'entreprises qui se sont saisies de l'affaire pour défendre certaines valeurs. Est-ce être cynique de n'y voir qu'une stratégie de marketing?

Vous avez raison, tous les cas de figure se rencontrent. Certains patrons ont été authentiquement saisis par le drame de la mort de George Floyd et ont décidé de rejoindre par conviction le mouvement Black Lives Matter, qui entend lutter contre le racisme envers les personnes noires. Je crois toutefois que la plupart des dirigeants ont plutôt tendance à être attentistes et à naviguer au mieux entre les différentes injonctions issues de leurs salariés, de la société civile… qui leur sont adressées. Prenons l'exemple de Starbucks : au lendemain de la mort de George Floyd, la direction demande à ses salariés de ne pas afficher de slogan Black Lives Matter (pin's, vêtement…) afin de rester neutres vis-à-vis des clients. Alors que cette demande fuite dans la presse, de multiples activistes appellent au boycott de la chaîne. Quelques jours plus tard, Starbucks produisait ses propres tee-shirts Black Lives Matter à destination de ses salariés. La position de neutralité n'était pas tenable. Nous quittons peu à peu un monde du droit pour celui de la morale. Le caractère incroyablement moralisant des campagnes publicitaires, ces dernières années, est d'ailleurs frappant. Vous n'achetez plus un produit car il vous est utile ou agréable mais parce qu'il participe à l'avènement d'un monde supposé meilleur.

> **"LA POSITION DE NEUTRALITÉ N'ÉTAIT PAS TENABLE. NOUS QUITTONS PEU À PEU UN MONDE DU DROIT POUR CELUI DE LA MORALE."**

Vous parlez d'une "entreprise providence". Que signifie ce concept?

J'évoque l'"entreprise providence" afin d'illustrer l'affaissement de l'État. L'idée étant de s'interroger sur la capacité des groupes privés de remplir ces multiples fonctions de solidarité et de protection, qui étaient classiquement l'apanage du public. Lors de l'épidémie de coronavirus, les entreprises ont ainsi joué un rôle essentiel pour organiser la continuité de la vie : de nombreux groupes se sont portés volontaires pour fabriquer gratuitement du gel hydroalcoolique ou des masques. En France, nous conservons une grande sensibilité aux questions de protection des données individuelles, notamment de santé, mais dans les pays anglo- →

Parangon du "wokisme", Netflix se retrouve en butte à des luttes internes, selon la minorité à laquelle ses employés appartiennent.

RODIN ECKENROTH/GETTY IMAGES/AFP

saxons ou en Asie, elles sont déjà largement monétisées. Les particuliers accordent ainsi un pouvoir de contrôle à ces grands groupes qui me semble vertigineux dans ce contexte de politisation de la sphère économique.

Lorsque Evian s'est excusé pour sa publicité pour la vente d'eau pendant le ramadan, les internautes et les politiques se sont moqués de la réaction de la marque… Un signe d'espoir?

Dans tous les pays anglo-saxons, et sans doute partout ailleurs en Europe, cet acte de repentance aurait été applaudi. La virulence des réactions au sujet d'Evian révèle la sensibilité de l'opinion française sur ces questions d'immigration. Une grande partie du pays refuse de céder à la vision communautariste. Même si le modèle universaliste apparaît, il est vrai, bien à la peine pour répondre à ce défi d'intégration de populations de plus en plus diverses, je ne crois pas que la matrice *woke* apporte la moindre solution. Les sociétés, en prise au sujet complexe de l'exercice de la religion au travail, et notamment de l'islam, en font l'expérience tous les jours. Pour assurer la cohabitation sur un même lieu de personnes de cultures différentes, il est bien plus utile de mettre l'accent sur ce qui rassemble tous les salariés que sur ce qui les différencie.

Comment le "capitalisme *woke*" porte-t-il atteinte au socle national?

La conversion des multinationales à la matrice *woke* heurte frontalement le modèle français universaliste. En France, la diversité est gérée depuis plus de deux siècles sur le principe de la séparation entre vie privée et vie publique. Cette distinction peine à survivre dans notre monde contemporain, mais je crois, malgré tout, qu'elle reste précieuse, qu'elle apporte en tout cas plus de solutions aux défis actuels que la grille communautariste. Cette spécificité universaliste explique d'ailleurs que la France est largement perçue à l'étranger comme la terre d'oppression des minorités. Il est ainsi assez cocasse de voir nos égéries indigénistes accueillies par les progressistes américains comme des Soljenitsyne du XXIe siècle. La conversion des grands groupes à cette nouvelle grammaire pose de profondes questions de souveraineté. De manière générale, on constate que le mouvement de mondialisation, qui a longtemps fortifié les démocraties, tend aujourd'hui à les fragiliser. Le capitalisme doit être régulé pour être protégé de ses excès. ●

Le Capitalisme woke, quand l'entreprise dit le bien et le mal, *d'Anne de Guigné, La Cité, 200 pages, 19 €.*

NOUVEAU

COMMANDEZ-LE DÈS MAINTENANT

Journaliste franco-américaine, Anne Toulouse porte un regard unique sur un phénomène qu'elle observe depuis plus de vingt ans aux États-Unis et qu'elle a vu avec perplexité contaminer la France. Avec une pointe d'humour, l'auteur nous fait vivre les très riches heures du *wokisme* et de la *cancel culture* qui imprègnent le quotidien des Américains, mais elle explore aussi leurs racines à travers les vagues successives d'immigration, l'esclavage, la ségrégation et le puritanisme.
Les Gaulois réfractaires se plieront-ils à ce mouvement communautariste venu d'outre-Atlantique ? Quel rôle Trump, Biden ou Obama ont-ils joué dans le *wokisme* et son importation dans la culture française ? Comment les Américains jugent-ils les principes d'intégration et de laïcité français ?

13 x 20,5 cm – 200 pages - Éditions du Rocher

17 € 90 : FRAIS DE PORT **OFFERTS**

Anne Toulouse a été correspondante aux États-Unis durant quinze ans. Auteur de deux livres sur Donald Trump et de guides de voyages sur les États-Unis, elle partage actuellement son temps entre Arlington, en Virginie, et Paris.

COMMANDEZ AUSSI SUR **BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM**

✉ BON DE COMMANDE

Remplissez et renvoyez ce bulletin avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
VALEURS ACTUELLES – LIBRE RÉPONSE 88754 – 59789 LILLE CEDEX 9

☑ **OUI !** Je désire recevoir le livre **WOKISME, LA FRANCE SERA-T-ELLE CONTAMINÉE ?** (LI22027)
pour 17,90 € en ..... exemplaire(s). ➡ **Total : .....€**

❑ Mme ❑ M. NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....

Je paye **par chèque** à l'ordre de Valmonde et Cie.

Si vous désirez commander **par carte bancaire**, rendez-vous sur boutique.valeursactuelles.com pour un paiement sécurisé.

E-mail : .....@.....Téléphone : .....

❑ Je souhaite également recevoir les informations des partenaires de VALMONDE société éditrice de *Valeurs actuelles*.
Si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations, bons plans et autres offres de VALMONDE cochez la case ci-contre ❑.

Livraison dans les meilleurs délais à réception du règlement. *Expédition uniquement en France métropolitaine. Aucun envoi à l'étranger et DOM TOM. Visuels non contractuels. Dans la limite des stocks disponibles. Service abonnement, téléphone 09 69 39 66 46 (appel non surtaxé), adresse électronique : contact@valeursactuelles.com. Les informations collectées via ce formulaire servent à la gestion de votre abonnement sous la responsabilité de VALMONDE et Cie, SAS au capital 1 410 497 € (Siège social : 24 rue Georges-Bizet – 75116 Paris – Siren 775 658 412), société éditrice du magazine *Valeurs actuelles*. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement ou de portabilité de vos données. Vous pouvez vous opposer à leurs traitements par VALMONDE et Cie (ou en demander la limitation). Pour exercer vos droits, il vous suffit de nous contacter à l'adresse postale mentionnée ci-dessus ou à l'adresse électronique dpo@valmonde.fr en justifiant de votre identité. Vos données pourront être cédées à des partenaires commerciaux, d'associations ou de groupements à caractère politique pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ❑.

FOURMY MARIO/ABACA

La Société générale à l'épreuve du "wokisme"

Diversité, inclusion, droits LGBT… *Valeurs actuelles* s'est procuré le contenu de conférences antidiscriminations organisées par la banque. Un engagement assumé par la direction, mais qui suscite des critiques en interne.

Par Amaury Brelet

Il suffit de se promener dans les couloirs et d'emprunter les ascenseurs des bureaux de la Société générale, dans le quartier d'affaires de la Défense, à Puteaux (Hauts-de-Seine), pour tomber sur des affiches faisant la promotion de conférences internes sur le thème "diversité et inclusion". Ces dernières années, des "experts" sont régulièrement invités par l'entreprise pour sensibiliser les employés. Au programme: "l'origine ethno-raciale", "les clés pour travailler dans un environnement multiculturel", etc.

Des conférences dont *Valeurs actuelles* s'est procuré le contenu et qui illustrent la dérive idéologique, voire militante, d'une des plus anciennes et grandes banques françaises. Le 1er juillet 2021 avait ainsi lieu une visioconférence introductive sur "la diver-

Les bureaux de la Société générale, à la Défense, près de Paris. La banque se présente comme "un groupe tolérant, bienveillant, ouvert d'esprit et ancré dans son époque".

sité et l'inclusion". Marie Chambon, *« en charge d'une nouvelle équipe qui s'appelle "culture, diversité et inclusion", au sein de la direction des ressources humaines du groupe »*, expose la raison d'être de son *« équipe »* et annonce avoir mis en place *« une feuille de route »* avec pour objectifs de *« faire de ce sujet un vrai levier* [...] *d'accompagnement, de transformation du groupe Société générale. C'est aujourd'hui devenu une priorité pour le groupe. C'est quelque chose d'incontournable »*. Un sujet qui *« n'est pas forcément toujours compris »* au sein des *« différentes équipes »* de la banque internationale.

Une conférence antiraciste entre les deux tours de la présidentielle

Ce jour-là, l'intervenant s'appelle Patrick Scharnitzky, du cabinet AlterNego, docteur en psychologie sociale, pour qui *« le sexisme est la mère de toutes les discriminations »*. L'*« expert en diversité »*, *dixit* la Société générale, annonce que son *« rôle, aujourd'hui, va être un peu de déblayer le terrain »* sur *« l'impact des biais inconscients et stéréotypes »* en entreprise. À en croire ce consultant, la diversité n'est plus *« un choix »* mais *« un non-choix quoi qu'on fasse, même si on n'est pas d'accord, même si c'est plus compliqué. Aujourd'hui, la diversité, elle est là et elle va grandissante* [...], *c'est un fait.* [...] *La question identitaire* [...] *est au cœur de ce qu'on appelle l'"entreprise inclusive" »*.

Le 12 avril 2022, en plein entre-deux-tours de l'élection présidentielle, Patrick Scharnitzky est de retour pour une visioconférence sur *« l'origine ethnique: en finir avec la race pour lutter contre le racisme »*, un *« sujet très politisé, ancré dans l'histoire coloniale de la France et porté par des positions radicales »*. Marie Chambon annonce d'emblée le menu: *« Nous allons parler de race, voilà, pour lutter contre le racisme. »* Invoquant la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, la directrice diversité et inclusion justifie la tenue de la conférence: *« Il nous a semblé essentiel de refaire un point sur le sujet puisque la diversité d'origine est un sujet qui est difficile à comprendre, à aborder, on est évidemment limité également pour la mesurer. »*

En préambule, Patrick Scharnitzky souhaite *« féliciter cette initiative d'organiser ce webinaire »*, car il y a *« une frilosité »*, *« alors même évidemment qu'on ne peut pas être plus au cœur du sujet dans cet entre-deux-tours »*. Il évoque ensuite *« un vote extrêmement élevé pour les partis qui représentent ces théories un peu racistes »*, puis observe que *« si on définit le racisme comme quelque chose de systémique* [...] *alors non, le racisme anti-blanc n'existe pas »*. Le sujet du racisme en entreprise est *« rendu extrêmement tabou par notre culture française »*, déplore-t-il.

Une solution possible? *« Une société communautaire »* d'origine anglo-saxonne où l'on peut *« exprimer son origine ethnique »* et faire des quotas par population. Ce qui n'est pas le cas du modèle français, *« lié à notre passé colonial »*, modèle qui a *« tendance à assimiler »*. À défaut de pouvoir mettre en place des quotas par population ou origine ethnique, comme aux États-Unis, Patrick Scharnitzky rappelle qu'il est possible en France de faire *« sans déclaration Cnil* [Commission nationale de l'informatique et des libertés, NDLR] » des *« comptages déclaratifs »* pour connaître le pourcentage de minorités ethniques dans les entreprises.

LE SUJET DU RACISME EN ENTREPRISE EST "RENDU EXTRÊMEMENT TABOU PAR NOTRE CULTURE FRANÇAISE [...] ASSIMILATIONNISTE", DÉPLORE UN "EXPERT EN DIVERSITÉ".

À ce propos, Marie Chambon précise qu'en Amérique du Nord et au Royaume-Uni, *« ils ont des campagnes de self-identification, alors c'est vrai que le cadre légal le permet, pour permettre aux collaborateurs* [de la Société générale] *de s'identifier comme personne noire ou asiatique ou etc., et donc en fait eux font des comptages et se fixent des objectifs là-dessus »*. Elle souligne d'ailleurs que les *« comptages par nationalité* [...] *c'est tout à fait légal. Et c'est ce que nous faisons en fait* [notamment en France, NDLR]. *C'est assez limitant. Mais en tout cas, c'est l'un des outils dont on dispose »*.

Discours jargonneux et rééducation

Patrick Scharnitzky, lui, conseille de *« travailler sur comment la Société générale peut détendre un tout petit peu l'intervalle de ces normes et de ces valeurs »* pour faire entrer la diversité et l'inclusion dans le monde du travail. À l'appui de son discours jargonneux, ses images Powerpoint décrivent trois *« stéréotypes qui s'alimentent mutuellement »*: *« hétéro »* (*« ce que l'on entend sur les Noirs »*) qui entraîne une *« discrimination »*; *« auto »* (*« ce que les Noirs peuvent penser d'eux-mêmes »*) qui entretient une *« image de soi dégradée »*; et *« méta »* (*« ce que les Noirs peuvent imaginer sur ce que l'on pense d'eux »*) qui peut générer *« autocensure »*, *« assimilation »*, *« exclusion »* et *« affrontement »*.

Pour lutter contre ces discriminations en entreprise et corriger les fautifs, *« il faut travailler à la racine sur les stéréotypes, mais pas que, en éduquant les gens qui ont des stéréotypes envers les minorités ethniques, mais en accompagnant aussi les gens issus de minorités ethniques à se défaire des stéréotypes que la société a mis sur leurs épaules et qui évidemment les affaissent »*, souligne le consultant. *« Ne pas chercher à évangéliser, mais poser un cadre clair de non-discrimination. »* →

Frédéric Oudéa. Le patron de la Société générale a décidé de "faire de l'équité et de la diversité une priorité managériale pour le groupe".

LUDOVIC MARIN/AFP

Des formations obligatoires contre les discriminations

Marie Chambon l'avait reconnu plus tôt: *« C'est vrai qu'au sommet de la hiérarchie, on a peu de collaborateurs ou collaboratrices non blanches. »* Ces conférences visent donc à *« casser ce plafond de verre aux minorités ethniques »* et faire en sorte que *« la multiculturalité* [...] *et les diversités se retrouvent à tous les niveaux de l'organisation »*. Un mois plus tard, le 10 mai 2022, un autre "spécialiste" livrera en anglais les *« clés pour travailler dans un environnement multiculturel »*.

Mais voilà, malgré les initiatives de la direction, ce tournant inclusif suscite au mieux l'indifférence, au pire le rejet. *« Une banque n'est pas le lieu pour organiser ce type de conférences. Ces sujets sont éminemment politiques, ce qui explique la gêne. Personne n'osera critiquer par peur d'être renvoyé »*, confie Marc*, un haut cadre. *« Ça dégoûte des employés, il y a un vrai risque que certains se barrent. Après plus de contraintes sur le juridique, un délire opérationnel sur la conformité, puis un délire en cours sur l'environnement, la banque a trouvé un successeur: le délire* woke *et inclusif »*, s'alarme Sophie*, une collègue.

« La direction des ressources humaines communique de plus en plus sur ces conférences. Bientôt, chaque employé sera obligé de se former sur l'inclusion et la diversité, craint même Lucas*, cadre lui aussi. *Une sorte de processus d'acceptation se met en place qu'on peut résumer par: "une fois, ça choque, deux fois, ça lasse, trois fois, ça passe". »* Il ne croit pas si bien dire. En conférence, Marie Chambon a annoncé que la banque *« est en train de créer une formation obligatoire sur le sujet pour que tout le monde soit bien conscient de tous les critères de discrimination, dont évidemment les discriminations liées à l'origine... »*.

La direction a beau assurer que "l'inclusivité" ne doit pas se faire au détriment de la performance, la question suscite des crispations et certains redoutent de subir des discriminations à l'envers. *« Des collègues sentent, sans réaction idéologique et politique, que ces sujets vont gagner en importance. Il est bien vu maintenant de s'afficher lors de ces conférences pour se faire mousser et montrer qu'on est dans le vent et ainsi espérer une promotion »*, observe Louis*. Un jeune ingénieur fraîchement recruté, Yassine*, est déjà découragé: *« À ce rythme-là, le futur ne sera pas dans la banque. On ne fait pas une prépa et une école d'ingénieurs pour se faire laver le cerveau. »*

Le groupe s'est notamment fixé pour objectif d'atteindre la parité pour les fonctions de direction. Une mesure qui n'enchante pas Alice*: *« Je n'ai pas envie d'accéder à un poste à responsabilités parce que je suis femme ou issue de la diversité. Exiger la parité, c'est tout sauf non-discriminant. C'est insultant. »* Les ressources humaines veillent au grain afin que les managers recrutent des profils issus de la diversité (femmes, minorités, etc.).

Lutter contre les "stéréotypes et biais inconscients"

Cet engagement de la Société générale n'est pas nouveau. Depuis 2019, les employés reçoivent régulièrement des communications internes. Un de ces courriels, envoyé le 25 juin 2020 aux 138 000 collaborateurs du groupe, *« fort de 136 nationalités »*, est intitulé *« #LaDiversitéEstUneForce »*. Le directeur général de la banque depuis 2008, Frédéric Oudéa, y annonce : *« Nous voulons faire de l'équité et de la diversité une réalité pour tous nos collaborateurs et une priorité managériale pour le Groupe »* et créer un *« programme de sensibilisation et des formations aux stéréotypes et biais inconscients, ces formations seront obligatoires pour les dirigeants et futurs dirigeants »*. L'objectif est de *« veiller à augmenter la diversité au plus haut niveau de l'organisation en y positionnant systématiquement, entre autres, des femmes et des profils internationaux »*.

Dès la crise financière de 2008 et l'affaire Kerviel, la Société générale a mis en avant la notion de responsabilité sociale des entreprises (RSE). Les grands débats sont abordés: diversité,

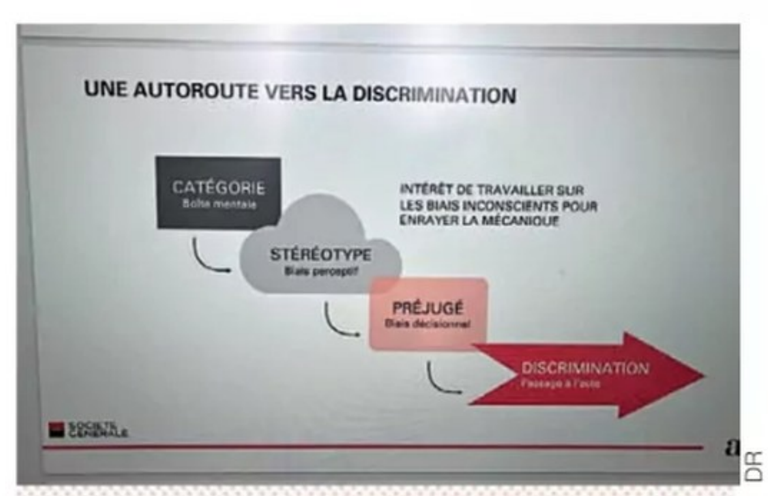
Diony Lebot. La directrice générale déléguée est la principale promotrice de la cause LGBT+ au sein de la banque.

LEWIS JOLY/SIPA

droits des LGBT+, racisme, etc. Une évolution illustrée par le changement du slogan de la banque, *« l'esprit d'équipe »*, né au lendemain du scandale, et devenu en 2018 *« C'est vous l'avenir »*. La communication vante depuis les mérites de *« la diversité et de l'inclusion »*, enjeux considérés comme *« stratégiques »* par la direction.

Ces initiatives sont notamment portées par Diony Lebot. Ex-directrice générale de Société générale Amériques, devenue directrice générale déléguée en 2018, très attachée à la cause LGBT+, elle est présentée par la banque comme *« sponsor global de la diversité »*. Dans un courriel daté du 2 décembre 2019, elle considérait la *« diversité »* comme *« condition de notre réussite collective »*. Pour se faire, le groupe s'engage à *« piloter des indicateurs de diversité, présentés chaque année en conseil d'administration »* et à *« mener des actions de sensibilisation et de formation »*.

Outre un rapport annuel *Diversité et inclusion*, la représentante du réseau interne "Pride and Allies" a détaillé en préambule d'un guide de conversation *« inclusif avec les LGBT+ » « les bonnes pratiques à appliquer, notamment grâce à des exemples de situations concrètes, pour bien aborder le sujet LGBT+ avec vos équipes, vos collègues, vos managers et vos clients »*. Exemple : *« Un collègue ou un membre de mon équipe fait des blagues sur les LGBT+. »* Que dire ? *« "Je comprends que tes remarques ont pour but de faire rire, mais il faut tout de même être vigilant quant aux propos que tu emploies. Ils peuvent blesser certaines personnes." »*



DR

EN PLUS DE CES CONFÉRENCES ET FORMATIONS INTERNES — COMME CI-DESSUS —, LA BANQUE FRANÇAISE COMMUNIQUE PUBLIQUEMENT SUR LES ENJEUX DE L'INCLUSIVITÉ ET DE LA DIVERSITÉ, NOTAMMENT LORS DU MOIS DES FIERTÉS.

Frédéric Oudéa, un patron en première ligne

Depuis 2020, la banque fait partie du réseau du think tank Têtu Connect, et Frédéric Oudéa a été le premier dirigeant d'une grande entreprise française à s'exprimer dans le magazine homosexuel : *« Les mentalités évoluent, et la lutte contre les LGBTphobies, comme celle contre toutes les discriminations, est maintenant intégrée. La société avance vite à ce sujet et c'est une bonne chose. »* En 2021, il était aussi reconnu pour la deuxième année consécutive, avec Diony Lebot, parmi les dirigeants les plus inclusifs par un organisme britannique et le groupe signait la charte de l'Autre Cercle, association pour *« l'inclusion des personnes LGBT+ dans le monde du travail »*.

En plus de ces conférences et formations internes, la banque française communique publiquement sur les enjeux de l'inclusivité et de la diversité, comme lors du Mois des fiertés, sur les réseaux sociaux. Une stratégie engagée et intéressée. Pour éviter de se voir coller des étiquettes infamantes, *« la Société générale, comme beaucoup d'autres entreprises, souhaite renvoyer une image plus avenante et moins carnassière »*, relève Louis*, cadre de la banque au logo rouge et noir. *L'objectif est de montrer que l'entreprise est du bon côté de la rivière, inclusive et optimiste. »* Contactée par *Valeurs actuelles*, la Société générale n'a pas souhaité répondre à nos questions. ●

** Tous les prénoms ont été changés pour préserver l'anonymat des témoignages.*

Distinguer le vrai du faux, établir des modèles universels, s'attacher au mérite, viser l'excellence : les sciences dures avaient tout pour résister aux délires wokistes. C'est bien pour cela qu'elles ne pouvaient pas ne pas être attaquées.

Les sciences dures tombent à leur tour...

Lentement empoisonnées par le constructivisme et une culpabilité fantasmée, les sciences dures ont été traînées dans l'arène politique et semblent désormais plus soucieuses de traquer le racisme ou le sexisme que de faire progresser la connaissance.

Par Marcel Kuntz*

Si l'on considère le wokisme comme le dernier avatar, fanatique, de l'idéologie postmoderne, celle qui veut faire tomber tous les murs de l'édifice civilisationnel occidental, on pouvait s'attendre à ce que les sciences dites dures résistent mieux que d'autres. En effet, ces sciences sont naturellement tournées vers la distinction du vrai et du faux et non vers le relativisme où tout se vaut, vers l'universalisme et non le communautarisme dans sa version wokisée sur la base du « genre » ou de la race, vers la sélection par le mérite et non la discrimination « positive ». Ces murs semblaient solides.

C'était sans compter sur le facteur clé de la propagation du virus *woke* : le sentiment de culpabilité occidentale. Les scientifiques étant des personnes comme les autres, ils sont eux aussi sensibles à la propagande culpabilisatrice diffusée par le *dispositif* médiatico-politique dominant. Celle-ci porte sur l'Histoire supposée exclusivement sombre de l'Occident, et inclut désormais les thèmes classiques de l'écologie politique, tels que le changement climatique devenu « dérèglement », les fluctuations du monde vivant qualifiées d'« effondrement de la biodiversité » (sans distinction et sans mention des réussites dans ce domaine en Occident), ou encore les pollutions, qui certes existent, mais sont en régression en Europe, ce qui n'a pas mis un terme à leur présentation sous un angle apocalyptique. L'hyper-spécialisation de la science empêche les chercheurs d'un domaine d'identifier comme telles les impostures dans un autre champ, qu'ils connaissent mal. Dans ce contexte, les scientifiques ont été amenés à penser, du moins certains d'entre eux, que la science a apporté plus de mal que de bien (en tout cas dans les disciplines autres que celles où ils briguent postes et financements). Plus généralement, la culpabilisation les conduit à se soumettre aux injonctions du nouveau Camp du Bien et à afficher des vertus inclusivistes, d'« éco-responsabilité », etc.

D.R

MARCEL KUNTZ : "LES ARMES QUI POUVAIENT PERMETTRE AUX SCIENTIFIQUES DE SE DÉFENDRE ONT ÉTÉ LARGEMENT DÉCONSTRUITES."

Le terrain avait été préparé par des courants de sociologie postmoderne qui ont largement imposé leur idéologie dans les institutions scientifiques, avec la complaisance, par pusillanimité ou ignorance, voire par adhésion à ces idées, des directions de ces organismes. Les armes qui pouvaient permettre aux scientifiques de se défendre ont été largement « déconstruites ». Ainsi, le courant de pensée inspiré par la *French Theory*, qui s'est autoproclamé *Science and Technology Studies* (STS), avait remis en cause à partir des années 70 la validité de la démarche scientifique, considérée comme spécifique du contexte culturel de l'Occident honni (l'universalisme de la science ne serait qu'une forme d'impérialisme). De plus, les discours de connaissance seraient en fait des rapports de pouvoir. Les principales bases doctrinaires des STS sont le constructivisme (la science, ses théories et ses « prétentions » à décrire le réel ne seraient que « constructions sociales » d'une communauté qui partage des présupposés) et le relativisme (les énoncés de la science ne seraient que des opinions,

VIRTUALPHOTO/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

qui n'ont pas plus de valeur que toute autre opinion).

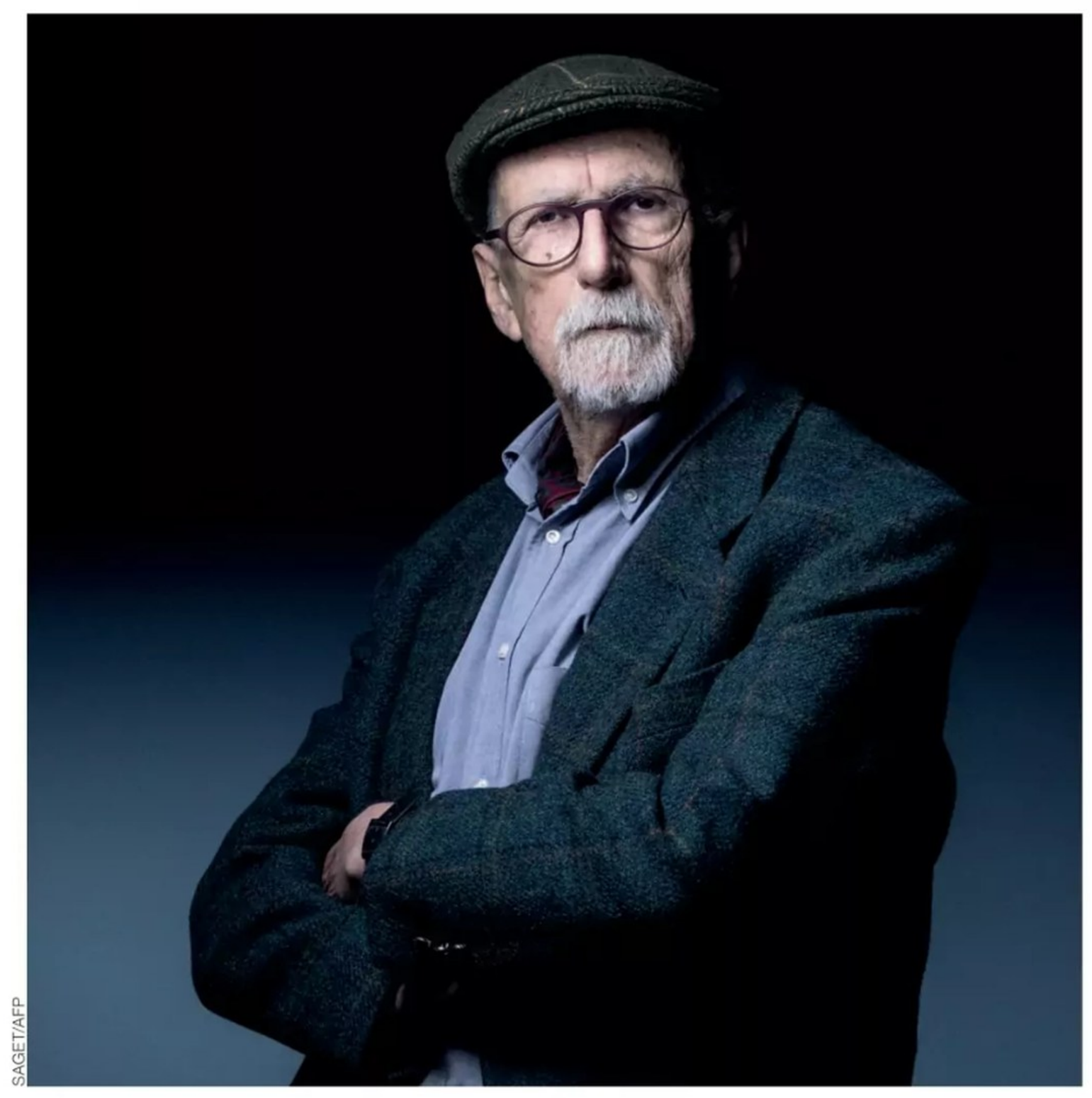
Poussant le constructivisme jusqu'à l'absurde, certains théoriciens ont considéré que les objets étudiés par la science n'existaient pas avant que cette dernière ne les décrive. Ainsi, commentant un article de presse qui relatait que des scientifiques ont établi que Ramsès II était vraisemblablement mort de la tuberculose (il y a 3000 ans), le sociologue Bruno Latour, pionnier des STS en France, s'interrogea : comment *« a-t-il pu décéder d'un bacille découvert par Robert Koch en 1882 »* ?, car *« avant Koch, le bacille n'a pas de réelle existence [...] Les chercheurs ne se contentent pas de "découvrir" : ils produisent, ils construisent »*.

Les STS ne peuvent être réduites à des impostures intellectuelles, mais celles-ci existent et cela n'a pas empêché cette sociologie/philosophie de s'établir dans les lieux de formation des futures « élites » françaises, en y propageant leur idéologie postmoderne (largement orientée dans un sens anti-progrès et anti-industriel). Il en va de même de l'infiltration de ces Ecoles, depuis la Gauche Plurielle de Jospin, par des propagandistes de l'écologisme. Tout cela n'est peut-être pas sans lien avec la déplorable situation actuelle de la production énergétique, entre autres exemples...

L'EXPÉRIENCE MONTRE QUE LES "CONFÉRENCES DE CITOYENS" SONT FACILEMENT MANIPULABLES DANS LE SENS SOUHAITÉ PAR LEURS ORGANISATEURS.

A partir du milieu des années 90, les STS ont encore accru leur influence en s'immisçant dans les querelles sur les technologies créées par l'écologie politique. Ainsi, dans un contexte de contestation des biotechnologies agricoles et des violences commises contre des expérimentations scientifiques par les activistes de José Bové, qui ont pris de court la direction de l'Institut National de Recherche Agronomique (INRA, aujourd'hui INRAE), la « sociologie » des sciences pouvait apparaitre comme pourvoyeuse de solutions de sortie de crise. Il en est allé de même pour les oppositions aux nanotechnologies et à d'autres activités humaines. Placé en situation de monopole des « sciences humaines et sociales » (SHS) dans ces affaires, les STS et les courants de pensée apparentés ont imposé l'idée fausse que les technologies devaient être coconstruites avec le « public » et qu'il faudrait multiplier les débats dits de consensus sur tout sujet « controversé » (les Grands Débats de la période Macron y ont sans doute puisé leur inspiration). L'expérience montre que les « conférences de citoyens » sont facilement manipulables dans le sens souhaité par leurs organisateurs. →

Bruno Latour. Le pape des "social studies of science" a poussé le constructivisme jusqu'à l'absurde.



SAGET/AFP

Les idéologues des SHS postmodernes sont également parvenus à convaincre les autorités politiques de la nécessité de leur présence au sein des organismes de recherche ou des agences d'évaluation scientifique des risques. Ils y prônent des politiques « participatives », où il faudrait inclure les « parties-prenantes ». Ces dernières sont *de facto* des lobbys de la société civile organisée (majoritairement socio-politiques, souvent de l'écologisme). Les scientifiques se trouvent ainsi immergés dans des querelles politiques, généralement initiées dans un sens technophobe. De plus, l'idéologie constructiviste et relativiste a tendance à imposer l'idée qu'un avis scientifique doit être mis sur le même plan que les opinions des militants anti-technologies, et fait ainsi obstacle à la dissociation du vrai et du faux.

Le wokisme proprement dit ne s'est pas diffusé uniquement dans certaines SHS déjà imprégnées de postmodernisme : des chapelles comme les *Gender Studies* l'ont aussi porté dans les sciences de la nature et les sciences formelles (comme les STS, il ne faut pas réduire les « études de genre » à des démarches idéologiques, mais ces dernières sont présentes, ainsi que la volonté de les imposer aux autres).

La manifestation la plus aboutie politiquement (car imposée par des lois françaises) du wokisme décliné sur le « genre » est la chasse au *« sexisme systémique »* dans le monde universitaire et de la recherche. A l'origine du déchaînement contre un sexisme imaginaire (ou très minoritaire) se trouve l'interprétation erronée suivante : la non-parité absolue (50/50) des femmes dans toutes les disciplines scientifiques et à tous les niveaux hiérarchiques dériverait d'une discrimination active qu'il faudrait éradiquer. Si l'on souligne qu'il n'existe aucun mécanisme susceptible de discriminer délibérément les femmes dans le monde universitaire, les idéologues ont leur réponse : il existerait des *« biais inconscients »* et le nier serait déjà du sexisme. Toute autre explication, notamment liée à l'altérité homme-femme, n'est évidemment pas envisageable pour les songe-creux du « genre ». Il n'est pas non plus imaginable d'imposer la parité là où les femmes sont majoritaires…

IL N'EST PAS IMAGINABLE D'IMPOSER LA PARITÉ LÀ OÙ LES FEMMES SONT DÉJÀ MAJORITAIRES…

Les rappels à l'ordre et les sanctions tombent déjà

Ces orientations ne sont pas simplement un discours bien-pensant, sur un idéal abstrait. L'Europe a engagé un processus coercitif dans le cadre de son nouveau programme de financement de la recherche (*Horizon Europe*). Ce dernier exige une *« meilleure intégration de la dimension du genre dans le contenu des projets de recherche et d'innovation »*. Pour Mariya Gabriel, Commissaire à l'innovation, la recherche, etc., la démarche *« vise à éliminer les inégalités entre les sexes et l'intersectionnalité des inégalités socio-économiques »* dans la recherche. Les équipes scientifiques doivent ainsi prendre en compte l'*« équilibre de genre »* pour avoir les meilleures chances d'obtenir des subventions dans le cadre des appels d'offre européens. De plus, les organismes de recherche et les établissements d'enseignement supérieur sont sommés de mettre en place un *« plan d'égalité de genre »*.

Concrètement, cela se traduit par un déploiement inouï de moyens : des postes de chargé de mission à *« l'Ega-*

La promotion des femmes dans l'univers scientifique peut compter sur un déploiement inouï de moyens.

TWITTER

lité Femme-Homme », des *« Plans d'Actions Egalité Professionnelle »* destinés à *« favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes »* (qui sont déjà acquises dans le monde universitaire, en droit comme en fait), des formations à cette *« Egalité »* dans toutes les Universités, des injonctions diverses au non-sexisme dans les laboratoires, etc. Il s'agit aujourd'hui, en principe, de « sensibiliser », de « conscientiser », mais les rappels à l'ordre et même les sanctions tombent déjà pour des propos jugés sexistes, mais en réalité bien innocents.

Des formations réservées aux femmes (donc, si les mots ont encore un sens, interdites aux hommes) sont proposées, comme les stages *« Osez les carrières au féminin »* mis en place par des officines privées. Un sexisme à l'envers se répand comme par exemple dans le webinaire du CNRS *« Quels impacts de la crise du COVID-19 sur la carrière des femmes dans l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation ? »*. La remise chaque année des *Prix Jeunes Talents pour les Femmes et la Science* par une Fondation d'une marque de cosmétiques (évidemment désintéressée...) est applaudie par les organismes de recherche.

Une hystérie qui métastase dans toute l'Europe

Influencées par des *« studies »* racialistes créés par des chapelles de SHS, notamment aux Etats-Unis, et emportées par l'émotion suscitée par l'affaire George Floyd, de nombreuses institutions et revues scientifiques se sont mises à tenir des discours hallucinants. Dans la prestigieuse revue *Science*, on a pu lire que *« le racisme systémique dans la science imprègne cette nation »* [les États-Unis]. Dans un éditorial, la revue *Nature* s'est engagée à mettre fin aux *« pratiques anti-noires dans la recherche »* (on se demande lesquelles !) et que (je traduis) *« l'entreprise de la science a été — et reste — complice du racisme systémique, et elle doit s'efforcer davantage de corriger ces injustices et amplifier les voix marginalisées »*.

Il est à craindre que cette hystérie ne métastase rapidement en Europe, où l'on se mettra à dénombrer les « racisés » dans les laboratoires, comme aujourd'hui les femmes, pour conclure à une représentation insuffisante due à un « racisme ». On peut compter sur l'Union européenne pour aller dans ce sens, et sur les dirigeants des organismes de recherche pour se soumettre. Le wokisme promeut ainsi le communautarisme victimaire là où, par essence, l'universalisme et le mérite sont censés être promus, c'est-à-dire l'enseignement supérieur et la recherche. ●

**Marcel Kuntz est biologiste, directeur de recherche au CNRS. Ses propos n'engagent pas son employeur.*

Parents et enfants

Pour fonder une nouvelle religion qui régira un monde nouveau, il faut conquérir les générations futures. Qui tient l'école, tient un bout de la société. Il faut donc, ce n'est pas nouveau, définir de nouveaux programmes, éditer des manuels, formater des professeurs. Qui tient le divertissement, ensuite, tient l'autre bout de la société. Il faut donc, et ceci est plus novateur, changer les dessins animés, réécrire la littérature jeunesse, bannir des œuvres, en promouvoir d'autres, qui seront alignées, conformes, à défaut d'être brillantes ou attachantes. Il faut que l'enfant doute de ses parents, plus tard que l'élève ou l'étudiant qu'il sera devenu les critique ouvertement, leur fasse honte, peut-être. L'avènement d'une nouvelle humanité débarrassée des stéréotypes et des oppressions du passé est à ce prix, affirment les petits soldats du wokisme. Avis donc aux professeurs, aux éducateurs, aux parents : vous êtes en première ligne. C'est à vous de faire en sorte que cette déchirure générationnelle n'entraîne pas le délitement de tout le reste.

ABACA PRESS/ALAMY STOCK PHOTO

Des "Mickey" aux couleurs de l'arc-en-ciel, symbole du mouvement LGBT. Comme toutes les idéologies, le wokisme entend dresser les jeunes consciences.

THE WALT DISNEY COMPAGNY FRANCE/PHOTOMONTAGE VA

Disney+ ou le wokisme à la portée des enfants

Coincé entre les demandes toujours plus délirantes des minorités qui nourrissent l'actualité et les impératifs du politiquement correct dont il élargit lui-même les contours, le géant américain du divertissement ne nous fait plus rêver.

Par Cyril de Beketch

Blanche-Neige et les sept nains fait l'apologie du viol, les chats siamois de *la Belle et le Clochard* renvoient à des stéréotypes racistes, tout comme le roi Louie du *Livre de la jungle* ou les corbeaux de *Dumbo*, et *Peter Pan* se vautre dans l'appropriation culturelle avec sa coiffe d'Indien… Autant d'élucubrations qui devraient être balayées d'un revers de main. Et pourtant, non seulement on y est extrêmement attentif chez Disney, mais on fait dans la surenchère…

Tout avait pourtant bien commencé avec Walter Elias Disney à qui la légende confère des origines françaises du côté d'Isigny… Jeune homme courageux, engagé volontaire dans la Grande Guerre à 17 ans, débarqué en France le 12 novembre 1918, il échappe de fait à la boucherie… Il adore l'Europe et c'est à la faveur d'un voyage dans nos contrées, une vingtaine d'années plus tard, alors que l'Amérique connaît déjà ses courts et moyens-métrages, qu'il fait l'acquisition de 300 livres qui vont nourrir toute son œuvre. Mais cette littérature euro-

Dans le viseur du petit monde de la "cancel culture", le baiser "non consenti" du prince-violeur à Blanche-Neige. Pour l'instant, Disney ne consent à réécrire l'histoire qu'en remplaçant les nains — autre pomme de discorde — par des "créatures magiques".

péenne qu'il a absorbée, il va falloir l'américaniser. On trouvera des *happy ends* à ces contes et mythes dont nombre se terminent dans les larmes et le sang.

Au risque d'infantiliser les spectateurs? *« Les adultes ne sont que des enfants qui ont grandi »*, répond Walt. Et nous verrons bientôt que c'est là que le bât blesse. Mais pour l'heure, il faut aller chercher ces adultes, et pour ce faire, on va leur proposer des longs-métrages. Le premier, sorti en 1937, sera *Blanche-Neige et les sept nains*, un gouffre financier que l'entourage de Walt a rebaptisé "la folie Disney". Et pourtant c'est un énorme succès. Le film, qui a coûté près d'un million et demi de dollars, en rapporte 8!

Bientôt, la Seconde Guerre mondiale éclate. Disney participe énergiquement à l'effort de guerre en produisant des courts-métrages top secret pour la formation des soldats américains, mais ces activités officielles rapportent peu. *Pinocchio* et *Fantasia*, les deux longs-métrages sortis en 1940 et dont les coûts de production restent énormes, ne rencontrent pas le public espéré. Il faut trouver des sources de revenus à faible coût. Pas question de faire une suite à *Blanche-Neige*! Disney pense que lorsque l'on a déployé tout son talent dans une œuvre, il n'y a plus rien à en tirer.

En revanche, à défaut de suite, en attendant un peu, on peut rééditer un succès... Il est donc décidé de ressortir *Blanche-Neige* en salle sept ans plus tard. Ça ne coûte plus rien, mais ça rapporte toujours. Un modèle économique nouveau était né. Et cette règle perdurera jusqu'à l'arrivée de la cassette vidéo.

Loin de tuer la poule aux œufs d'or, la VHS va rapporter 6 milliards de dollars entre 1985 et 2005. Le système de roulement est simplement adapté au nouveau support. Les plus grands succès de la firme ne quittent ce que l'on appelle *"The Vault"* ("la chambre forte") chez Disney que pour quelques semaines sur les gondoles des supermarchés.

Avec la démocratisation de la copie de supports (lecteurs/copieurs de VHS, copies de DVD...) puis l'avènement du téléchargement pirate, Disney commence à s'inquiéter pour *"The Vault"*. C'est là que l'idée de louer l'accès à sa "chambre forte" germe. Il s'écoule exactement vingt ans entre la sortie du premier DVD de la firme et l'annonce du lancement de Disney+, en août 2017. Et deux ans de plus pour son arrivée dans nos salons.

"Tu seras sultan, ma fille !"

Alors, comment le "wokisme" s'est-il invité chez Mickey? Beaucoup de ces "enfants qui ont grandi" sont devenus les capricieux représentants de minorités toujours à l'affût de "microagressions" qu'ils débusquent dans des films qui ont vieilli. Il faut imaginer une cure de jouvence pour les plus vieux trésors de la maison. Elle a par ailleurs enrichi son catalogue de licences à succès comme *Les Simpson*, *Star Wars*, Marvel, et va refilmer avec des acteurs en chair et en os — le *live action* — ses grands classiques. Ce coup de jeune sera surtout l'occasion de toutes les audaces visant à effacer ou à réécrire les scènes plus tout à fait raccord avec les canons de l'époque. Désormais, les canons, ce sont les minorités qui les définissent chez Disney. Et elles n'aiment pas les clichés. Et surtout pas ceux relatifs à la princesse. Mais pas question de supprimer la clé de voûte de l'empire. Poupées et déguisements rapportent bien trop d'argent. On va juste déconstruire le stéréotype. Dans le *live action* de *Cendrillon*, une solide princesse monte à cheval et porte le prince sur ses épaules et dans celui d'*Aladdin*, le père de Jasmine lui annonce qu'il veut qu'elle devienne *« le prochain sultan »*. Ben voyons!

LE "LIVE ACTION", L'OCCASION POUR DISNEY DE DONNER UN "COUP DE JEUNE" À SES GRANDS CLASSIQUES... ET D'EN EFFACER LES SCÈNES QUI FÂCHENT !

Mais il ne s'agit pas seulement de déconstruire, il faut reconstruire à l'endroit. Dans le *live action* de *Dumbo* sorti en 2019, l'heureux dénouement se joue dans la brousse et plus dans un cirque puisque, comme l'explique un personnage: *« Nous pensons qu'aucun animal sauvage ne devrait être retenu dans un cirque. »* Quant à *Blanche-Neige*, actuellement en production, elle sera incarnée par une actrice latina et les nains remplacés par des *« créatures magiques »*. Une mise à jour après que des *« membres de la communauté du nanisme »*, selon les mots de Disney, et l'acteur nain Peter Dinklage eurent vertement manifesté leur désapprobation devant *« cette putain d'histoire arriérée de sept nains vivant dans une grotte »*.

"Les Aristochats" et "Fantasia" véhiculent des "stéréotypes déplacés"

Cette culture de la réécriture de l'histoire, parée des atours de la tolérance, est aussi très imprégnée des études postcoloniales, qui entendent revisiter avec un regard — évidemment — critique tout l'héritage du colonialisme dans la culture occidentale. Ainsi, de nouvelles ligues de justiciers ont passé *"The Vault"* au tamis fin de leurs fixettes, avec un résultat catastrophique: Disney a validé beaucoup de leurs griefs.

D'abord en s'attaquant à *Mélodie du Sud*. Ce film de 1946, inspiré des *Contes de l'oncle Rémus*, met en scène des esclaves affranchis vivant en paix avec leurs anciens maîtres. Bien qu'il ait eu pour but de figurer la réconciliation des deux Amériques, la blanche et la noire, ce film appartient pour la culture de l'effacement à un passé qui ne passe pas, comme on dit. D'abord, parce qu'il montre d'anciens maîtres qui ne sont pas des salauds. Ensuite, parce que l'oncle Rémus donne naissance au cli- →

La "Mélodie du Sud". Quand les bons sentiments ne suffisent plus.

IFA FILM/PHOTO 12

ché du *"magical Negro"*, selon l'expression du réalisateur contestataire noir Spike Lee. Ce "nègre magique" possède des pouvoirs surnaturels qui lui servent à aider le héros blanc. On pourrait donc en conclure qu'il est aux antipodes du racisme. Et pourtant non. Parce qu'il n'est qu'un faire-valoir incapable de prendre lui-même la place du héros, il est devenu un marqueur du "privilège blanc". Le film n'est jamais ressorti en salle depuis 1980. Il a été édité en VHS mais pas en DVD. Il ne figure pas dans l'offre Disney+. *Mélodie du Sud* a été effacée.

Mais là où la diligence confine à la complicité malveillante, c'est lorsque Disney+ décide d'interdire l'accès sans supervision des parents à certains de ses films. Les "superviseurs" étant avertis : *« Ce programme comprend des représentations datées et/ou un traitement négatif des personnes ou des cultures. Ces stéréotypes étaient déplacés à l'époque et le sont encore aujourd'hui. Plutôt que de supprimer ce contenu, nous tenons à reconnaître son influence néfaste afin de ne pas répéter les mêmes erreurs, d'engager le dialogue et de bâtir un avenir plus inclusif, tous ensemble. »*

Des "stéréotypes déplacés", on ne peut en nier certains, mais affirmer qu'ils l'étaient "à l'époque", c'est carrément spécieux. Qui peut affirmer sans rire qu'en 1970, des parents emmenaient leurs enfants au cinéma dans le seul but de se régaler des clichés racistes sur les Asiatiques, les Russes ou les Mexicains dans *les Aristochats*? Quel maniaque peut voir une apologie de l'esclavage dans une scène du *Fantasia* de 1940 où un centaure noir cire les sabots d'un centaure blanc? Ces clichés étaient ceux d'une époque où les pauvres ciraient les chaussures dans la rue. Pas des gages offerts à une foule de nostalgiques d'une époque carcérale révolue.

"L'inclusion est pour tout le monde"

Qu'importe. Le 1er septembre 2021, dans une déclaration officielle, Disney annonçait la naissance d'une structure intitulée *"Reimagine Tomorrow"* ("Réimagine demain") visant à rappeler que *« l'inclusion est pour tout le monde »* : « [Cette structure veut] *amplifier les voix sous-représentées et les histoires inédites, ainsi que défendre l'importance d'une représentation précise dans les médias et le divertissement. Parce que nous sommes tous plus grands qu'une seule histoire et que nous méritons tous de nous sentir vus, entendus et compris. »*

Pour accompagner la déclaration solennelle, une vidéo dans laquelle un jeune Noir demande à ne plus être vu *« comme un criminel mais comme un enfant »* avant de se lancer dans une partie d'échecs dans un parc avec un vieil Asiatique. Dans le plan suivant, un homme coiffé d'un kufi, semblant

Greg et Manuel, le couple d'"Out", un court-métrage inclusif du studio Pixar.

YOUTUBE PIXAR

s'introduire subrepticement dans une maison où une petite fille se cache, demande à ne plus être considéré *« comme un étranger, mais comme un père »* avant que l'enfant se jette dans ses bras. Le film continue à enfiler les clichés sur les femmes et nous afflige de lieux communs comme *« les images qu'on montre affectent la façon dont les gens se voient »* avant de nous assurer que, chez Disney, on a bien compris: on a fini de faire n'importe quoi avec les orangs-outans et les chats siamois. Mais surtout, on s'engage à montrer le monde tel qu'il pourrait être, illustrant le propos par un baiser entre Greg et Manuel, le couple gay d'*Out*, un court-métrage du studio Pixar sur le coming out d'un jeune homosexuel.

De l'inclusion, toujours de l'inclusion. Mais ne nous y trompons pas, chez Disney, on n'en a pas tout à fait fini avec l'exclusion... Ainsi de Gina Carano, actrice de la série *The Mandalorian*, un *spin-off* de la saga *Star Wars*. Elle avait emporté le rôle, aidée par ses puissantes mensurations d'ex-combattante de MMA, cependant personne ne semblait avoir envisagé qu'elle puisse être trumpiste ou apparentée. Dans un tweet, elle s'était en effet indignée que des gouvernements puissent dresser les vaccinés contre les non-vaccinés, rappelant que, si leurs voisins avaient attaqué les juifs sous le régime nazi, c'était sous la pression des autorités. Cette publication lui vaut d'être débarquée immédiatement de la série. Pourtant, quand un autre acteur de la même série s'était attaqué à Trump en comparant dans un autre tweet les centres de rétention d'immigrés à la frontière mexicaine aux camps de la mort nazis, Mickey ne l'avait pas mis au chômage.

"Je ne vois pas vraiment Disney penchant à gauche ou à droite"

À ceux qui lui demandèrent si des raisons politiques expliquaient la différence de traitement des deux affaires, Bob Chapek, directeur général de Disney, répondit simplement qu'il ne considérait pas que sa firme avait un parti pris politique avant d'ajouter: *« Je ne vois pas vraiment Disney penchant à gauche ou à droite. Disney défendant plutôt des valeurs, des valeurs universelles, des valeurs de respect, des valeurs de décence, des valeurs d'intégrité et des valeurs d'inclusion.* [...] *Nous cherchons à refléter la riche diversité du monde dans lequel nous vivons. Et je pense que c'est un monde dans lequel nous devrions tous vivre en harmonie et en paix. »* C'est beau comme du Taubira.

YOUTUBE

AVEC SA COIFFE D'INDIEN, LE MALHEUREUX PETER PAN SE VAUTRE DANS L'APPROPRIATION CULTURELLE.

Qu'on se le dise, si Disney ne "penche" pour personne, les nouveaux standards sociétaux qu'il dessine laissent beaucoup moins de place à la famille traditionnelle qui pourrait finir par passer son chemin. Et l'on peut se demander si cela inquiète vraiment le géant américain, qui semble surtout à l'écoute des minorités. Nous constatons que, si la firme n'a pas encore cédé à toutes leurs revendications, ces dernières sont illimitées et terrifiantes. À l'image de cette demande d'une antenne du planning familial de Pennsylvanie qui, participant à un concours Twitter intitulé *« Quelle princesse Disney voulez-vous? »*, avait répondu: *« Nous voulons une princesse ayant avorté. »* ●

La Sorbonne occupée. Autrefois temples du savoir, les universités tiennent aujourd'hui de la machine à vider les cerveaux et à raidir les consciences.

AIT ADJEDJOU KARIM/ABACA

Ciel ! J'ai un enfant wokiste !

Voilà que votre petit dernier part à l'université. Vous vous réjouissez qu'il continue ainsi à grandir en sagesse et en intelligence jusqu'au jour où vous le trouvez bien changé. Ou « changé.e ». Que faire ?

Xavier-Laurent Salvador

Voilà que notre Armante se destine à la géographie. Quel beau projet. Il est bien rassurant de voir que l'on peut désormais s'intéresser à la science de la planète : voilà une donnée objective qui nous sauve du parti-pris des sciences humaines ! La géographie, la science des paysages… Rien de plus transparent ! « Le beau destin que voilà », pensiez-vous encore en apprenant cette orientation soudaine. La géographie, l'arpentage, les voyages, la découverte des paysages, des sous-sols, de la faune et de la flore. La rencontre avec les sciences naturelles et l'étude des sciences exactes nécessaire à « décrire le réel » - ces mots sont de vous, car vous pensiez que le réel était une donnée infalsifiable du monde.

Il va de soi que la perception du réel est différente pour chacun d'entre nous : c'est un savoir construit. Mais cela ne saurait en soi invalider l'objectivité du réel que vous créditez, en vrac, de choses comme : les nombres entiers, les complexes, la trigonométrie, la composition atomique des corps, le phénotype des individus, la rotondité de la terre, la nécessaire organisation sociale des collectifs humains, le rôle civilisateur du droit, la justice. Ce réel est cloisonné selon vous en façon de le percevoir d'où découlent les sciences : on peut étudier une plante pour ce qu'elle est comme un botaniste, ou pour ses propriétés pharmaceutiques ou son goût en cuisine. De ces « façons de voir » découlent des disciplines que l'université organisait : les mathématiques, la physique, la biologie, la médecine, la pharmacie, l'astronomie, la biologie, le droit, la littérature, l'histoire, la géographie. Et ces choses-là valent mieux, pensez-vous, quand même que la numérologie, l'astrologie, la magie, la tératologie, le despotisme, le mensonge, etc.

Oui mais voilà, décidément, votre vision du monde est trop coloniale !

- Tu ne vois pas (vous dit Armante) que tu ne comprends vraiment rien ? Tout ça (« ça », c'est la bibliothèque du salon), c'est de la science blanche. De la science coloniale qui « essaie d'imposer ses standards » à des populations opprimées, à des « dominés » qui ont un système largement égal au nôtre mais que nous avons brimés dans leur expression en leur imposant « notre » médecine et « notre physique ». C'est du « colonialisme » qui vise à asservir des gens ; et « leur médecine, elle soigne aussi ! »

Vous vous dites un moment que vous n'avez pas bien entendu, et voulez vous assurer que vous avez bien tout compris. Vous faites ainsi remarquer à votre enfant que la décolonisation a eu lieu, que les accords d'Evian (vous priez au fond de vous pour qu'il ait déjà entendu parler de ça à un moment de sa scolarité), tout ça : c'est important - non ? Rien n'y fait : visiblement, l'histoire c'est

ROMAIN GAILLARD/REA

XAVIER-LAURENT SALVADOR : "VOUS VOUS DITES UN MOMENT QUE VOUS N'AVEZ PAS BIEN ENTENDU..."

aussi de la science blanche. Bon, vous dites-vous, rien ne vaut l'argumentation.

- Viens voir : discutons cinq minutes. Sais-tu ce que c'est que la magie ? (Vous vous doutez qu'il n'a pas lu Mircea Eliade, vous ne le lui avez pas encore fait lire).

- Trop de ouf, la magie, c'est, par exemple, la nigromance, ou la magie noire. La magie blanche, elle, est bénéfique pour la santé : c'est de la médecine en vrai. C'est trop injuste qu'on ne l'étudie pas à l'Université comme dans Harry Potter. On a beaucoup à apprendre des magiciens des civilisations que nous avons opprimées !

- Eh bien, disons que de la pratique alchimique et superstitieuse, l'université a su extraire la quintessence pour favoriser le développement raisonné de l'astronomie contre l'astrologie ; de la médecine, contre l'art des poisons ; de la botanique contre la pharmacopée ; de la zoologie contre la tératologie ; de la mathématique contre la géomancie. La liste est longue des fausses sciences qui n'ont cessé de prétendre dépasser la science.

- Fausse science ? Trop c'est un préjugé en vrai ! Qu'est-ce que t'en sais ?

- Justement : la différence entre la magie et la science, c'est le secret. Tu sais, curieusement mon chéri (iel.le sent poindre l'ironie), cet affranchissement progressif des superstitions sacrées a été rendu possible par un truc simple: la révélation transparente et partagée des savoirs.

"Tu veux critiquer la physique ? Lis Newton, c'est gratuit en ligne"

Cette pratique est absolument contradictoire avec la prétention ésotérique des pratiques magiques et de toutes les traditions réservées aux seuls initiés : chamans, prophètes, sages-femmes, sorcières, Wiccas, prêtres, gourous, leaders, coaches, mages, marabouts, guérisseurs, devins, mégères, chipies, carauderesses, boute-feu, ensorceleurs, enchanteurs, gorgones, furies, exorcistes, envoûteurs, magnétiseurs, homéopathes, acupuncteurs, poètes, nécromants, tourneurs de table, diseuses de sort ou de bonne aventure, prestidigitateurs, alchimistes, chiromanciens, augures, likoundous, cartomanciens, lutins, phénix, sylphides, farfadets, démiurges, manipulateurs, rebouteux, suppôts de satan et autres manitous. Désolé. Le savoir, vois-tu, s'est construit dans un circuit simple de l'enseignement dans des lieux ouverts à tous, régulés par le contrôle de la connaissance – les diplômes.

- Ouais, mais les diplômes c'est comme un parcours initiatique : on prétend nous élever dans la connaissance par paliers. Tes profs de fac, c'est des chamans hein !

- La ressemblance s'arrête là, mon enfant, car non seulement la science n'exige aucun secret mais, bien au contraire, elle insiste pour que les choses soient dites, publiées, lues, relues, vérifiées et reproduites dans de multiples conditions pour que l'épreuve soit sue de tous, et jamais cachée, jamais réser- →

Manifestation pour la planète. Dépourvu de toute connaissance solide, le militantisme des jeunes générations se résume à des slogans agressifs ou puérils.

LÉON TANGUY/MAXPPP

vée à un groupe de quelques coreligionnaires qui partageraient non pas un savoir, mais une expérience secrète dont ils sont seuls à connaître la nature. Tu veux en savoir plus sur la pharmacie ? Lis les livres. Tu veux critiquer la physique ? Lis Newton, c'est gratuit en ligne. Tu veux en savoir plus sur les secrets de l'économie ? Lis les livres d'économie. Tout est à ta disposition : cela demande juste un peu de travail. Vois-tu ? L'Universalisme est la condition du progrès, car ce dernier doit être partagé pour être consolidé. Voilà pourquoi on peut enseigner la physique à l'Université, mais pas la magie. Et que l'idée qui consiste à « décoloniser la lumière », « décoloniser l'histoire » ou « décoloniser le droit » est un révisionnisme malsain.

Bref, tout ennobli de sociale importance, voilà l'ado qui se grime en étudiant et se prépare pour son cursus en sciences. Sourd à vos arguments sur l'enseignement de la magie, il se voit déjà membre actif dans la société de demain. « Géomètre, Explorateur ? » lui demandez-vous. Que nenni : sensibilisé à « l'écologie humaine » et à « l'éco-littérature animale » dès le lycée, il se pense en réformateur des cœurs et administrateur de la vie publique. Sachant qu'il n'a jamais vraiment su administrer sa chambre, vous vous demandez bien par quel miracle ce nouveau Nelson Mandela des ours polaires a bien pu être sensibilisé à la cause politique. C'est peut-être un bien, vous dites-vous ?

Il ne s'agit plus d'apprendre mais d'agir, plus de penser mais de s'engager

Sauf que, voilà, cela fait bien longtemps que la géographie a abandonné aux informaticiens le soin de s'intéresser à la « science du paysage » pour entre de plain-pied dans le domaine de l'étude de la description de la Terre et en particulier l'étude des phénomènes physiques, biologiques et humains qui se produisent sur le globe terrestre. « Biologiques et humains » ? Ce faisant, la géographie se définit elle-même comme une « écologie » qui ne pense la géographie que dans sa dimension sociologique, c'est-à-dire déconnectée définitivement des causes terrestres pour ne plus s'intéresser qu'à la modélisation des paysages par l'humain. L'humain ne subit plus le paysage dans la géographie moderne : il en est l'alpha et l'oméga. Celui pour qui et par qui tout se fait. Il n'y a pas de climat, il y a des « causes au réchauffement climatique ». Il n'y a pas de « modèles agricoles », il y a des « viols de la nature » ; il n'y a pas d'observation de l'espace, il y a « organisation » de l'espace.

Armante revenant de ses premiers cours apparaît en conséquence bien changé. Il ne voit plus le monde tel qu'il est, mais s'inquiète de ses dérives qu'il condamne. Le monde est selon lui au

L'approche sociologique, dont il fut le pape, vise à replier tout domaine d'étude sur l'étroit sujet de l'homme.

ULF ANDERSEN/GAMMA

bord de l'Apocalypse. « Les humains sont trop nombreux, les ressources sont épuisées, l'Univers vacille », proclame-t-il à longueur de repas, iPhone à la main et batteries au lithium dans les oreilles. Il ne s'agit d'ailleurs plus d'observer et d'apprendre, mais d'agir. Et d'agir vite, parce qu'il y a urgences : urgence climatique, sanitaire, migratoire, humaine, écologique - tout ça c'est pareil. Il ne faut plus penser, il faut s'engager : et c'est bien ce qu'il est venu chercher à la fac. Des moyens de s'engager pour donner un sens à sa vie. « Conscientiser le monde » !

Vous vous dites qu'il est entré là comme on errait autrefois dans les ordres ? Pas faux. Et de toute façon, vous estimez que cela ne sert à rien de discuter : en effet, il ne croit pas ces choses-là ; il les sait, comme on récite un Patenôtre. C'est que dans les cursus en Licence de géographie on sait présenter ses modules : « Comprendre l'environnement et ses changements ; Agir pour un développement durable des territoires ; Réfléchir à l'organisation de l'espace (déplacements et migrations des personnes) ». Écologie, migrations : la géographie, qui est une sociologie, s'immisce progressivement dans le débat public sur la base d'activismes politiques qui mériteraient d'être étayés avant d'être déclarés d'intérêt majeur.

Peu importe, il faut faire tourner les diplômes, sauver les licences dépeuplées de nos universités publiques, attirer de nouveaux publics, modifier le recrutement des enseignants. Dès lors que les frontières sont effondrées, il n'y a plus de limite. Le « territoire » et « l'homme » sont-ils contigus ? Oui ? De l'étude du « territoire » et de « l'homme » on en arrive rapidement à l'idée que cela revient à étudier les hommes dans le territoire, que les hommes sont le territoire et donc enfin que la géographie est une science qui étudie « l'homme comme territoire ».

- « Moi je crois que la géographie, c'est une sociologie du corps déconstruit. Avec votre patriarcat et votre hétérosexualité dominante, vous cherchez à asservir les territoires de mon corps à votre fantasme de normativité blanche ».

- Plaît-il ?

Voilà en effet qu'en Sorbonne on glisse progressivement vers une sociologie du corps qui évacue définitivement la question du territoire (« terre », « biologie ») pour ne s'intéresser enfin qu'au seul sujet qui vaille : l'homme lui-même, cet écosystème.

- Le corps n'est un territoire que par image, mon enfant : c'est de la poétique, c'est joli mais c'est géographiquement discutable. Il appartient justement à la science de ne pas être victime des métaphores. Tu ne crois pas ?

« Cartographie et territorialité du corps et de l'anus sont liées dans une géographie symbolique » [intitulé authentique, NDLR] vous lit-il, classeur de cours de géo en main. Armante devra donc étudier en géographie la question de la territorialité et de la cartographie du corps - anus et hétéropatriarcat comme objet d'analyse du phénomène de la colonisation des espaces par le patriarcat blanc. Vous pensez que c'est une plaisanterie ? C'est pourtant vrai. Il reste que si vous n'êtes pas convaincus d'avoir tort, c'est que vous devenez à votre tour un terrain à évangéliser.

"CARTOGRAPHIE ET TERRITORIALITÉ DU CORPS ET DE L'ANUS SONT LIÉES DANS UNE GÉOGRAPHIE SYMBOLIQUE."

Votre enfant vous instruira de la liste des mots acceptables

Armante reviendra vers vous pour vous « conscientiser » aux problèmes des urgences sociales que vous ne maîtrisez pas et qui justifient selon lui toutes les actions liberticides entreprises par les grands corps politiques européens : « oui ! ils ont raison de financer ces associations ou ces programmes de sensibilisation scolaires ! ». Et vous vous dites que c'est bien la première fois que la Révolution est institutionnalisée. Il voudra que vous écriviez en écriture inclusive pour « visibiliser » les femmes et vous forcer malgré vous, à votre insu, à changer votre comportement « comme les fonctionnaires européens l'ont décidé » et peut-être voudra-t-il aussi vous communiquer la liste des mots acceptables et la liste des mots interdits promue par cette même Europe qui avance main dans la main avec le capitalisme financier tout heureux de voir de nouveaux marchés s'ouvrir sous ses yeux. Peut-être serait-il raisonnable d'avoir une discussion tout de suite, ne pensez-vous pas ?

Xavier-Laurent Salvador est agrégé de lettres, docteur de la Sorbonne et maître de conférences. Dernier ouvrage paru : « Petit manuel à l'usage des parents d'un enfant woke » (Cerf, 2022).

PHOTOS : MARTIN BUREAU/AFP ; YASMINE TIGOÉ/OUEST FRANCE/MAXPPP

Certifié de wokisme

Au sein des Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation, les professeurs en devenir sont biberonnés au "wokisme". Faisant fi des directives ministérielles, les formateurs imposent un progressisme sans frein aux nouvelles générations.

Par Sébastien Lignier

Le 15 octobre 2021, la France se réveille le cœur en peine. Un an plus tôt, à un jour près, Samuel Paty tombait. Assassiné pour avoir fait son métier, son devoir. L'Éducation nationale avait promis une commémoration à la hauteur du symbole que le professeur d'histoire-géographie était devenu bien malgré lui. Dans une missive adressée à toutes les académies et tous les rectorats quelques jours avant l'événement, Jean-Michel Blanquer dépeint alors les mesures à mettre en place : au programme, une minute de silence dans les écoles et une heure de cours obligatoire — en théorie — sur le respect de la laïcité et le rôle de l'enseignant.

Des consignes qui ne sont pas arrivées jusqu'à Créteil. Siège de la deuxième académie la plus importante du pays, avec un million d'élèves placés sous son giron, la ville du Val-de-Marne abrite également l'un des 32 Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (Inspé). Fondés en 1989 par un Lionel Jospin alors ministre de l'Éducation nationale, ces organes de formation ont connu moult réorganisations — et appellations — au gré des envies des administrations et des gouvernements successifs. Des changements incessants qui n'ont pas altéré la mission première de l'institution : former les enseignants et professeurs de demain.

À Nantes en mars 2019, les amphis sont pleins pour débattre des réformes Blanquer. Trois mois plus tard, parents et professeurs défilent à Paris pour une "éducation inclusive".

Problème. En ce 15 octobre, les formateurs spécialisés de l'académie de Créteil n'ont pas prévu le moindre hommage à leur collègue assassiné à Conflans-Sainte-Honorine. Au grand désarroi d'une poignée d'aspirants enseignants, qui n'hésitent pas à le faire savoir à la direction de l'Institut. Face à la pression du petit groupe — loin d'être majoritaire au sein de la promotion —, l'Inspé décide de commémorer, à la va-vite, la mort de Samuel Paty. Dans ce qui fait office de cour de récréation, en pleine pause déjeuner. On a connu des hommages plus appuyés.

La scène pourrait passer pour un simple oubli regrettable. La réputation qui précède les Inspé depuis plusieurs années ne laisse pourtant que très peu de place au doute: les formations du professorat et de l'éducation se sont transformées en laboratoires *woke*, en places fortes d'un progressisme exacerbé où des idéologues extérieurs tentent, avec l'aval de la direction, d'influencer la prochaine génération de porteurs de savoirs. Dans les instituts franciliens, les maîtres de conférences venus des amphithéâtres universitaires se succèdent pour prêcher la bonne parole. Au niveau national, deux tiers des formateurs sont en réalité des universitaires sans aucune connaissance du terrain. À Créteil, une intervenante en géographie, présentée comme une spécialiste des questions migratoires, vante, un après-midi durant, les bienfaits de l'immigration.

Voile de religieuse et niqab islamique : même combat !

Dans la capitale, on tente de pousser toujours plus loin le curseur de l'outrance. Comme lors des journées de sensibilisation à la laïcité, organisées par un enseignant qui se questionne sur l'interdiction du port de signes religieux à l'école publique. Le tout en s'appuyant sur le discours officiel pour le moins ambigu servi dans les manuels distribués dans les salles de classe. Comme dans ce livre d'éducation civique destiné aux élèves de cinquième, où l'on peut admirer une affiche de propagande antiraciste qui *« illustre la lutte contre les discriminations »* en affichant côte à côte une sœur catholique et… une femme portant le niqab. Un voile islamique quasi intégral, où seuls les yeux sont visibles, qui est pourtant interdit dans l'espace public.

« Beaucoup d'élèves font le dos rond pendant deux ans », souffle Aymeric Durox, enseignant en histoire-géographie et conseiller régional d'Île-de-France pour le Rassemblement national. Lui se décrit comme un professeur de *« l'ancienne garde »*, la dernière génération à ne pas avoir connu l'arrivée en puissance de la pensée universitaire américaine dans le milieu éducatif français. Celle qui tente de préserver sa liberté pédagogique en s'écartant des manuels et des directives rectorales. Un mécanisme d'autodéfense bienvenu, certes, mais qui semble voué à l'échec au vu de l'étendue de l'emprise idéologique sur les nouvelles générations d'enseignants.

"BEAUCOUP D'ÉLÈVES FONT LE DOS ROND", UN MÉCANISME D'AUTODÉFENSE QUI SEMBLE VOUÉ À L'ÉCHEC AU VU DE L'ÉTENDUE DE L'EMPRISE IDÉOLOGIQUE.

Encouragés par leurs formateurs d'Inspé — qui veulent valoriser une littérature moderne plus "accessible" aux plus jeunes —, de nouveaux professeurs remisent les œuvres de Hugo et Montesquieu au placard. Certains leur préfèrent *Eldorado*, dans lequel Laurent Gaudé, Prix Goncourt 2004 pour *le Soleil des Scorta*, décrit le périple de migrants africains vers l'île de Lampedusa à travers la Méditerranée. D'autres utilisent pleinement les largesses laissées par les programmes officiels pour rajouter un soupçon de progressisme sur les études de texte prévues lors du baccalauréat de français. Dans le cadre du module →

Les professeurs fraîchement sortis des Inspé se dirigent généralement vers les écoles primaires ou les collèges.

FRED MARVAUX/REA

"Écrire et combattre pour l'égalité", centré sur les écrits d'Olympe de Gouges, une enseignante toulousaine n'a pas hésité à recommander l'écoute et l'analyse des paroles de la chanson *Kid*, du rappeur et militant LGBT Eddy de Pretto. Pour "approfondir" la question des inégalités sous toutes ses formes.

On pourrait croire les lycées plus épargnés; les professeurs y sont en général plus âgés. Il n'en est rien. Dans un établissement secondaire de l'académie de Créteil, le grand hall a été orné pendant quelques jours de plus de 130 drapeaux représentants les différentes origines des lycéens. *« C'est l'institution qui ramène les élèves à leurs origines. C'est un aveu d'échec terrible! »*, s'insurge un professeur de lettres. Dans son propre établissement, ce dernier a pu constater l'enthousiasme d'une partie de ses jeunes collègues lorsqu'une association LGBT, parrainée par l'Éducation nationale, est venue faire le tour de toutes les classes pour pointer du doigt le racisme systémique de l'État français. Sans contradicteurs, ces promoteurs de la lutte contre l'intersectionnalité — ou "discrimination croisée", comme ils aiment le clamer en classe — ont pu expliquer pendant une semaine qu'un élève de couleur noire ou d'origine arabe aura toujours moins de chances de réussir que son camarade blanc.

THIERRY THOREL/VOIX DU NORD/MAXPPP

DANS LES LYCÉES, DES ASSOCIATIONS LGBT SOUTENUES PAR L'ÉDUCATION NATIONALE VANTENT LE DISCOURS INTERSECTIONNEL.

« On parle de jeunes professeurs de 22 ou 23 ans facilement endoctrinables qui vont diffuser une pensée à des très jeunes élèves qui le sont tout autant », alerte un professeur d'histoire-géographie de banlieue parisienne.

Longtemps cantonnée au petit milieu de l'enseignement parisien, cette pensée progressiste s'installe désormais bien au-delà du périphérique. Comme au sein de l'Inspé de Rouen, où des formateurs ont mis en place depuis 2018 des *escape games* sur le thème de "l'éducation inclusive". Ici, il n'est pas question de s'échapper d'une salle close thématique à l'aide d'indices divers, comme lors d'une traditionnelle partie de ce jeu américain devenu populaire en France ces dernières années. À Rouen, les formateurs ont imaginé une mise en scène dans laquelle un groupe de futurs enseignants a une heure pour étudier les ressources récoltées par un professeur fraîchement retraité dans le but de préparer un cours qui devra prendre en compte la "diversité des élèves".

À Villeurbanne en 2014, les élèves pouvaient admirer l'ABCD de l'égalité, initiative inclusive lancée par l'Éducation nationale.

LAURENT CERINO/REA

Cette "éducation inclusive" est devenue aussi omniprésente que nébuleuse. Originellement mis en place par l'Éducation nationale pour favoriser l'insertion éducative des élèves handicapés, le concept a depuis été largement repensé par certains formateurs zélés. Quitte à élargir "l'inclusion" aux questions de race, de sexe ou même… de genre. Si, à l'issue de ces modules, les futurs professeurs ne se sentent pas assez préparés, ils peuvent toujours se référer aux différents ouvrages recommandés par les institutions pour préparer le Capes, le concours des professeurs certifiés de l'enseignement du second degré.

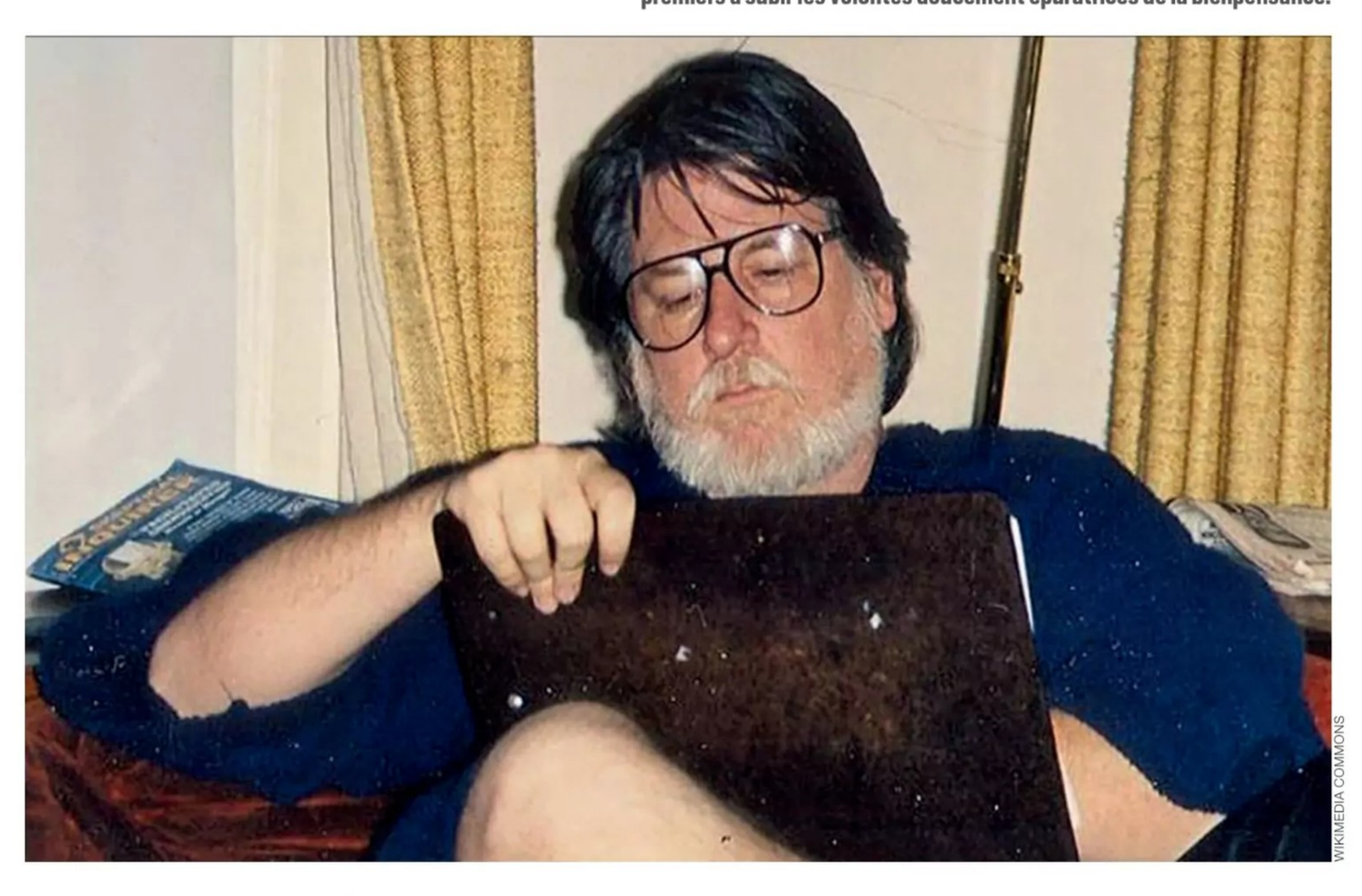
On y trouve notamment *Frontières*, un livre de géographie qui, entre deux chapitres sur les dessous du nouveau populisme européen, prend le temps de faire la promotion du "féminisme intersectionnel". Une *« perspective qui permet de montrer combien les positionnements féminins et masculins sont imbriqués au sein de rapports de pouvoirs multiples, en termes de genre, mais aussi de classe, de sexualité, d'ethnicité, de race, d'habileté physique ou encore de génération »*. Le rapport avec la géographie et la préparation au Capes? Cette nouvelle vision de la société permettrait de mieux appréhender les différents statuts des illégaux et de *« déterminer les régimes d'expulsabilité des un·e·s et des autres »*. Une propagande rédigée sur près de 400 pages dans un "français inclusif" jargonnant qui fera pâlir les derniers protecteurs de la langue de Molière.

L'impuissance d'un ministre face au militantisme de ses enseignants

Les Inspé ne prêtent guère attention aux directives de leur ministre de tutelle. Pis, ils le provoquent. Jean-Michel Blanquer interdit l'utilisation de la "novlangue" à l'école? L'institut parisien affiche des points médians et autres tirets non genrés sur son site Internet. À Nantes, la direction de l'Inspé n'a pas attendu la décision du *Petit Robert* pour adouber l'utilisation du pronom "iel" — né de la fusion de "il" et "elle" — dans ses couloirs. *« C'est un véritable État dans l'État,* dénonce Aymeric Durox. *Même un ministre spécialiste et plutôt volontaire comme Blanquer n'a aucune emprise sur les Inspé et ce qui s'y passe. »*

Le constat est déprimant. Il est partagé par de nombreux enseignants déçus des promesses non tenues de leur ministre. Martial Bonnet, membre du collectif Les Profs avec Zemmour, se rappelle encore des scènes de colère auxquelles il assistait quotidiennement dans les salles des profs lorsque Jean-Michel Blanquer s'exprimait avec une ferveur certaine sur sa vision très républicaine de l'école publique. Un ministre de l'Éducation de "droite"? Impossible pour ses nombreux confrères syndiqués. Au fil du quinquennat, le ministre de l'Éducation nationale n'aura eu de cesse de céder, multipliant les rétropédalages, face à l'offensive du "wokisme". La circulaire publiée début octobre par son ministère sur les mesures à prendre pour "mieux accueillir" les élèves transgenres constitue l'un des exemples les plus marquants d'une situation dramatique: celle d'une école définitivement gangrenée de l'intérieur. ●

John Varley. Célèbre auteur de science-fiction américain, il fut l'un des premiers à subir les volontés doucement épuratrices de la bienpensance.



WIKIMEDIA COMMONS

La littérature, victime et rebelle

A l'œuvre dans le roman contemporain qu'elle veut rendre lisse et sans aspérités, l'idéologie woke inspire en retour certains romanciers qui la prennent au sérieux et dévoilent sa logique mortifère.

Par Olivier Maulin *

La Terre a été conquise par des extra-terrestres mais sept mille survivants ont réussi à s'échapper pour se réfugier dans les cinq colonies lunaires où ils ont creusé de vastes canyons dans la roche, bâti des villes souterraines, érigé des « quartiers simulés », répliques de quartiers historiques terrestres, établi une atmosphère confinée, et finalement prospéré. Tel est l'argument de la série *« Les Huit mondes »* de John Varley, cet écrivain américain qui a révolutionné la sévère science-fiction en y introduisant humour et fantaisie. Ses romans qui se passent tous sur la lune oscillent entre épopée cosmique et farce rabelaisienne de l'espace. Quatre livres constituent cette série : *Le Canal Ophite* (1977), *Gens de la Lune* (1992), *Le Système Valentine* (1998) et *Blues pour Irontown* (2018). Lorsqu'il publia ce dernier opus aux éditions Denoël, ce vieux routard de l'édition, né en 1947, tint à informer ses lecteurs français du changement survenu dans l'édition américaine depuis la parution de son précédent roman, vingt ans auparavant. *« Saviez-vous qu'un bon paquet de directeurs littéraires, et même certains auteurs, emploient désormais des gens qu'on appelle des "détecteurs de points délicats" ?* écrivait-il dans l'avant-propos. *Leur travail consiste à lire votre bouquin et à vous prévenir s'il contient quoi que ce soit qui pourrait choquer quelqu'un, quelque part, à quelque moment que ce soit. Si ces lecteurs repèrent dans un roman un élément susceptible d'offusquer un groupe de lecteurs sensibles, l'auteur peut se voir soumis à une pression considérable pour le réé-*

Abel Quentin. Dans *Le voyant d'Etampes*, le romancier français décrit la chute, cocasse et tragique, d'un vieil antiraciste jeté à terre par plus radical que lui.

JOEL SAGET/AFP

crire ou le retirer ». Il confiait ainsi avoir modifié certains passages de son livre dans l'édition américaine et les avoir rétablis dans la française. « *Et, chers lecteurs, je peux vous assurer que si vous trouvez dans un des mes romans quelque chose qui vous dérange ou vous effraie… mon but était bien de vous déranger ou de vous effrayer, bordel !* » concluait-il.

Ces détecteurs de points délicats, que l'on nomme aussi parfois « lecteurs en sensibilité » *(sensitivity readers)*, ne cessent de se développer aux Etats-Unis et commencent à prendre de l'ampleur en France. Le plus souvent issus des minorités raciales ou sexuelles, ces lecteurs recrutés par les éditeurs ont pour but de relire un manuscrit avant publication, non pas pour en déceler les éventuelles fautes, incohérences dans le récit ou erreurs factuelles, mais pour traquer les problèmes de représentation et les « stéréotypes ». En clair, ils relisent les manuscrits pour vérifier qu'ils ne sont pas « offensants » vis-à-vis des minorités et veillent à débarrasser le texte, le cas échéant, de tout ce qui pourrait choquer des personnes ayant construit leur identité autour de leur sexualité, de leur origine ethnique, de leur religion, de leur culture, mais aussi de leur handicap ou de leur physique (grossophobie). Il s'agit de neutraliser tout ce qui, dans un roman, peut potentiellement choquer, et transformer celui-ci en *safe space*, à l'image de ces campus universitaires américains proposant des espaces sécurisées aux minorités où on leur garantit qu'elles n'entendront aucune parole jugée blessante. Le but de ces relectures woke est double : éviter une « violence » faite aux communautés, et bien sûr, à long terme, éradiquer les représentations négatives et les stéréotypes dans la littérature de manière à favoriser le « vivre-ensemble ».

IL S'AGIT DONC D'UNE CENSURE QUI, À L'INSTAR DE TOUTES LES CENSURES, SE PRÉSENTE COMME UNE RESTRICTION LÉGITIME DE LA LIBERTÉ AU NOM D'UN PRINCIPE QUI LUI EST SUPÉRIEUR.

Si en théorie, ces « lecteurs en sensibilité » n'imposent rien, en pratique, il en va évidemment autrement. La « *pression considérable* » dont parle Varley a pour traduction concrète le fait que si un auteur refuse de se soumettre à l'avis de ces nouveaux prêtres, il y a fort à parier qu'il sera bientôt considéré comme un odieux réactionnaire et que les portes de l'édition se fermeront à lui.

Il s'agit donc ni plus ni moins d'une censure qui à l'instar de toutes les censures, se présente comme une restriction légitime de la liberté au nom d'un principe qui lui est supérieur. A-t-on déjà vu un censeur reconnaître qu'il →

Patrice Jean. Pour l'auteur de *L'homme surnuméraire*, la volonté de réécrire les œuvres du passé est l'expression la plus claire, la plus pathétique, de la bêtise contemporaine.

SP/FRANCESCA MANTOVANI/EDITIONS GALLIMARD

censure ? Il dira : je suis pour la liberté sauf quand elle autorise à manquer de respect à ce qui doit être respecté : la patrie, l'armée, Dieu, le Roi ou le parti naguère ; la cohorte des minorités aujourd'hui.

Mais le wokisme, à mesure qu'il gagne du terrain, génère aussi son antidote. Certains écrivains ont en effet pris au sérieux cette idéologie qui entend déconstruire tous les savoirs, considérés comme de pures productions du pouvoir, traque partout la domination du Blanc sur les minorités sexuelles et raciales, et considère toute nuance comme une compromission. Parmi eux, Abel Quentin, qui publiait en 2021 *Le Voyant d'Etampes* (éditions de l'Observatoire), un formidable roman analysant dans le détail comment les « vieux » antiracistes universalistes de la génération SOS Racisme avaient fini par se faire « canceliser » par les nouveaux antiracistes et leur corpus d'idées simples mais efficaces issues de l'Amérique et des études postcoloniales, ouvertement fondées sur la race.

Le débat plus ou moins serein est remplacé par une chasse à courre

Son personnage, le narrateur, Jean Roscoff, est un universitaire fraîchement retraité, plus ou moins alcoolique et moralement désabusé. C'est un spécialiste des Etats-Unis qui a commencé par travailler sur le Parti Communiste américain avant d'enseigner le maccarthysme et la Guerre Froide durant trente-cinq ans. A 20 ans, au début des années quatre-vingt, il militait à SOS Racisme, fréquentait le PS, et se souvient avec émotion de la « marche des beurs » de 1983, à laquelle il s'accrochera comme à une bouée de sauvetage quand il sera pris dans la tourmente. Pour meubler sa retraite, il décide de se replonger dans un vieux projet : un essai sur Robert Willow, un poète et musicien de jazz américain, membre du Parti communiste, qui s'exila en France dans les années cinquante, fréquenta Sartre et les existentialistes de Saint-Germain-des Prés, avant de s'installer à Etampes en solitaire, d'y écrire deux recueils de poèmes d'inspiration plus ou moins médiévale, et de finir ses jours dans un accident de voiture sur une départementale entre Barbizon et Milly-la-Forêt en octobre 1960.

C'est de cet essai que jaillira le scandale, parti d'Internet et des réseaux sociaux, lequel prendra bientôt des proportions délirantes, et l'auteur se montre d'une impeccable justesse dans la description de cet accès de fièvre que l'on connaît trop bien dans la réalité, où plus personne ne semble capable

de lire ou de discuter et où la haine, la rage et le lynchage emportent tout sur leur passage.

Car il y a un « détail » sur lequel Jean Roscoff a choisi de ne pas insister outre mesure : Willow est noir. Il n'a pas insisté car selon lui, cette identité n'était pas revendiquée par le poète, celui-ci ne voulant pas être lu en tant que Noir, mais en tant qu'homme. Mais ce qui deux décennies auparavant aurait pu constituer un débat plus ou moins serein provoque une chasse à courre. Non content de s'approprier la culture d'un Noir, Roscoff est accusé de nier son identité profonde et sa « souffrance » ! La meute se déchaîne, Roscoff est traîné dans la boue, insulté, menacé, la porte de son appartement taguée et défoncée. Il obtient bientôt le soutien du camp conservateur, ce qui l'embarrasse et l'éloigne encore un peu plus des siens. C'est une vraie terreur que décrit Abel Quentin, avec sa mécanique huilée que l'on connaît depuis 1793 : les collègues et amis de l'universitaire savent parfaitement que Roscoff n'est pas raciste mais ne bougent pas le petit doigt pour lui, et le lâchent même en rase campagne, par peur de faire partie de la prochaine charrette…

Le grand nettoyage de notre histoire a commencé et ira jusqu'à son terme

A travers Roscoff, c'est le portrait d'une génération que dresse Abel Quentin. Cette génération de la fin du baby-boom, née en 1960, qui a pris les postes à partir de 1981, une *« gauche hors les murs et débraillée »* qui a trahi ses idéaux sociaux à mesure qu'elle franchissait les étapes de la réussite sociale et a bientôt redoublé de zèle sur le terrain des questions de société, préparant ainsi le terrain identitaire sur lequel allait bientôt prospérer le nouvel antiracisme « woke » qui finira par la balayer.

Un autre romancier a saisi à bras le corps cette nouvelle réalité : Patrice Jean. A l'instar de son maître Flaubert, cet écrivain à l'immense talent est fasciné par la bêtise qu'il prend, là encore, très au sérieux, convaincu qu'elle mène le monde. Dans *L'Homme surnuméraire*, paru en 2017 (Rue fromentin), il déroulait ainsi la logique de la cancel culture et l'appliquait aux œuvres du passé.

Ce roman gigogne comprenant un roman dans le roman, met notamment en scène un couple de trentenaires parisiens, Lise et Clément. Elle est prof de lycée ; lui est un passionné de littérature au chômage qui vit sans complexe aux crochets de sa belle amoureuse, méprisant avec elle les conventions sociales et la réussite matérielle. Mais lors d'une soirée, le couple rencontre un professeur en littérature moderne à l'université de Caen qui, pour tenter de séduire Lise, lui obtient un cours hebdomadaire dans son Université, et le prestige qui va avec. L'innocence du couple en prend un coup et Lise en vient à reprocher à Clément son invisibilité sociale, qu'elle assimile désormais à une absence de volonté ou de talent.

AKG-IMAGES

PEUT-ON ENCORE LAISSER NIETZSCHE LOUER IMPUNÉMENT " LE FAUVE, LA SUPERBE BRUTE BLONDE RÔDANT EN QUÊTE DE PROIE ET DE CARNAGE " ?

Ce dernier est ainsi obligé d'accepter le poste que lui propose Gilbert Langlois, un éditeur en vue à qui il a été recommandé. Celui-ci vient en effet de lancer une nouvelle collection intitulée « littérature humaniste » qui se propose de faciliter l'accès à la littérature de ceux qui en sont éloignés, sans les polluer par des passages douteux du point de vue moral. Il décide autrement dit de rééditer les grands auteurs en les expurgeant. Peut-on encore sérieusement laisser Nietzsche louer impunément *« le fauve, la superbe brute blonde rôdant en quête de proie et de carnage »* ? Le travail de Clément consistera à résumer les passages ou les pages manquantes.

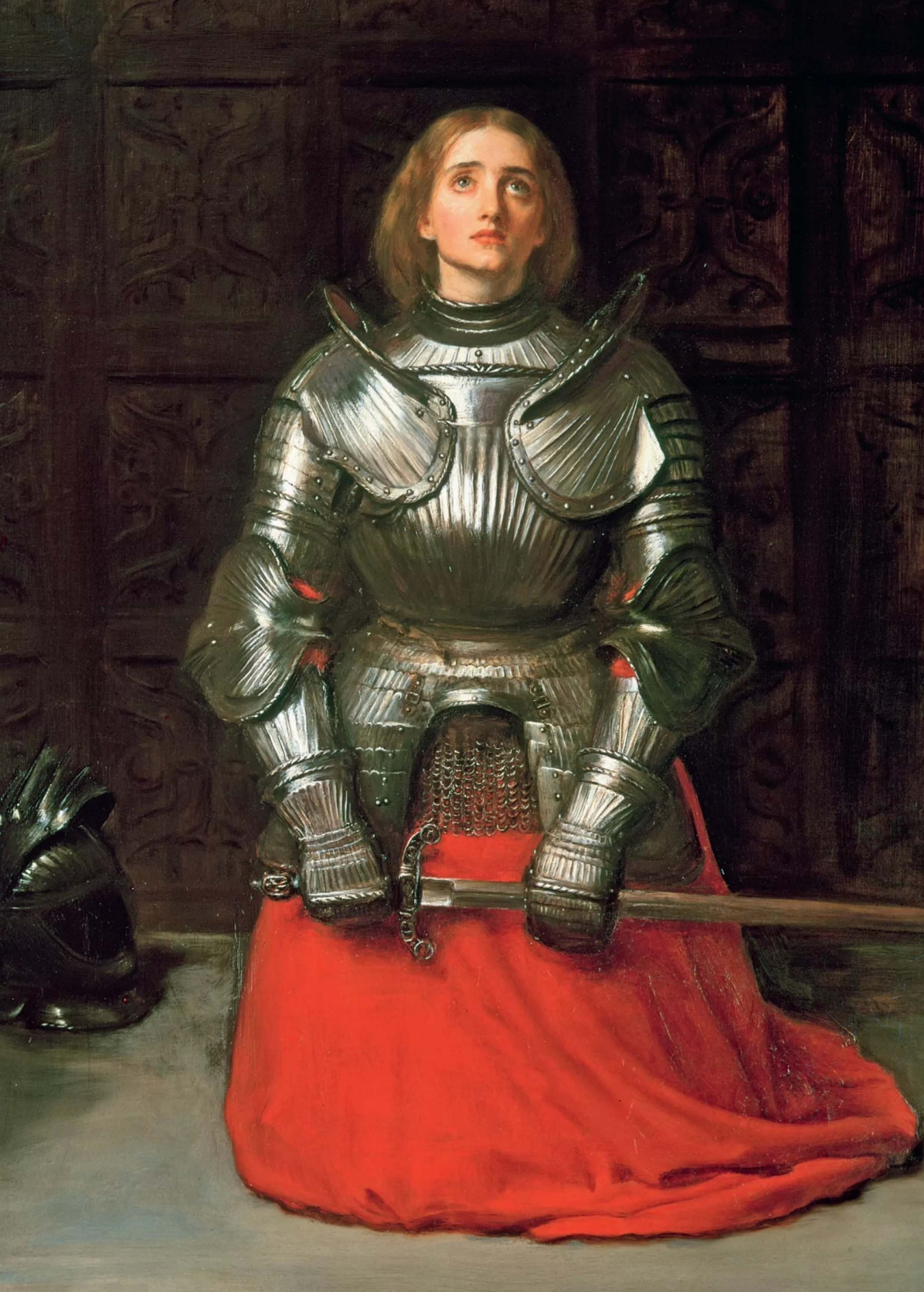
Le succès de cette collection entraîne bientôt la création de nouvelles collections expurgées, « "Belles-Lettres égalitaires", "Romances sans racisme", "La Gauche littéraire" et la plus célèbre, conçue pour les enfants, "Bébé, Sade, Maman" ». A tel point que lire un roman dans une collection non expurgée deviendra vite suspect…

Patrice Jean exagère, estimeront certains optimistes. Il faut pourtant être aveugle pour nier que le grand nettoyage de notre histoire n'a pas commencé, et naïf pour penser qu'il ne se poursuivra pas jusqu'à son terme logique.

L'idéologie multiculturelle, et c'est son pire venin, implique de renier les productions du passé au nom des valeurs du présent. Les tableaux ne représentant que des mâles blancs, la statuaire grecque « intrinsèquement raciste », les romans du passé marginalisant les femmes et les homosexuels : tout sera épuré ! *« Au nom de quelle superstition considérons-nous certains œuvres comme des textes liturgiques, que personne n'aurait le droit de toucher, ni de critiquer ? »*, demande l'éditeur à Lise que le projet révolte.

Cela se passera exactement comme le décrit Patrice Jean… ●

** Olivier Maulin est édacteur en chef adjoint du service culture de Valeurs actuelles.*



Au nom de quoi se battre ?

Après avoir observé l'offensive protéiforme du wokisme et de la « cancel culture », avoir reconnu ce que ces deux courants doivent aux Etats-Unis comme aux penseurs français, il convient de réfléchir, de discerner : le wokisme est-il pur nihilisme ? Quel est son cœur battant ? Est-il un progressisme devenu fou ? Quels sont ses liens avec le libéralisme, avec le socialisme, avec le capitalisme ? Sur quels fronts notre résistance doit-elle se porter, sur quels aspects de nos existences notre vigilance doit-elle s'exercer ? Surtout, qu'avons-nous à lui opposer ? Au nom de quoi résister ? Qu'avons-nous encore en nous, dans nos personnes, dans nos bibliothèques, dans notre histoire, qui nous permette de résister à ce grand processus d'éradication d'une civilisation entière ? Mieux connaître, mieux comprendre, pour mieux résister : tel est le double objet des articles et entretiens qui concluent ce numéro.

P. NAHUM AT THE LEICESTER GALLERIES, LONDON/BRIDGEMAN IMAGES

Jeanne d'Arc, par Sir John Everett Millais. Résister au processus d'éradication en cours suppose de savoir ce que l'on est et ce à quoi l'on tient.

Le journaliste Rod Dreher enquête sur les dessous totalitaires de notre société, fort des témoignages d'anciens dissidents du communisme.

"L'idéologie 'woke' est plus dangereuse que le communisme"

Et si le totalitarisme du XXe siècle n'avait pas vraiment disparu et était en train de renaître sous de nouvelles formes, bien plus subtiles? Dans son dernier ouvrage, paru en France au printemps 2021, l'écrivain américain Rod Dreher nous exhorte à la vigilance. ***Entretien.***

Propos recueillis et traduction par Anne-Laure Debaecker

Et si cette vieille femme tchèque avait vu quelque chose que nous autres ignorions? **Cette réfugiée tchécoslovaque, emprisonnée dans son pays pour avoir résisté au communisme, observe que la situation aux États-Unis lui rappelle celle de son pays au moment où le communisme est arrivé. Son avertissement parvenu aux oreilles de Rod Dreher le pousse alors à mener l'enquête. L'écrivain américain et journaliste pour le magazine *The American Conservative*, après avoir collaboré au *Washington Times*, cherche alors comment le totalitarisme a pu s'installer dans nos démocraties libérales. Pour comprendre comment l'histoire semble se répéter, il a rencontré de nombreux dissidents du communisme, croates, polonais ou encore tchécoslovaques, dont les témoignages édifiants émaillent l'ouvrage. S'appuyant aussi sur les travaux d'Hannah Arendt et de Ryszard Antoni Legutko (que nous avions interviewé dans *Valeurs actuelles* du 25 février dernier), l'intellectuel dévoile l'immixtion d'un totalitarisme nouveau, "woke", mû par l'idéologie de la justice sociale. Après un précédent ouvrage remarqué, *le Pari bénédictin* (Artège), Rod Dreher signe un nouveau livre qui interpelle et invite à la résistance.** ●

Quel est le mensonge auquel votre titre fait allusion?

Ces mensonges, au pluriel, sont une collection de dogmes connexes que la gauche veut nous voir proclamer pour prouver que nous ne sommes pas des sectaires barbares. Ils incluent les différentes revendications que l'on étiquette comme de l'idéologie du genre (par exemple, l'idée que l'identité sexuée est une complète construction sociale). Aux États-Unis, nous devons accepter le mensonge que la liberté d'expression, la liberté de pensée et la liberté de religion doivent être limitées pour protéger les sensibilités des minorités, qui sont traitées comme des victimes sacrées. Nous devons accepter le mensonge que les choses les plus importantes à connaître d'une personne sont sa race, son inclination sexuelle et d'autres marqueurs superficiels de son identité plutôt que le fond de son caractère. Nous devons accepter la falsification idéologique que la gauche a opérée sur le langage, dans le but de fabriquer une nouvelle pseudo-réalité. Et il faut accepter le mensonge que l'on mérite de renoncer à nos libertés, à nos traditions, à notre dignité et à tout notre sens commun parce que nous appartenons à un peuple qui doit être puni par souci de justice et de progrès.

"L'HOMME PRÉTOTALITAIRE EST ISOLÉ DE SON VOISIN, ÉTRANGER À SA PROPRE CULTURE ET À SES TRADITIONS, ET MANQUE DE SENS ET DE BUT DANS SA VIE."

D'après l'histoire, quels éléments permettent la mise en place d'un régime totalitaire?

En 1951, Hannah Arendt a publié *les Origines du totalitarisme*, les résultats de son étude sur la façon dont l'Allemagne, la Russie et l'Italie ont accepté les systèmes totalitaires. Elle a découvert certains aspects que les sociétés prétotalitaires ont en commun. Les facteurs les plus importants sont la solitude de masse et l'aliénation. L'homme prétotalitaire est isolé de son voisin, étranger à sa propre culture et à ses traditions, et manque de sens et de but dans sa vie. C'est assez courant dans nos pays occidentaux postchrétiens, comme Michel Houellebecq l'a montré mieux que quiconque.

Un autre facteur important est l'effondrement de la confiance dans les institutions. Aux États-Unis, seuls la police et les militaires ont la confiance de plus de la moitié des Américains. Un désir de transgresser par souci de transgression est aussi un signe d'un totalitarisme sur le point d'advenir.

DR

Arendt disait que dans les pays prétotalitaires, les élites étaient prêtes à détruire les piliers d'une civilisation pour la satisfaction de voir des gens qui avaient été exclus se faire une place.

Autre chose: une indifférence envers la vérité et une ardeur à croire n'importe quoi qui conforterait dans ses propres partis pris. C'est le cas partout aux États-Unis aujourd'hui, à gauche comme à droite. Quand les gens cessent de se préoccuper de savoir si leurs dirigeants leur mentent, ils sont prêts à accepter des mensonges systématiques qui leur volent leur liberté, mais qui leur donnent un sentiment d'appartenance, un sens, un but. On peut l'observer dans les manifestations Black Lives Matter, ainsi que chez certains des partisans les plus extrémistes de Trump. La critique de l'autorité se répand partout en Occident, comme un terrifiant effet épistémique.

En quoi nos régimes démocratiques actuels auraient-ils des similitudes avec les anciens régimes communistes?

Nous faisons l'erreur de croire que le totalitarisme implique un État stalinien à la Orwell avec des goulags, une police secrète, de la torture. Or, ce n'est pas cela. En fait, même une démocratie libérale peut, en principe, être totalitaire. Une société totalitaire est une société dans laquelle le pouvoir politique est monopolisé par un seul parti ou une idéologie. Nous voyons clairement cela arriver aux États-Unis, où l'idéologie "woke" — le jargon pour parler du gauchisme culturel militant — a conquis presque toutes les institutions de notre société: universités, médias, justice, médecine, sports, édition, entreprises et maintenant, étonnamment, même l'armée américaine et la CIA. Cette idéologie a été désignée comme le "successeur idéologique" du progressisme. Les élites ont accepté cette idéologie et emploient leur pouvoir à l'imposer à tous. Il n'y a pas de tolérance: si vous osez être dissident, ils utiliseront leur pouvoir pour vous punir, en détruisant votre réputation, votre entreprise ou votre avenir professionnel. Vous serez dénoncé comme raciste, homophobe, transphobe, et ainsi de suite. Vos amis pourraient vous laisser tomber par peur d'être accusés à leur tour. Tout ceci est malheureusement familier à ceux qui ont vécu sous le joug communiste. Les idéologues "woke" peuvent obtenir un conformisme total de ceux qui valorisent le confort et le sens du bien-être plus que la vérité et la vertu.

Nous constatons aussi la destruction du savoir. Les "woke" sont en train de réécrire l'histoire pour qu'elle soit conforme à leur idéologie. L'État de Californie vient de déclarer qu'il n'enseignerait plus les mathématiques appliquées aux étudiants doués parce que cela serait faire preuve d'injustice. L'égalité exige que nous diabolisions l'excellence... De plus, nous observons désormais une autocensure des médias, tout comme des éditeurs, qui refusent certains livres susceptibles d'offenser les "woke". Amazon, qui contrôle la majeure partie du marché du livre américain, a récemment décidé qu'il ne →

Manifestation Black Lives Matter à New York le 25 mai 2021. L'acceptation de mensonges pour un sentiment d'appartenance.

STEPHANIE KEITH/THE NEW YORK TIMES-REDUX-REA

vendrait pas de livres qui critiquent le transgenrisme (mais on peut toujours y acheter *Mein Kampf*). C'est son droit, bien sûr, mais si un commerçant aussi puissant refuse de vendre ce type de livres, alors aucun éditeur ne pourra se permettre de les publier. On voit quelle atteinte cela engendre envers le discours démocratique.

L'idéologie "woke" est-elle devenue le nouveau communisme?

Oui, on peut le dire, mais d'une certaine manière, c'est plus dangereux que le communisme. Un prêtre slovaque a dit que sous le communisme, l'Évangile a brillé comme une lumière dans les ténèbres. Mais aujourd'hui, cette lumière ne traverse que du brouillard. Je pense que la chose la plus déroutante au sujet de la nouvelle idéologie est que c'est une contrefaçon de la sollicitude chrétienne envers les plus faibles. En tant que chrétiens ou au moins en tant qu'héritiers d'une civilisation qui était jadis chrétienne, la plupart d'entre nous croient en l'importance de défendre les plus faibles, les parias, les victimes. Mais cette nouvelle idéologie essaie d'être plus chrétienne que le Christ, donnant aux victimes — ou plutôt, à ceux à qui elle octroie le statut de victime — la valeur ultime. Soljenitsyne disait qu'il avait appris au goulag que la ligne de partage entre le bien et le mal traversait le cœur de chaque être humain. La nouvelle idéologie, comme le communisme, place cette ligne de partage entre les groupes sociaux: pour les communistes entre les bourgeois et les prolétaires, pour les "woke" entre les hétérosexuels blancs chrétiens et tous les autres. La logique est la même.

"QUE SE PASSERA-T-IL LORSQUE LES SOCIÉTÉS "WOKE" DÉCIDERONT DE NE PLUS AVOIR D'ÉCHANGES ÉCONOMIQUES AVEC DES GENS QUI CONSERVENT NOS VALEURS ET CROYANCES ?"

De plus, il ne fait aucun doute que le communisme était opposé aux démocraties libérales et à leurs valeurs. Cette idéologie "woke", par contraste, cherche à occuper les institutions des démocraties libérales et utilise leurs structures et leur langage pour imposer sa vision totalitaire. Au sein de ces démocraties capitalistes et libérales, les peuples et les institutions assimilent essentiellement des valeurs et pratiques totalitaires, même si l'aspect extérieur de ces institutions reste libéral et démocratique.

En 1974, Soljenitsyne nous appelait de façon vibrante à refuser de vivre dans le mensonge imposé par le totalitarisme.

LASKI DIFFUSION/GAMMA

Qu'est-ce que le "capitalisme de surveillance"?

Le terme "capitalisme de surveillance" a été inventé par Shoshana Zuboff, un ancien professeur de Harvard. Cela fait référence à la façon de faire de l'argent mise en place par Google dans la première décennie du XXIe siècle et qui est désormais devenue très commune. Pour l'expliquer simplement, le capitalisme de surveillance mise sur une observation étroite de tout ce que chacun de nous fait sur Internet, avec nos smartphones et nos ordinateurs, pour collecter des données sur nos habitudes et les utiliser pour mieux nous faire acheter des choses. Les entreprises collectent constamment une quantité vertigineuse de nos données personnelles, toutes légalement, et les utilisent à des fins marketing. Leurs algorithmes sont devenus extrêmement précis pour prédire ce que nous aimons et ce que nous allons probablement faire. C'est assez sinistre, mais nous l'acceptons comme une condition de la modernité. Très peu soulèvent des objections contre ces agissements. La plupart des gens semblent les apprécier, parce que cela rend la vie plus pratique.

Mais que se passera-t-il si ces données sont utilisées pour nous persécuter politiquement, comme c'est le cas en Chine? Peut-être avons-nous la certitude que la loi nous en protégera, mais que se passera-t-il lorsque les sociétés "woke" décideront de ne plus avoir d'échanges économiques avec des gens qui conservent nos valeurs et croyances, comme l'indiquent les sites que nous visitons, les choses que nous lisons, les gens avec qui nous sommes amis sur les réseaux sociaux et ainsi de suite? Kamila Benda, une ancienne dissidente anticommuniste à Prague, me disait qu'il n'y avait rien de tel que la collecte innocente d'informations. Toutes les choses que les gens au pouvoir — que ce soit au sommet de l'État ou à la tête d'une grande entreprise — apprennent sur nous peuvent être utilisées contre nous.

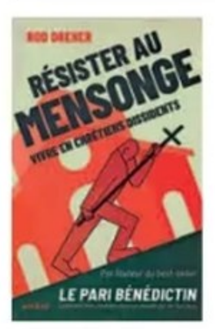
Pourquoi est-il fondamental de sauvegarder la mémoire culturelle?

La mémoire culturelle est la collecte des histoires, des mythes, des traditions et de toutes les autres choses qu'un peuple a en commun pour lui rappeler qui il est. Les totalitaristes ont toujours essayé d'éradiquer la mémoire culturelle parce que les gens qui ne sont pas fermement enracinés dans leurs histoire et traditions sont plus faciles à contrôler. Les totalitaristes "woke" de notre époque sont en train d'essayer de nous convaincre d'avoir honte de notre culture et de son histoire. La seule façon de nous libérer du fardeau de la culpabilité serait alors de purifier notre mémoire culturelle en y renonçant et en adoptant la soumission à leur culte idéologique haineux. Si nous voulons que nos enfants soient forts face à cette propagande, nous avons la responsabilité solennelle de leur raconter qui ils sont. Croyez-moi, les totalitaristes "woke" chargés de nos institutions culturelles savent ce qu'ils veulent que nous croyions. Et ils n'hésitent pas à faire de la propagande à cette fin. Nous devons les repousser aussi fort qu'ils nous repoussent.

Quelle résistance? Comment agir en dissident?

J'espère me tromper, mais je ne pense pas que nous pouvons arrêter ce qui arrive. Mais nous pouvons refuser que cela nous conquière. Dans un message de 1974 à ses partisans, juste avant que les Soviétiques ne l'expulsent de son pays, Soljenitsyne leur a dit que bien qu'il fût vrai qu'ils ne pouvaient renverser le système totalitaire, ils pouvaient au moins refuser de participer à la culture de mensonges. On peut ne pas pouvoir exprimer ses opinions en public, mais on peut au moins refuser de dire des choses en lesquelles on ne croit pas. C'est là que la résistance commence.

Mais nous ne vivons pas encore sous un totalitarisme, donc nous pouvons faire plus que cela. Nous devons trouver le courage de dire non, de dire que nous ne sommes pas d'accord avec cette idéologie — l'idéologie du genre, la prétendue idéologie antiraciste (qui est en réalité une forme de racisme de gauche) et le reste. Nous devons nous lever et défendre ceux qui sont persécutés par ces nouveaux commissaires politiques. Et, c'est tellement important, nous devons être préparés à souffrir pour la vérité. Les anciens dissidents m'ont dit que si nous n'étions pas préparés à souffrir, nous étions déjà vaincus. Nous devons aussi, comme les dissidents l'ont fait, former de solides petits groupes solidaires partageant un but commun, côte à côte quoi qu'il arrive. Nous avons besoin les uns des autres pour être assurés que nous ne sommes ni fous ni seuls. ●



Résister au mensonge,
de Rod Dreher, Artège, 240 pages, 18 €.

Winston Churchill et, à droite, Simone Weil. Deux personnages différents mais une même foi dans l'âme de la France et dans l'impérieuse nécessité des nourritures spirituelles.

Sur les épaules des géants

Quoi de mieux, pour résister aux opérations grossièrement éradicatrices du wokisme, que la pensée des auteurs qui nous ont précédé ? Ils nous fournissent toutes les armes nécessaires, toutes ces armes dont nos âmes ont besoin, qu'elles possédaient et que quarante années de lavage de cerveau nous ont dérobées.

Par Bérénice Levet

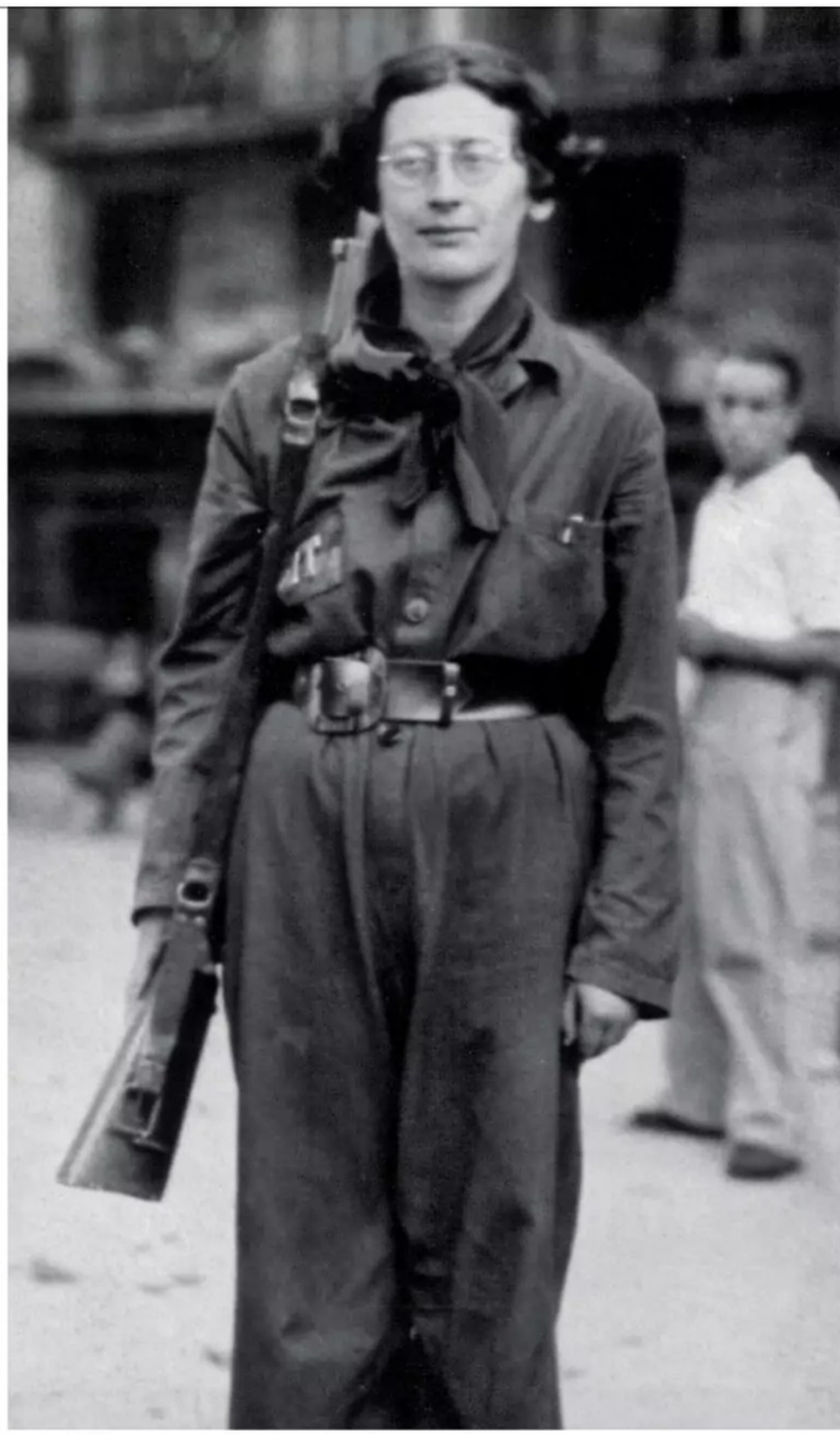
PHOTOS : BRIDGEMAN IMAGES - PUDE/ BRIDGEMAN IMAGES

Mickaël Fonton a sélectionné dans mon *Courage de la dissidence. L'esprit français contre le wokisme (lire aussi page 40)*, nombre de citations qui scandent mon ouvrage. Nous vous les livrons telles quelles, brutes, simplement articulées à des thématiques. Deux sont inédites, la première et la dernière. J'en réserve la primeur et la saveur aux lecteurs de ce numéro de *Grands débats*. Je forme le vœu qu'elles aiguisent la curiosité du lecteur et le conduisent à mon livre, afin de découvrir la manière dont je les ai sollicitées, les lumières que je leur ai empruntées, le flambeau qu'elles portent dans les plis et replis de l'infiltration des idéologies *diversitaires* et victimaires qui assaillent la France et auxquelles nous répondons par trop mollement, faute de confiance, de foi dans le modèle que longtemps nous avons incarné.

Pourquoi des citations ?

Qu'on me permette, en préambule à ce florilège, quelques mots sur le rôle que les citations jouent dans ma vie, dans ma réflexion et dans mes écrits. Leur présence, obstinée et obsédante, peut impatienter certains lecteurs. Elles en réjouissent aussi un grand nombre, qui ne manquent pas de me le signifier. Leur usage est souvent assimilé à une paresse, à une dérobade, une impuissance à *« penser par soi-même »* — cette idole d'une modernité qui confond autonomie et autarcie. Il n'en est évidemment rien. Les citations sont au seuil de la pensée, elles ne s'y substituent pas. Elles sont pour moi des chiquenaudes, de ces pichenettes qui provoquent et entraînent la réflexion. Chiquenaude, le mot est faible d'ailleurs, éperon serai plus juste, plus accordé et fidèle à mon expérience car elles attisent mon ardeur à penser. *« C'est cela ! Voici le mot qui dit la chose, qui dit ce qui est, qui mord sur ce qui nous vivons »*. Par la grâce du mot, des mots, le réel se découvre, se dévoile, se laisse entrevoir mais reste à préciser ce que l'on voit, à sonder, explorer, approfondir. Les citations sont des phares dans l'océan de ténèbres où nous baignons, de ces navettes qui, dans l'art du tissage, permettent de démêler les fils étroitement mêlés de l'écheveau. Et puis, ne sont-elles pas les témoins les plus accablants que l'on puisse produire ? Quelle plus puissante réplique que ces trésors d'intelligence et d'expression à ceux qui, avec et depuis Jacques Derrida, Michel Foucault ou Pierre Bourdieu, se font un programme et un devoir de démanteler l'héritage occidental, et singulièrement français ? Au mot de la Bruyère « *tout est dit et l'on vient trop*

UN BRIN DE LUMIÈRE DANS CET OCÉAN DE TÉNÈBRES, UN BRIN DE LIBERTÉ POUR NOS PENSÉES CAPTIVES, UN BRIN DE RÉJOUISSANCE POUR NOS ESPRITS ENNUYÉS.



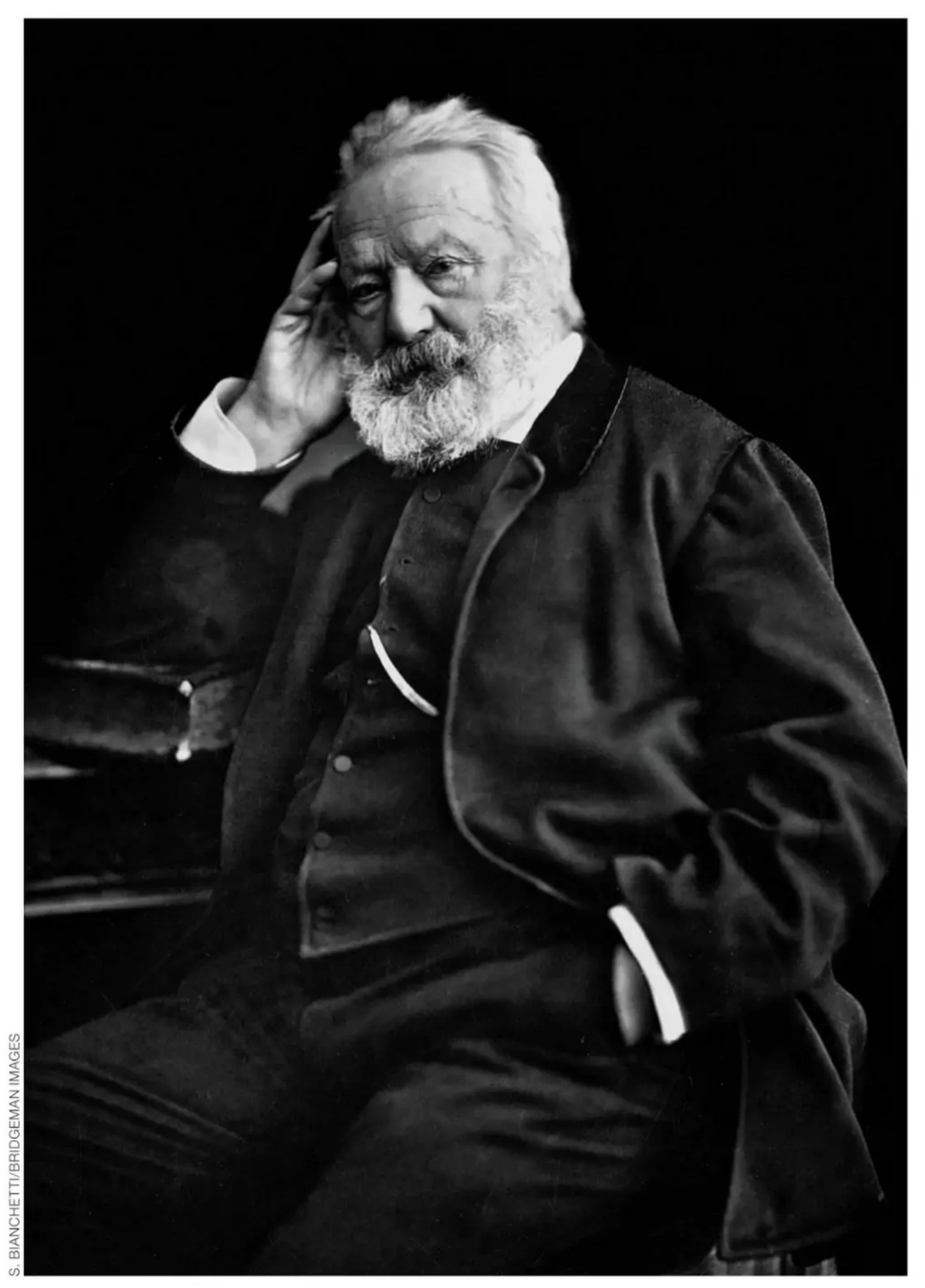
tard », Jacques Bainville répondait implicitement que l'étonnant n'était pas tant « *qu'on ait tout dit, mais qu'on ait dit tant de chose en vain, de sorte que tout est toujours à redire* »... et « *toujours en vain* ». En vain, peut-être, mais malgré tout, persévérons, disons encore et toujours. C'est la marque même de la vérité que de « *ne pas mourir sur les saisons* » (Rimbaud) et il nous appartient d'en entretenir le feu.

Enfin, avouons-le, si nous nous entourons de ces grands et nobles esprits, de ces écrivains et penseurs admirables, c'est afin de ne pas mourir d'ennui et de bêtise car travailler sur le féminisme, l'indigénisme, lire les théoriciens de l'intersectionnalité, Judith Butler, Pap Ndiaye, visiter des expositions et étudier leur catalogue, écrits l'une et l'autre à l'encre wokiste, c'est s'enfoncer dans un gouffre de misères intellectuelles, si tant est que l'épithète ait un sens ici, et d'une monotonie assommante. De par leur profondeur, de par leur beauté, de par leur grâce, les citations, ces perles et ces coraux, font *salutairement* contrepoids à l'ineptie, à la pesanteur, à la mécanique de ces idéologies brevetées sciences humaines. Et peut-être aussi, ultime ressort de ces sollicitations, condamné que l'on est quand on entend explorer ces contrées à une compagnie peu amène, celui que suggérait Hannah Arendt, « *citer uniquement pour avoir des amis* ». Un brin de lumière dans cet océan de ténèbres ; un brin de liberté pour nos pensées captives ; un brin de réjouissance pour nos esprits ennuyés.

Pour se réarmer moralement et intellectuellement

Winston Chuchill. « *Frenchmen – rearme your spirits before it is too late [...] Never will I believe that the soul of France is dead.* (« *Français, reprenez vos esprits avant qu'il ne soit trop tard ! [...] Jamais je ne croirai que l'âme de la France est morte* »). Cette exhortation, prononcée à la BBC le 21 octobre 1940, nous fut adressée, à nous autres, Français venant de signer la capitulation et afin de réveiller nos ardeurs, par le Premier ministre britannique. A-t-elle perdu quoi que ce soit de sa vigueur et de son urgence ? Si je l'ai citée dans le texte ce n'est pas par cuistrerie mais parce que la traduction nous prive de l'idée la plus décisive et la plus impérieuse, hier comme aujourd'hui, l'injonction au réarme- →

Victor Hugo. Des éclairs de génie à même de dissiper toutes les noirceurs contemporaines.



S. BIANCHETTI/BRIDGEMAN IMAGES

ment de nos esprits. Sans réarmement intellectuel, spirituel, moral, politique, collectif, les idéologies diversitaires et victimaires – féminisme, indigénisme, activisme trans, islamisme etc. – auront raison de la France, le fruit tombera. Cela fait quatre ou cinq décennies que l'on s'emploie à le dessécher. Quatre ou cinq décennies que la forme de vie française ne trouve plus, ou si peu, de défenseurs dans les rangs de ses élites.

L'idéologie aux commandes

Guy de Maupassant
« Il ne faut jamais résister aux gens qui sont les plus forts ».
Albert Camus
« On ne persuade pas une abstraction, c'est-à-dire le représentant d'une idéologie. »

Misères intellectuelles

Alan Bloom
« Toute cette "diversité", toutes ces "différences" nous ont finalement enseigné le conformisme. »
Victor Hugo
« Le dogme n'aime pas à être tamisé ».

Pénible victimisation…

René Girard
« Nous nous arrangeons pour transposer tous nos conflits dans le langage des victimes innocentes. La surenchère perpétuelle transforme le souci des victimes en une injonction totalitaire, une inquisition permanente. »

Fort de nos faiblesses

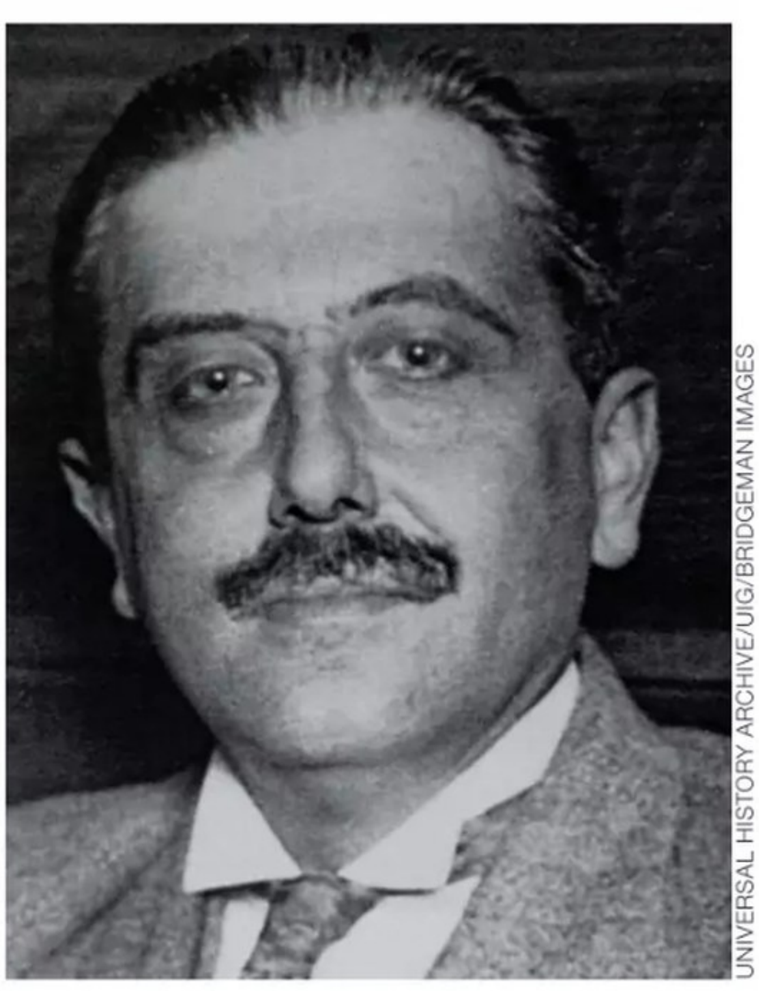
Fernand Braudel
« On reconnait (…) une grande civilisation à ce qu'elle refuse parfois d'emprunter, à ce qu'elle s'oppose avec véhémence à certains alignements. »
Simone Weil
« La perte du passé, collective ou individuelle, est la grande tragédie humaine, et nous avons jeté la nôtre comme un enfant déchire une rose. C'est avant tout pour éviter cette perte que les peuples résistent désespérément à la conquête. »
André Gide
« Un peuple qui tient à sa langue est un peuple qui tient bon. »

La repentance, ce vice national

Serge Korber et Pierre Uytterhoeven
« C'était Monica, mon époque noire. Je faisais du racisme à l'envers. Je ne parlais que de négritude, de pouvoir noir. Résultat : Monica, tellement acquise à mes idées, les a appliquées au pied de la lettre. Un jour elle n'a plus supporté la vue d'un blanc, moi le premier ! » (Extrait du film Les Feux de la Chandeleur, 1972)
Jules Michelet
« La France a cela de grave contre elle qu'elle se montre nue aux nations. Les autres, en quelque sorte, restent vêtues, habillées […] Prenez garde, pourtant, prenez garde. Ce jeu-là est dangereux […] si nous nous disons méprisables, [on] pourrait bien nous croire. »

Montaigne et, à droite, Georges Bernanos. Têtes bien faites et cœurs intelligents.

FINE ART IMAGES/BRIDGEMAN IMAGES


UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/UIG/BRIDGEMAN IMAGES

Jean Dutourd
« Voltaire était pessimiste, mais il ne l'était pas assez. Il envisageait les plus effrayantes calamités, il croyait l'homme capable de toutes les abominations, il considérait que ce « meilleur des mondes possibles » était une caverne de brigands, une jungle de bêtes fauves, mais il n'allait pas jusqu'à imaginer que la France deviendrait triste. »

Caprices et pleurnicheries

Voltaire
« Ils se sont faits dévots de peur de n'être rien. »
Alfred de Musset
« Il est doux de se croire malheureux quand on n'est que vide et ennuyé. »

République, laïcité, est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Simone Weil
« L'individu reçoit la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle par l'intermédiaire des milieux dont il fait partie. »
Milan Kundera
« Nous tous, croyants ou incroyants, blasphémateurs ou dévots, appartenons à la même culture enracinée dans le passé chrétien sans lequel nous ne serions qu'ombres sans substance, raisonneurs sans vocabulaire, apatrides spirituels. »

Sauvons la jeunesse !

Montaigne
« D'autant que l'âme est plus vide et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la première persuasion. »
Philip Roth
« À de très rares exceptions près, nos étudiants sont d'une ignorance qui donne une idée de l'infini. [...] Leur vie est un désert intellectuel [...] Je peux vous dire qu'ils ont besoin comme de la fièvre d'une optique féministe sur Euripide. C'est l'un des moyens les plus sûrs de leur fermer l'esprit avant même que la réflexion ait eu la moindre chance de venir à bout d'une seule de leurs assimilations imbéciles. »
Simone Weil
« Une âme jeune qui s'éveille à la pensée a besoin du trésor amassé par l'espèce humaine au cours des siècles. »
Marc Bloch
« Tous les maîtres qui ont eu à corriger des travaux d'étudiants savent combien ces jeunes gens se laissent difficilement dissuader de jouer, du haut de leurs pupitres, les Minos ou les Osiris. C'est, plus que jamais, le mot de Pascal : "Tout le monde fait le dieu en jugeant : cela est bon ou mauvais". [...] Il est commode de crier "au poteau". »
Nietzsche
« Il faut savoir se perdre de vue pour longtemps si l'on veut apprendre quelque chose des réalités que nous ne sommes pas. »

ALFRED DE MUSSET : "IL EST DOUX DE SE CROIRE MALHEUREUX QUAND ON N'EST QUE VIDE ET ENNUYÉ."

Nous ne plaiderons pas coupable

André Gide
« Un peuple qui tient à sa langue est un peuple qui tient bon. »
Hippolyte Taine
« Prenons-y garde : la gaieté est encore un ressort, le dernier en France qui maintienne l'homme debout, le meilleur pour garder à l'âme son ton, sa résistance et sa force. »

Résister et reconquérir

Georges Bernanos
« Le crime [de nos politiciens] est moins de n'avoir pas servi la France que de n'avoir pas su s'en servir. »
Raymond Aron
« Les Français sont des héritiers, mais pour sauver l'héritage, il faut être capable de le conquérir à nouveau. »

Et pour refermer cette sélection, un ultime trésor : des vers de **Ronsard.**
Que diront tant de ducs et tant d'hommes guerriers /Qui sont morts d'une plaie au combat les premiers /Et pour France ont souffert tant de labeurs extrêmes/ En la voyant aujourd'hui détruire par soi-même ?/Ils se repentiront d'avoir tant travaillé/Assailli, défendu, guerroyé, bataillé/Pour un peuple mutin divisé de courage/Et qui perd en se jouant un si bel héritage. ●

MICHAEL BROCHSTEIN/SIPA USA/SIPA

“Une attaque délibérée contre toutes les valeurs des Lumières”

Venue des États-Unis, une idéologie hostile à la science cherche à s’imposer, alerte Jean-François Braunstein. ***Entretien.***

Propos recueillis par Anne-Laure Debaecker

***Il est là-bas, je vais la chercher, « les maths sont oppressives », « tous les Blancs sont racistes »*: ces phrases semblent tout droit sorties de blagues potaches, elles sont pourtant assénées par des militants sans humour. Cette *« vague d’irrationalité »* veut tout emporter sur son passage et *« l’idéologie* woke *n’est pas qu’un snobisme passager et sans conséquences »*, avertit Jean-François Braunstein dans un essai fouillé et très clair. Le philosophe, essayiste et professeur émérite de philosophie à l’université Panthéon-Sorbonne, analyse comment une idée devenue dogme séduit universitaires et penseurs. Il révèle une terrible déconstruction de la pensée sous prétexte de justice sociale, à travers la théorie du genre et la théorie critique de la race. L’intellectuel, mis à l’index pour ses prises de position, s’appuie sur de nombreux textes et thèses pour dénoncer un endoctrinement qui fait rompre avec le réel. Un ouvrage essentiel.**

Au mois d’août, une affiche du Planning familial représentant deux hommes en couple dont un “enceint” suscitait la polémique. Qu’en pensez-vous?

Le Planning familial était une institution dédiée à la lutte pour l’avortement et la contraception. Or, prise en main par des militants radicaux, elle est devenue une officine *woke* en prétendant que les genres sont interchangeables. Outre cette affiche, le Planning familial a publié un “lexique” hallucinant expliquant, par exemple, que le pénis n’est pas un organe masculin.

Ce qui est inquiétant, c’est que la ministre déléguée chargée de l’Égalité entre les femmes et les hommes ait soutenu le Planning familial, sous prétexte que refuser l’affirmation selon laquelle un homme peut être enceint est transphobe, alors qu’il s’agit du b.a.-ba de la réalité biologique. Ce qui est également préoccupant est que le Planning familial fait partie des associations habilitées à intervenir dans les écoles pour des formations sur la sexualité et risque d’y diffuser ces

Manifestation à Chicago (Illinois) en novembre 2020 appelant à utiliser son "privilège blanc pour lutter contre le privilège blanc". Entre les mains des "woke", l'antiracisme véhicule une idéologie raciste.

idées absurdes. Avec cette affiche, on a le résumé de la théorie du genre, cette volonté de substituer à la réalité biologique une réalité fondée sur les seules consciences. Si je suis une femme mais que je décide d'être un homme, alors je le suis et tout le monde doit faire comme si je l'étais. C'est très destructeur car cela suppose qu'on nie la biologie et qu'on efface le monde réel.

Pourquoi la théorie du genre est-elle au cœur de la pensée *woke*?

D'abord, parce que c'est la première à être apparue et qu'elle sert de modèle aux autres théories *woke*. Ensuite, parce qu'elle a une visée universelle: elle peut être exportée dans tous les pays, dès lors que l'on y distingue les hommes et les femmes, alors que la théorie critique de la race ou la théorie décoloniale ne valent que pour des pays concernés par ces questions.

Plus profondément, ce qui séduit dans la théorie du genre, c'est la promesse d'une émancipation ultime, celle du corps. Ce qui compte essentiellement est la conscience: on peut décider qu'elle est dans le mauvais corps et qu'il faut donc changer le corps plutôt que la conscience. Le corps est considéré comme négligeable, comme dans la gnose, cette hérésie chrétienne du IIe siècle qui estimait que le corps, c'est le mal dont il faut se libérer. On retrouve ici certains traits du transhumanisme contemporain qui pense que le corps est de la "viande" et qu'il est urgent que la conscience s'en débarrasse.

On entre ainsi dans un monde d'illusion auquel il nous est demandé d'adhérer. Si cela peut se concevoir pour des adultes consentants, il n'est pas admissible que l'on demande à des enfants d'aller contre le témoignage des sens et le langage, en nommant homme celui qui est femme ou inversement.

Ce qui est particulièrement inquiétant est que ce monde d'illusion généré par la théorie du genre colle parfaitement avec le monde virtuel de l'Internet, où l'on peut changer d'identité d'un simple clic. Le Covid a d'ailleurs accentué cette perte de contact avec la réalité. Et le *business model* cynique des Gafam vise à proposer le monde virtuel du *metaverse* à tous ceux qui ont des "vies pauvres, tristes et sans intérêt", en réservant le "privilège de réalité" aux élites.

Il y a un paradoxe dans le "wokisme": la théorie du genre veut faire primer la culture sur la nature, or la théorie de la race se focalise sur un élément de la nature, la couleur de peau. Comment expliquer cette incohérence?

C'est effectivement étonnant car, suivant la logique de la théorie du genre, on devrait pouvoir se déclarer d'une autre race comme on se déclare d'un autre sexe. Mais ce changement-là est inacceptable car, pour les *wokes*, le fait d'être noir est la victimisation ultime. Un Blanc qui voudrait être noir, comme dans l'affaire Rachel Dolezal, c'est selon eux une plaisanterie indigne. De plus, alors que le changement de genre est individuel, le changement de race conduirait à remettre en question non pas seulement un individu, mais une race opprimée.

SP/JF PAGA

JEAN-FRANÇOIS BRAUNSTEIN : "LE WOKISME, EN PROFESSANT DES IDÉES ABSURDES, TIENT LIEU DE NOUVELLE CROYANCE."

Vous évoquez des aspects religieux et mystiques. Pourquoi choisir le terme de religion pour parler du wokisme, notamment dans le titre de votre essai?

Le terme "religion" s'est imposé à moi face à l'enthousiasme et à l'exaltation des *wokes*, dans les universités notamment. Leur prosélytisme, leur refus de l'argumentation, leur rejet des "impurs" m'ont rappelé les aspects les plus négatifs d'une religion. Les *wokes*, c'est-à-dire les "éveillés", ont le sentiment de voir du jour au lendemain le monde autrement, et de détenir une nouvelle vérité qui périme toutes les vieilles croyances.

Je ne comprenais pas que des collègues érudits et cultivés aient pu, du jour au lendemain, professer que les mathématiques sont racistes et virilistes ou que la biologie n'est pas une science. Je crois avoir trouvé une explication dans la formule fameuse de Tertullien, Père de l'Église du IIIe siècle: *« Je crois parce que c'est absurde. »* Le wokisme, en professant des idées absurdes, tient lieu de nouvelle croyance dans un monde où les religions traditionnelles ont disparu.

Empreint de puritanisme, de manichéisme, serait-ce une forme de protestantisme?

Le wokisme évoque en effet les "réveils religieux" protestants américains des XVIIIe et XIXe siècles, qui portent un regard très pessimiste sur un monde dominé par le mal. Chez les *wokes*, l'équivalent du péché originel est le "privilège blanc", mais c'est un péché →

Aux États-Unis, des personnes blanches lavent les pieds de personnes noires en signe de repentance de leur "privilège blanc". Une pénitence aux accents religieux. Page de gauche : l'affiche du Planning familial ayant fait polémique en août dernier. Le déni de la réalité biologique au service d'une idéologie.

YOUTUBE

sans pardon possible. Il n'est pas possible d'effacer la "blanchité", on peut juste devenir "moins blanc". De fait, tous les auteurs de la théorie critique de la race sont très pessimistes, notamment Ibram X. Kendi qui compare le racisme à un cancer qu'on ne peut espérer guérir. Le wokisme ressemble aussi aux sectes protestantes américaines par ses grandes cérémonies pénitentielles où les hommes blancs s'agenouillent ou lavent les pieds d'hommes noirs. La mort de George Floyd a quelquefois été décrite comme une passion analogue à celle du Christ...

Quel rôle joue la science dans le wokisme?

La pensée *woke* est largement hostile à la science. La théorie du genre est la première à s'en prendre à la science biologique, qui serait paternaliste et sexiste. On en revient à Lyssenko, en Union soviétique, qui estimait qu'il y avait une "science bourgeoise" et une "science prolétarienne". Quant aux mathématiques, elles sont accusées d'être virilistes et racistes. Un grand mathématicien américain d'origine roumaine, Sergiu Klainerman, juge l'idéologie *woke* plus nuisible que le communisme qui laissait les mathématiciens travailler en paix.

PLANNING FAMILIAL

"CE QUI SÉDUIT DANS LA THÉORIE DU GENRE, C'EST LA PROMESSE D'UNE ÉMANCIPATION ULTIME."

Les *wokes* développent même une critique radicale de la connaissance scientifique, l'"épistémologie du point de vue". Selon cette philosophie des sciences, il n'y a pas de connaissance objective, tout savoir est "situé" et dépend de conditions de race, de genre ou de classe. On ne peut donc espérer accéder à la vérité. Ils critiquent toutes les valeurs des Lumières, comme l'idée d'une humanité abstraite, d'un individu autonome et d'un progrès de la connaissance.

Dans les universités, les disciplines traditionnelles sont remplacées par des "études" de genre, de race, etc. qui se caractérisent par leur unanimisme et leur refus de toute pensée dissidente. Ainsi, si l'on est biologiste et que l'on pense que les sexes existent, on ne pourra pas enseigner dans un département d'études de genre. Comme l'a dit Bret Weinstein, professeur de biologie américain, qui fut le seul à s'opposer à l'emprise *woke* dans son université d'Evergreen, l'Université ne vise plus alors à transmettre le savoir et à apprendre à penser librement, mais à "blanchir des idées" : en faisant transiter des idées absurdes

Marche contre la "transphobie" à Paris en 2019. Le mouvement trans participe à l'effacement du mot "femme".

SADAK SOUICI/LE PICTORIUM/MAXPPP

par l'Université, on leur donne une caution et une légitimité.

Ainsi, vous expliquez que la particularité et la force de cette religion sont qu'elle vient de l'Université…

C'est en effet la première fois qu'une religion naît dans les universités. L'Université du XIXe siècle était fondée sur les Lumières et sur la critique rationnelle. Elle proposait une approche rationnelle de tous les phénomènes et pouvait nous mettre en garde contre des religions aberrantes, comme la religion *woke*, qui est une attaque délibérée contre toutes les valeurs des Lumières, notamment le rationalisme. Le problème tient à ce que, dans la mesure où cette religion *woke* est née au sein des universités, on voit mal d'où pourront venir les critiques.

Peut-on considérer que cette pensée *woke* est une pensée élitaire, un délire d'intellectuels?

C'est une religion des élites, venue des universités américaines de l'Ivy League, qui est devenue aujourd'hui la religion des grandes entreprises, des médias et des Gafam, notamment avec leurs politiques de "diversité, équité, inclusion". Le psychologue Rob Henderson explique le caractère élitaire du wokisme: alors qu'à l'ère de la consommation de masse la détention d'objets de luxe se répand, le moyen de se distinguer, pour les gens les plus favorisés, est d'afficher des "croyances de luxe", croyances déconnectées ou absurdes. Il faut, par exemple, vivre dans des quartiers ultra-sécurisés et ne jamais prendre les transports en commun pour parler de "définancer la police", comme le font les *wokes*.

Les contestataires sont là, d'autant que les personnes de couleur et les femmes sont les perdantes du wokisme…

Beaucoup d'écrivains ou d'universitaires noirs américains, comme Thomas Chatterton Williams ou John McWhorter, sont les premiers critiques du wokisme, car ils n'acceptent pas d'être traités comme de simples victimes du racisme. Ils veulent être reconnus comme des individus, qui ne sont pas le simple résultat de persécutions qu'ils ont subies, ou n'ont pas subies. Ils refusent que l'on enseigne à leurs enfants qu'ils sont des victimes alors qu'eux-mêmes sont la preuve du contraire. Je cite ce parent d'élève de couleur qui s'insurge que l'on enseigne à son fils qu'il est une victime alors que lui-même ne l'est en aucun cas. Les femmes aussi, en premier lieu les lesbiennes, sont de plus en plus effacées par les militants transgenres qui veulent imposer leur nouveau vocabulaire où l'on ne parle plus de "femmes enceintes" mais de "personnes enceintes". Le mot "femme" devient un mot que l'on efface progressivement et que l'on ne sait plus définir, comme cette juge de la Cour suprême américaine qui n'a pas voulu lui donner de définition, arguant qu'elle n'était pas biologiste.

***« Cette folie communautariste* […] *pourrait paradoxalement laisser un espoir de sortie de cette course à la victimisation et au communautarisme »*: pourquoi? Comment lutter?**

D'une certaine manière, toutes ces revendications communautaires peuvent être appelées à se contredire. Il y a déjà des conflits entre décoloniaux de diverses origines, entre lesbiennes et trans… Mais le véritable espoir serait que les "gens ordinaires", comme dirait Orwell, se rendent compte de la folie ambiante et s'efforcent de réagir rapidement.

La menace est insidieuse mais elle est réelle et d'envergure. Nous ne sommes pas près d'être débarrassés de la religion *woke*. Elle se déploie grâce à nos lâchetés et nos dénis, il est temps de retrouver notre courage et de lui dire non. ●

La Religion woke, *de Jean-François Braunstein, Grasset, 288 pages, 20,90 €.*

CONCLUSION

Croire au miracle

Vous savez désormais tout sur le « wokisme », ce mot étrange que le monde entier ignorait il y a peu et que l'on trouve désormais partout. Vous savez qu'il s'agit des « habits neufs » de ce nihilisme qui, à intervalles réguliers, menace d'engloutir la civilisation occidentale. La situation est très grave. Notre monde, privé de repères, agité de soubresauts, semble flotter dans les limbes. La connaissance est bannie. La transmission suspecte. On abat des statues, on réécrit l'histoire, on change la langue. Des hommes devenus femmes mettent des femmes enceintes. Le faux s'appelle le vrai, le bien s'appelle le mal. On croit l'humanité si mauvaise qu'on appelle à son effacement. Que faire ? A ceux qui pensent qu'il faut toucher le fond pour, d'un bon coup de talon, remonter à la surface, on doit répondre qu'il n'y a pas de fond au marais qui nous engloutit et que, du reste, nous n'avons plus de talons, plus rien pour nous mouvoir, encore moins pour nous hisser. C'est un suicide au ralenti que nous vivons, et il est bien difficile de prédire quand et comment il se réalisera pleinement, et quel miracle pourrait bien nous sauver. Un coup venu de l'extérieur, comme une bonne tempête qui disperserait les vapeurs qui nous asphyxient ? Un accident de l'histoire nationale, une improbable Jeanne d'Arc ? Ou alors, puisque *« tout ce qui est excessif est insignifiant »* (Talleyrand) le spectacle réjouissant d'un wokisme s'effondrant sous le poids de sa formidable bêtise ? Quelle qu'elle soit, la réponse ne devrait plus tarder. Nous serons là pour vous la donner à lire. ●

« Grands débats » numéro 10, à paraître mi-avril.

Avec *Le Spectacle du Monde* vous êtes aux premières loges de l'actualité internationale.

LE SPECTACLE DU MONDE

Retrouvez chaque trimestre les analyses et les décryptages de personnalités expertes de la géopolitique et des grandes questions mondiales. Chercheurs, universitaires reconnus et décideurs politiques et économiques se penchent sur l'actualité internationale et nous éclairent sur les enjeux et les bouleversements mondiaux et régionaux de la planète.

Retrouvez les offres d'abonnements sur boutique.lespectacledumonde.fr

Découvrez le site

Offre intégrale 1 an/4 n^os^
40 € au lieu de ~~47,60 €~~*

ou

Offre durée libre prélèvement
10 € tous les 3 mois

N°1 N°2 N°3 N°4 N°5 N°6 N°7

N°8 N°9 N°10 N°11

Vous pouvez commander tous les N° en version papier, **11,90 €** par numéro sur les sites : boutique.valeursactuelles.com ou boutique.lespectacledumonde.fr

*Prix de vente au numéro.

LE SPECTACLE DU MONDE AU CAPITAL DE 15 000€ - 24 RUE GEORGES BIZET 75116 PARIS – RCS PARIS 908 373 574

VOS IDÉES, PARTOUT.

Plus qu'un journal, Valeurs actuelles

LE GRAND DÉBAT DES VALEURS

S'abonner c'est diffuser vos idées

#JeSuisLàPourVA

© Ugo Mickaelian